

## *La Sainte Cène*

*« Et ils se sont dit chacun à son compagnon est-ce qu'il n'était pas notre cœur en train de brûler au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait sur la route et lorsqu'il nous a ouvert [le trésor] des écritures. »*  
(Luc 24.32 trad. C.Tresmontant)

Combien de disciples, des "faisants route avec Iéshoua" n'ont-ils pas senti leurs cœurs brûler au-dedans d'eux, sans pour autant parvenir à vivre une communion personnelle, un cœur à cœur, une intimité avec le Maître, dans une connaissance personnelle ?

Deux compagnons, les visages tristes, leur espoir déçu, se rendant ensemble à Emmaüs, s'entretenaient de l'actualité de Jérusalem. Il était question d'un certain Iéshoua de Nazareth considéré comme homme-prophète puissant en action et en la parole, ayant suscité une grande espérance en Israël, mais venant de terminer sa vie lamentablement, semblait-t-il, sur une croix. Ils avaient bien quelque peu entendu parler de résurrection, mais...

Anonymement, le ressuscité les ayant rejoints, faisait route avec eux, mais leurs yeux étaient encore empêchés afin de ne pas le reconnaître. L'inconnu leur adressa cette parole : *« O hommes sans intelligence et d'un cœur lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! »*

Dans Apocalypse 2 § 3 nous lisons à plusieurs reprises : *« Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Églises. »* Avons-nous des oreilles qui entendent et des yeux qui voient ? Si ce n'est pas le cas, s'il y a un voile, quelles peuvent en être les causes ?

Que cette étude puisse nous aider à voir plus clair et entendre mieux.



# *Idees Idoles* & *Traditions*



Elles sont décapitées les idoles, mais elles tiennent encore bon, elles font de la résistance !

## VOLUME 1 *La Sainte Cène*

*Bernard J. Groff*

Dessin : Monique Gaillac

Photos : sources diverses, principalement Internet

## Dédicace



Honneur à Yéshoua qui donne Amour, Paix et Joie, Shalom  
A ma Chère épouse qui doit supporter tous mes encombrements, et bien d'autres choses encore  
A nos enfants sur qui repose l'appel du Maître,  
A mes Frères et Sœurs dans la communion et dans la collaboration au service du Seigneur.  
A ceux et celles, spécialement Nicole P. et François G. pour leurs précieux conseils de relecture.



*La Bible ne s'ouvre qu'à  
ceux qui l'ouvrent'*



## INTRODUCTION

A bien juste titre, les Chrétiens bibliques dénoncent, en s'appuyant principalement sur Deutéronome 18.9-14, toutes les pratiques occultes, sataniques, diaboliques dont l'usage est courant dans ce monde de ténèbres du sein duquel ils ont été (re)tirés et pourtant dans lequel vivent encore physiquement les 'rachetés de l'Agneau de Dieu'. Mais les enfants de Dieu, nés de nouveau, appelés à être des enfants de lumière, sont-ils vraiment exempts d'idoles et de faux dieux ?

Définissons succinctement le terme idole :

- un ouvrage fait de main d'homme, que beaucoup d'humains considèrent comme **dieu**,
- tout ce qui prend la place de Dieu, nous éloigne de Lui.

« *La véritable idolâtrie consiste à confondre Créateur et créature* » Jacques Ellul

L'Eglise est-elle réellement indemne d'idolâtrie ? Elle peut s'examiner en entrant dans les Ecritures.

Quelqu'un a dit d'une façon générale : « *L'on a remplacé la Bible par l'imaginaire que l'on a de la Bible.* »

Ainsi, nos conceptions profondément ancrées dans nos pensées et nos pratiques peuvent être en réalité des idoles ; leur ancienneté n'est pas un justificatif. Les Réformateurs ont effectué un travail jamais parvenu à son achèvement, l'Eglise est toujours à réformer, quelque soit le 'isme', le 'iste' ou le 'ique' par lequel puisse être qualifiée chacune des composantes se réclamant du Christianisme.

Le rabbin M.-A. Ouaknin dit même que « *lire la Bible toujours de la même manière, c'est de l'idolâtrie* ».

« *L'Evangile, issu de la Torah non annulée mais accomplie par le Parfait, était à l'origine une voie, une marche, une relation d'un homme et d'un peuple avec Dieu. Une intimité, une communion, un contact.*

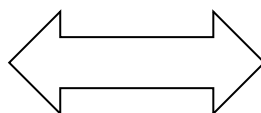
*En passant en Grèce, l'Evangile devint une philosophie,  
En passant à Rome, il devint une religion,  
En passant en Amérique, il devint une entreprise !* » (Auteur inconnu)

Cherchons à retourner à l'Evangile originel : l'Evangile des Fils et des Filles du Royaume divin, en Esprit et en Vérité.

Malgré certaines exceptions, les chrétiens bibliques sont généralement d'accord, nous vivons le temps où les signes eschatologiques se précisent de plus en plus. Et nous recevons de diverses voies et par diverses voix :

'Eglise : Sanctifie-toi, vis et marche sans compromis, reviens à tes racines'. Avec en toile de fond : "*Que celui qui a des oreilles écoute (entende, reçoive) ce que l'Esprit dit à Eglise (aux Eglises)*" d'aujourd'hui ! (Ap.2§3) Cela peut bousculer nos opinions, nos traditions, même certaines convictions et pratiques mal fondées.

A juste titre, nous disons que la foi ne doit pas être cérébrale, dominée par l'intelligence. On peut aussi se voir reprocher le fait que notre foi n'a pas encore parcouru la distance du cerveau au cœur. Pourtant c'est une erreur d'opposer connaissance et foi, de confondre l'humilité et l'ignorance, l'intelligence et l'orgueil de l'esprit.



« Les choses cachées sont à Yahouah notre Dieu et les choses révélées sont à nous et à nos fils... jusqu'à ... 'Olam'. Hélas ce dernier mot est presque toujours mal traduit, voir trahi ! Ce qui fausse tout naturellement notre compréhension très hellénique. Je rappelle que lamed signifie 'apprendre' en hébreu. Or la majuscule est un lamed (Dt.29.27) mettant l'accent sur cet apprentissage si important. C'est d'ailleurs l'unique lettre dépassant ses sœurs, les autres lettres.

De l'avis des prophètes, l'apprentissage est bon.

Une bonne école qui nous apprend à apprendre, nous élève comme le signifie la lettre lamed qui parle d'elle-même.

Si nous n'apprenons pas, nous manquons de connaissance. Le prophète Amos nous rappelle que : "manque de connaissance, le peuple meurt", alors apprenons bien ce qui est utile et négligeons ce qui est futile. Notre temps est très précieux puisqu'ils sont courts. »

(François Gaillac, 'Merveilles cachées dans les Ecritures', éd. Tékhélet)

La foi d'un croyant s'exprime au travers de sa propre culture, il est souhaitable qu'elle ne se dilue pas dans des cultures anti-bibliques. Le chrétien vit dans deux cultures à la fois, sa culture d'origine et la culture biblique, ce qui n'est pas toujours conciliable. Ainsi l'Eglise est tentée d'adapter sa foi à des cultures étrangères. Jusqu'où peut-elle aller ? Elle se doit d'être intelligente avec l'assistance de l'Esprit de Dieu afin de contextualiser la parole inspirée en conformité à la sainteté. Nous pouvons dire que pour accomplir sa mission d'évangélisation, et pour que la foi puisse être reçue par tous, l'Eglise doit l'exprimer dans toutes les cultures, comme dans toutes les langues dont elles sont indissociables, avec l'assistance de l'Esprit de Dieu, afin que le "bon dépôt de la foi" soit gardé et transmis fidèlement, cf. les 2 épîtres à Timothée.

Les idées 'toutes faites', les idées fausses et le vécu peuvent être humainement et spirituellement des forteresses qui influencent négativement nos pensées. Nos pensées peuvent être des boulets pour nos vies spirituelles et nous enchaîner à notre insu à des pratiques anti-bibliques nous empêchant d'avoir un cœur sans partage pour notre Seigneur.

Revenir aux sources, c'est revenir aux racines hébraïques, aux textes originaux autant que possible. Respecter les ordonnances de Dieu et nous y conformer est important.

La responsabilité des docteurs est d'enseigner la Parole, celle des prophètes de transmettre la pensée de Dieu pour aujourd'hui et celle des Anciens de veiller à leur bonne compréhension, leur respect, leur application. Ils sont ensemble responsables et desservants principaux de l'enseignement, la transmission et de la mise en pratique de la volonté divine.

Aucune autorité humaine ne peut permettre quelque invention, déformation, modification, ou adaptation que ce soit de la Parole, tant dans la forme que dans le fond, selon les convenances personnelles des uns ou des autres. Elle ne peut non plus instituer, confirmer ou approuver les pratiques nouvelles ou déformées, non fondées bibliquement.

« Interrogeons-nous sérieusement pour nous assurer qu'aucune idole n'a investi la place sous l'étiquette de la légitimité. »

Richard Doulière, Méditation quotidienne.

Deux dangers existent dans les communautés : se dire exclusivement fidèle à la Parole, ou exclusivement fidèle à l'Esprit. Il faut être de la Parole et de l'Esprit afin de connaître et vivre Iéshoua notre Sauveur et Seigneur en disciple, non en paroissien.

Espérant que le cheminement dans cette étude nous donne d'être en communion avec et en Iéshoua, à chaque lecteur un bien fraternel Shalom.

"Mes chers enfants, gardez-vous des idoles" (1 Jean 5.21).

"Sonde-moi, El, et pénètre mon cœur, éprouve-moi et pénètre mes pensées !

Et vois s'il est en moi une voie d'idolâtrie et conduis-moi dans la voie de l'éternité."

(Ps.139.23-24, Calame et Lalou)



## I - L'idolâtrie selon l'Écriture

### Entrons dans l'Écriture

(Selon l'écriture, le peuple apprend à ses dépens qu'il n'est pas capable de faire par lui-même la volonté de Dieu, en particulier de se garder de l'idolâtrie ; va et vient entre le peuple de la bible et les chrétiens d'aujourd'hui)

Écoutons ce que Dieu dit à Josué (jeune homme) dans un chapitre très connu, cité et exploité en prédications :

**Josué 1.5-9** : *"Je serai avec toi..., Je ne te délaisserai point, Je ne t'abandonnerai point. Fortifie-toi et prends courage. Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur t'a prescrite. Ne te détourne ni à droite, ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche, médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui est écrit, car alors tu réussiras. Ne t'ai-je pas donné cet ordre (impératif) : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraies point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras."*

En guise de testament et de transmission, Josué (homme âgé) dit à Israël (nous sommes ici dans la première Alliance) :

**Josué 23.3-11** : *"Vous avez vu tout ce que l'Éternel, votre Dieu, a fait pour toutes ces nations devant vous. Appliquez-vous avec force à observer et à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans la loi de Moïse, sans vous en détourner ni à droite, ni à gauche. Ne vous mêlez point avec ces nations qui sont restées parmi vous, ne prononcez point le nom de leurs dieux, et ne l'employez point en jurant, ne les servez point, et ne vous prosternez point devant eux. Mais attachez-vous à l'Éternel, votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour.*

*Veillez donc attentivement sur vos âmes, afin d'aimer l'Éternel, votre Dieu.* (Lire jusqu'à 16)."

Pourquoi veiller attentivement sur nos âmes ? Ce sont elles qui forment notre personnalité, et sont directement unies par le corps au passager, au corrompu. C'est par elles que la nature charnelle produit le péché au travers du corps.

*"Ne vous mêlez point avec ces nations qui sont restées parmi vous"*

Dans sa promesse à Abram, en Genèse 15 cité par ailleurs, au verset 16, Dieu dit : *"A la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble."* Pas encore ; mais l'iniquité parviendra à son comble, et Israël quittera l'Égypte. Les Amoréens étaient une peuplade habitant Canaan. Ils pratiquaient les sacrifices humains. Les archéologues ont retrouvé dans presque toutes les ruines d'habitations des jarres contenant des cadavres d'enfants de moins de 4 ans offerts en sacrifices pour la protection du logis. Ils ne connaissaient plus de frontière entre le bien et le mal. C'était un peuple corrompu à l'extrême.

Dieu a interdit aux enfants d'Israël de se mélanger à eux, de traiter des alliances avec eux, car ils étaient des peuples corrompus qui les entraîneraient à servir leurs idoles. De l'assimilation à un tel environnement, nous pouvons définir le processus suivant :

- tolérer sans accepter,
- accepter au milieu de soi des pratiques inadmissibles,
- observer, admirer passivement peut conduire à l'égarement,
- et à pratiquer personnellement le péché, l'abomination et l'iniquité, et peut conduire à l'anarchie. Et tôt ou tard : jugement ; la famine est souvent un jugement de Dieu, et l'histoire, y compris contemporaine, en connaît. *"Lorsque je vous briserai le bâton du pain..."* (Lé.26.26).

(D'après J.M.Thobois).



Des orgies sexuelles avec des prostitué(e)s sacré(e)s étaient courantes dans l'antiquité et le sont jusqu'à aujourd'hui. Balaam a donné un conseil dans ce sens semble-il, à l'ennemi d'Israël. *"Des vauriens de votre propre peuple ont entraîné les habitants en disant : Allons rendre un culte à d'autres dieux que vous ne connaissez pas"* (Dt.13.14).

Certains sont même sortis d'Égypte avec Israël : *"Une multitude de gens de toute espèce montèrent avec eux"* (Ex.12.38-40). C'est eux qui ont fait murmurer les enfants d'Israël.

Nombres 11.4 : " Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ? Ces personnes qui ont pris le pas avec les enfants d'Israël ont eu la crainte de Dieu, mais ce n'était pas la crainte respectueuse qui suscite soumission et obéissance. De ce fait, les anciens esclaves de Pharaon quittaient l'Égypte en emportant des chaînes de leur esclavage. Cela est une grande leçon spirituelle aussi pour nous aujourd'hui.

Les nations païennes, malgré leurs pratiques pour chercher protection et bien être, semblaient prospérer, elles donnaient envie. Pourquoi ne pas les imiter ? C'est ce que va faire Israël qui, après la mort de Josué, connaîtra le temps des juges, pendant lequel chacun faisait ce qui lui semblait bon... Mika et son Lévitte de prêtre (Juges 17 § 18) en furent un exemple dont on parle encore aujourd'hui, un modèle exemplaire en négatif d'idolâtrie, d'apostasie.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous pourrions ici parler des droits de l'homme qui ne connaissent pas toujours le respect de l'homme ni de soi-même. Beaucoup ne distinguent plus la culture et la spiritualité, du péché et des abominations. Il ne faut plus juger ni dénoncer mais tolérer, voire admirer ou imiter selon la modernité d'aujourd'hui (voir Ro.1).

Ce que les droits de l'homme appellent '*tolérance*' est en réalité un terme assez péjoratif. On tolère, supporte, sans pour autant accepter, reconnaître l'autre comme étant créé à l'image de Dieu tout comme soi. Pour Dieu, nous sommes tous égaux par nature, ce sont nos choix et nos non choix qui produiront des différences.

Du chapitre 24 de Josué est également fort connu le verset 15 dont la dernière ligne de la phrase était souvent reproduite en tableau sur les murs des foyers chrétiens :

*"Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, où les dieux que servaient vos pères au-delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez.*

***Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel."***

Ici, interpellons Josué qui osa dire : *"et ma maison..."*. Cela n'est vraiment plus moderne...

« Hé là ! Josué, tu as décidé seul d'inclure ta famille dans ton engagement, ou as-tu aussi consulté chaque membre personnellement ? As-tu demandé l'avis de ton épouse, de tes enfants, de tous ceux qui vivaient avec toi ? Aujourd'hui tu aurais maille à partir avec certaines associations dites de défense, de protection... Et tout simplement, dans notre génération présente, tes enfants ne se laisseraient imposer tes choix sans consentement personnel. Et encore faudrait-il pouvoir les éduquer sans être accusé d'endoctrinement !

De plus, le sais-tu, dans le Salut du Dieu de l'Alliance scellée au Golgotha, dans le royaume tout à la fois présent et à venir, l'on y entre individuellement, par une porte étroite. »

Revenons à l'interpellation du peuple d'Israël par Josué au chapitre 24 : *"Le peuple répondit, et dit : Loin de nous la pensée d'abandonner l'Eternel, et de servir d'autres dieux. Nous aussi, nous servirons l'Eternel, car Il est notre Dieu. (16-18 ; lire jusqu'à 22)".*

Lire v.29-31. Cette génération ne pouvait parler que pour elle-même. Rappelons-nous des murmures, les eaux de Mara et le veau d'or dès après la sortie d'Égypte.

Chaque génération, chaque individu doit avoir sa rencontre personnelle avec son créateur. Dieu n'a que des enfants, il n'a pas de petits enfants...

Et après Josué, vint le temps des juges jusqu'à ce que Dieu y mette fin.

Lorsque le peuple d'Israël d'une génération précédente déclara à Moïse ; *"Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit"* (Ex.19.7-8), Dieu répondit en Exode 20 par les dix Paroles, que nous appelons improprement les dix commandements. Cette réponse signifiait : *'...vous ne pouvez pas faire...par vous-même'* ! Bien que le peuple ait réitéré son affirmation en Exode 24.7 : *" Il prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple; ils dirent : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons "*. La suite nous révèle ce qu'il en fût. *" L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible "* (Mt.26.41 ; Marc 14.38) a prévenu le Seigneur ; souvenons-nous-en !



**Tout est Grâce et don** de la part de notre Père céleste.

**Toutes** capacités viennent de Lui, pour chacun, en chaque génération.

*«...Ainsi, mes biens aimés, comme vous avez toujours obéi, (?!), et nous (?!) travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent, car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, (volonté et capacité) selon son bon plaisir, faites toutes choses sans murmure, ni hésitation, afin que vous soyez irréprochables au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie. »* (Phi.2.12-16). **Quelle vocation !**

*"C'est pourquoi, mes biens aimés, attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irréprochables dans la paix."* (2Pi.3.14) Dans la paix : avec soi-même, entre nous. Suis-je en paix autant que cela dépend de moi, avec tous mes Frères et Sœurs ?

Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement : non pour acquérir le Salut par des œuvres, mais pour mettre sa vie en ordre avec Dieu, pour éliminer tout obstacle, pour devenir au moins des 'vierges sages', par le Seigneur qui a prié pour nous le Père : *"Sanctifie-les par Ta Vérité, Ta Parole est la Vérité"* (Jn.17.17-19). *"Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la Vérité"* (Jn.17.19).

Entrons dans l'œuvre accomplie à la Croix pour nous. Ayons faim et soif de la Parole de Vérité, la Parole de Vie, Parole d'éternité.

Revenons à Josué 24 :

Nous avons déjà lu bien des versets, mais deux ont été volontairement laissés de côté jusqu'ici, lisons le premier précédant le magnifique v.15, *"moi et ma maison nous servirons l'Éternel"*, il y a le verset 14 : *"Maintenant, craignez l'Éternel, et servez-Le avec intégrité. Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve et en Egypte, et servez l'Éternel."*

Faites disparaître les dieux anciens, vieux de... plusieurs siècles, dont 230 ans environ dans la vallée du Nil.

Israël est sorti d'Égypte, mais l'Égypte n'était pas sortie d'Israël, et même encore d'autres héritages plus anciens imprégnaient encore ce peuple.

Aujourd'hui l'on dirait comme nous avons pu l'entendre, c'est la faute des gènes : de l'homosexualité, de l'infidélité, du divorce, etc... Vive la génétique !... Elle apporte son aide à beaucoup de 'psy.', quel que soit la fin du mot. Déculpabilisons-les, déculpabilisons-nous !

Mais Dieu le généticien par excellence, lui le généticien créateur, peut guérir, délivrer, libérer. Et tout comme nous disons qu'il faut appeler un chat un chat, appelons le péché : péché. Et rappelons-nous : Dieu hait le péché, mais il aime le pécheur, et osons appeler à la repentance. Osons inviter à appeler le Créateur à l'aide. Beaucoup d'humains voient ce qui semble une perte à leurs yeux de venir à Dieu, mais pas ce que l'on gagne. Ou disent : je ne peux pas, je suis incapable... Oui, mais 'la force est en Christ' comme le dit justement un vieux cantique trop oublié, comme tant d'autres. 'Veux-tu briser du péché le pouvoir...', interroge-t-il ? Mais je précise qu'ensuite je chante 'par le Nom', et non 'par le sang', du Sauveur ; pas de superstition !

Le Sang sert à la purification, le Nom représente la Personne.

Revenons aux dieux anciens. En Genèse 31.30–31 : "*Jacob répondit, et dit à Laban ; j'avais de la crainte à la pensée que tu m'enlèverais peut-être tes filles. Mais périsse celui auprès duquel tu trouveras tes dieux ! En présence de nos frères, examine ce qui t'appartient chez moi, et prends-le. Jacob ne savait pas que Rachel les avait dérobés.*"

Que sont devenus les dieux de Laban volés par Rachel ? Ont-ils été comme certains le pensent, cause des souffrances futures de Rachel et de sa mort prématurée ? C'est possible.

Osons des commentaires :

- Rachel a épousé Jacob, mais pas encore le Dieu de Jacob ; Jacob lui-même avait-il déjà 'épousé' le Dieu de ses pères qui lui était apparu à Péniel ?

- Jacob tout comme Rachel, établissaient des stratégies ; ils vivaient dans la dissimulation, le mensonge, et nous pouvons le croire : dans l'anxiété, le stress, la crainte. Pas bon pour la santé, ni pour le moral, pas davantage pour la vie spirituelle !

- la position spirituelle de Jacob n'était pas encore très stable. Il avait bien Béthel derrière lui, la vision de l'escalier, mais Péniel était encore devant lui, la lutte avec (pas contre) l'ange de l'Éternel. Sa hanche n'était pas encore démise, il avait encore trop confiance en lui-même. Il est important de noter que ce n'est pas Satan qui attendait Jacob à Péniel, mais IHWH ; attention aux théories du combat spirituel.

- Si un ethnologue avait interrogé en ce temps Rachel, peut-être aurait-elle répondu, et d'autres femmes de son temps et d'aujourd'hui encore avec elles, comme cette femme Fulanie du nord Niger concernant le mariage : "*le bonheur ? Oh ! C'est 8 jours ; après... c'est la patience !*"

- En pensant à Rachel dans sa situation, rappelons-nous Lazare, ressuscité mais encombré, encore lié par les bandelettes. Relevons ici combien sont importants les ministères et dons spirituels pour les disciples. Ils sont donnés par Dieu à l'Église pour la libération et l'édification de ses enfants, aujourd'hui comme hier.

En Genèse 35.2, Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui : "*Otez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous, et changez de vêtements. Ils donnèrent à Jacob tous les dieux étrangers qui étaient dans leurs mains, et les anneaux qui étaient à leurs oreilles. Jacob les enfouit sous le térébinthe qui est près de Sichem.*"

Que sont-ils devenus ? Quelqu'un les a-t-il déterrés et emportés à l'insu de Jacob, des reproductions ont-elles été fabriquées, comme le veau d'or copiant ceux d'Égypte ?

Nous-mêmes, que portons-nous, et où, comme parures ? Des amulettes, porte-bonheur, tatouages ou autres idoles ?

Sont-elles idolâtres nos relations au sexe, à l'argent, entre autres ? Là où est ton trésor, là sera ton cœur...

**Tout ce qui nous sépare de Dieu et du Corps de Christ, spirituellement et humainement, est idole, faux dieu. Cela peut s'appeler orgueil, susceptibilité, amertume, péché, etc....**

Remarque : Il peut être légitime pour un temps de se tenir à l'écart d'une assemblée, de prendre du recul. Ce qui est anormal et dangereux est de se complaire dans cette situation, et de la considérer comme la norme.

"On m'appelle l'idole des jeunes, il y en a même qui m'envient..." chantait Johnny. Avons-nous comme idoles des stars, mêmes évangéliques ? Nous influencent-elles dans nos conceptions, notre conduite ? Il y a eu beaucoup 'd'étoiles ; beaucoup furent filantes soit dit en passant.

Qui est notre modèle, à qui adhérons-nous ? Pour l'appartenance, Dieu veut l'exclusivité. Il veut unir ses enfants entre eux, les réunir selon ses plans, pour l'accomplissement de sa volonté. Ne décidons pas par nous-mêmes, mais laissons-nous conduire par l'Esprit Saint.

Remarquons que les idoles apportées à Jacob et dont parle Josué n'ont rien à voir avec les bijoux et les parures apportées afin de fabriquer le Tabernacle.

*"Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je parle comme à des hommes intelligents ; jugez vous-mêmes de ce que je dis" (1Co.10.11-15).*

Nous avons lu : *"Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu."*

L'expérience est importante, mais attention à la définition que nous donnons à ce mot. En voici une : « *L'expérience est une lanterne sur le dos qui éclaire le chemin parcouru* ».

Lanterne nous dit lumière. Psaume 119.105 dit pour sa part : *"Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier."* **En avant**, à parcourir, pas celui qui a été parcouru.

Au choix, sans minimiser l'utilité de l'expérience si elle sert à éclairer devant nous, à choisir de marcher dans la volonté et la sagesse divine plutôt qu'humaine.

Jacob a enfoui les idoles, **il aurait mieux fait de les brûler, les faire disparaître à toujours.** *'Brûler ce que l'on adorait, et adorer ce que l'on brûlait'*, dit-on !

Des dizaines de versets dans Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome disent : *"Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face, et, tu ne te feras pas d'idoles "*.

Et pourtant ! Voici le second verset qui n'était pas encore cité : *"Otez donc les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, et tournez votre cœur vers l'Eternel (IHWH), le Dieu d'Israël"* (Josué 24.23).

Sur quel ton Josué a-t-il parlé, impératif ou mièvre ? Nos cœurs sont-ils entiers à notre Dieu IHWH ? Peut-il nous conduire dans les œuvres bonnes préparées d'avance pour que nous les pratiquions ? *"Ils L'irritèrent près des eaux de Meriba, ce fut mauvais pour Moïse à cause d'eux. Car ils aigrèrent son esprit, et ses lèvres parlèrent inconsidérément. Ils n'exterminèrent pas les peuples que IHWH leur avait désignés. Ils se mêlèrent aux nations et apprirent leurs œuvres. Ils servirent leurs idoles qui leur devinrent un piège.*



*Ils égorgèrent leurs fils et leurs filles aux démons.*

*Ils répandirent un sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils égorgèrent aux idoles de Canaan, et la terre fut corrompue par le sang versé.<sup>1</sup>*

*Ils se souillèrent par leurs œuvres, ils se prostituèrent par leurs actes. Le souffle de IHWH s'enflamma contre son peuple, Il prit son héritage en horreur. Il les livra aux mains des nations, et ceux qui les haïssent les dominèrent. Leurs ennemis les opprimèrent et ils furent humiliés sous leur main. De nombreuses fois Il les délivra. Mais ils se rebellèrent par leurs projets et ils s'enfoncèrent dans leur iniquité. Il vit leur angoisse quand Il entendit leurs cris. Pour eux, Il Se souvint de Son alliance, Il Se laissa fléchir selon son amour immense. Il suscita pour eux la miséricorde de tous leurs geôliers.*

*Sauve-nous, IHWH, notre Elohim ! Et rassemble-nous d'entre les nations, pour rendre grâce à ton saint nom et nous apaiser dans Ta louange. Béni est IHWH, Elohim d'Israël d'éternité en éternité ! Que tout le peuple dise : «Amen !» Louez Yah !» (Ps.106.32-48 traduction Calame et Lalou).*

Et pourtant le problème des idoles et faux dieux continue à accompagner ce peuple. Les prophètes ont eu fort à faire et à dire les concernant. Ils ont différencié les 'élihîm' des 'élohîm' (dieux). Pour 'élihîm' nous trouvons comme traduction : néant, rien, simulacre, idole, non dieu, illusion chez les prophètes, ce mot fait écho à son emploi chez Job (13.4) : "Car vous n'avez que des faussetés, vous êtes tous des médecins de néant." Le psalmiste dit (95.5) "Car tous les dieux des peuples sont des idoles, et IHWH a fait les cieux."

Bien des siècles après la naissance du peuple d'Israël, Esaïe parle non sans ironie des idoles de son peuple aux chapitres 40.19-25 et 44.8-20. Après avoir constaté en 2.8 : "Le pays est rempli d'idoles, ils se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains."

Des archéologues, orientalistes et théologiens enseignent que le monothéisme hébreu est né avec les déportations des Enfants d'Israël ; ce qui est faux. Il a été révélé à Moïse au buisson ardent, mais ce n'est pas parce que le peuple a pratiqué longtemps l'idolâtrie comme les autres peuples que la connaissance n'existait pas.

Le sujet traverse tout le Tanach (A.T.). Les prophètes ont beaucoup à en dire, et bien des conséquences nous sont rapportées.

Et nous, Chrétiens évangéliques, n'avons-nous pas nos idoles, nos faux dieux, nos pratiques déformées, erronées, malgré l'avertissement de 1Co.10. 6-7 : "Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais desirs, comme ils en ont eu. Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir." ?

*« Attendre l'aide de Dieu, c'est rendre un culte à Dieu.*

*Attendre l'aide de la créature, c'est rendre un culte à la créature, donc de l'idolâtrie. Mettre sa confiance en Dieu, c'est un acte de foi véritable ; bâtir sur des sécurités terrestres, c'est manquer de foi. »*

(Charles Haddon Spurgeon)



*« Je dénonce des doctrines qui nous rendent captifs » a proclamé avec fermeté Samuel Peterschmitt dans sa prédication du 05.08.2012 à Mulhouse ; lui qui n'évangélise pourtant pas comme « des croisés ».*

<sup>1</sup> Sur ce même sujet abordé sous un autre angle, malgré des emprunts présents ici, sur la base du livre de Ruth, écouter l'enseignement de Jean-Marc Thobois, cd la Pentecôte + Le plan de Dieu à travers Ruth.

## II - Dieu est saint

### IHWH est Saint, Saint, Saint

IHWH est Saint, Saint, Saint, à l'infini, pas seulement 3 fois, (Ap.4.8).

Si sa Grâce n'était pas au niveau de sa Sainteté et de sa Justice, il n'y aurait plus d'humanité ; il n'y aurait plus, il n'y aurait pas eu d'Eglise.

A - Sa sainteté est manifestée par les interdictions formulées dans la Bible, regardons quelques exemples :

**L'huile d'onction**, "*Quiconque en composera une semblable, ou en mettra sur un étranger, sera retranché de son peuple*" (Ex.30.33).

#### - le feu utilisé dans le sanctuaire : Nadab et Abihu

Les fils d'Aaron, **Nadab et Abihu** (Lé.10.1-2), prirent chacun un brasier. Ils y mirent du feu, posèrent du parfum dessus, et le présentèrent devant l'Eternel avec du feu étranger, ce qui leur avait été interdit. Alors le feu sortit de devant l'Eternel, et les consuma : ils moururent devant l'Eternel.

Personnellement, je crois sérieusement que ces deux hommes ne venaient pas de boire de l'eau claire, ni de l'eau pas claire à la manière ou pas, selon un journal, de Jacques Anquetil qui aurait dit : « *L'on ne gagne pas le Tour de France à l'eau claire* ». Et pour employer une expression de notre langage populaire, ils avaient certainement trop poussé sur le bouchon...

#### - le soin de l'arche : Uzza

**Uzza** : penchons-nous quelque peu sur son cas, 2Sam.6.3-11 : "*Ils mirent sur un char neuf l'arche de Dieu, et l'emportèrent de la maison d'Abinadab sur la colline, Uzza et Achjo, fils d'Abinadab, conduisaient le char neuf. David et toute la maison d'Israël jouaient devant l'Eternel de toutes sortes d'instruments. Lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs la faisaient pencher.*

*La colère de l'Eternel s'enflamma contre Uzza et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu. David fut irrité de ce que l'Eternel avait frappé Uzza d'un tel châtement... David eut peur de l'Eternel en ce jour-là, et il dit : Comment l'arche de l'Eternel entrerait-elle chez moi ? ...il la fit conduire dans la maison d'Obéd-Edom de Gath. L'arche de l'Eternel resta trois mois dans la maison d'Obéd-Edom de Gath, et l'Eternel bénit Obéd-Edom et toute sa maison.*"

Et la fête tourne au deuil, au désarroi...

L'histoire du char neuf de David et ce qui en résulta est une saisissante illustration d'une vérité spirituelle : les meilleures intentions au service de Dieu ne peuvent appeler la bénédiction. Notre service doit être accompli selon les directives et voies divines. Or Dieu avait donné des instructions explicites : 'l'arche devait être portée sur les épaules des sacrificateurs'. David avait adopté la façon de faire des Philistins selon les conseils de leurs prêtres :

*"Maintenant, faites un char tout neuf, et prenez deux vaches qui allaitent et qui n'aient point porté le joug ; attelez les vaches, et ramenez à la maison leurs petits qui sont derrière elles. Vous prendrez l'arche de l'Eternel, et vous la mettrez sur le char, vous placerez à côté d'elle, dans un coffre, les objets d'or que vous donnez à l'Eternel en offrande pour le péché, puis vous les renverrez, et elle partira."* (1Sa.6.7-8).

Accumulateur selon les dires de certains ou pas ; char neuf ou pas ; char ayant déjà transporté des choses pures ou impures ou pas, Dieu a frappé Uzza qui était fort probablement de la tribu de Lévi. A ce titre, il aurait dû s'opposer au roi et lui rappeler les directives de l'Eternel, il ne l'a pas fait, et l'a payé de sa vie. Attention aux toutes puissantes 'autorités spirituelles' d'Assemblées que l'on n'ose pas reprendre ! Particulièrement 'les sommets des pyramides spirituelles'.

### - les sacrifices : Caïn et Abel

*Caïn offrit ses œuvres humaines, selon ses pensées propres.* Les sacrifices consistant, comme celui de Caïn à offrir au Créateur le fruit de nos efforts et de notre sueur, ne seront jamais agréés, car entachés par le péché et la malédiction qui en découle. Par contre, celui d'Abel est le sacrifice prophétique offrant la vie. Il était celui de la reconnaissance pour ce que Dieu nous a donné en pourvoyant lui-même au sacrifice. Dieu le regardera favorablement, car ce qu'il donne est parfait et excellent. Ayons le regard de la foi en Esprit, en vérité et en grâce. Et ne devenons pas comme Caïn des assassins dont la vie ne sera plus que fuite et crainte.

### - Act.5.1-11: lire le texte

*"...Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu..."* (1Pi.4.17).

Je crois personnellement ceci : Dieu ne sera pas moins sévère avec l'Eglise finissante qu'avec l'Eglise débutante. Il veut la rendre semblable à son Fils, le divin Fiancé, il va venir chercher sa fiancée en l'attirant dans les airs afin d'aller célébrer les Noces de l'Agneau avec sa fiancée devenant l'Epouse. Et, comme Jésus a été testé 3½ jours avant la Crucifixion, l'Eglise sera testée 3½ ans avant cet enlèvement, dont nous nous rapprochons à grands pas.

De plus en plus, des Chrétiens de base, pour employer une expression courante toute humaine, des prophètes et des docteurs de la Parole selon le cœur du Père céleste, reçoivent à transmettre le message suivant, dont l'un que nous avons rencontré personnellement, l'a reçu en état de mort clinique puis encore confirmé per prophétie :

*« Je reviens TRES bientôt, mais mon peuple ne m'attend pas, n'est pas prêt ».* A bon entendeur...

Nous pouvons en cela comprendre la sévérité de Dieu envers l'Eglise par qui commencera le jugement (1Co.11 ; lire 11-29).

Sans oublier qu'Israël est aussi pour sa part Maison, peuple de Dieu.

### - l'idolâtrie, le veau d'or

L'Éternel avait prononcé les dix Paroles, dont la première est : *"Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements."* (Ex.20.1-6), le peuple :

*"Voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit : Allons ! Fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Aaron leur dit : Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. Et tous ôtèrent les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aaron. Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en fonte. Et ils dirent : Israël ! Voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte. Lorsqu'Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui, et il s'écria : Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Éternel ! Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir. L'Éternel dit à Moïse : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont **promptement** écartés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau en fonte, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices, et ils ont dit : Israël ! Voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte.*

*L'Éternel dit à Moïse : Je vois que ce peuple est un peuple au cou roide. Maintenant laisse-moi ; ma colère va s'enflammer contre eux, et je les consumerai ; mais je ferai de toi une grande nation. Moïse implora l'Éternel, son Dieu, et dit : Pourquoi, ô Éternel ! Ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte ? Pourquoi les Égyptiens diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre ? **Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple.** Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as dit, en jurant par toi-même : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, je donnerai à vos descendants tout ce pays dont j'ai parlé, et ils le posséderont à jamais. Et l'Éternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple (Ex.32.1-12).*

Conséquence, quarante ans dans le désert, disparition de la génération adulte sortie d'Égypte, à l'exception de Caleb et Josué.

Relevons la promptitude, la rapidité de l'égarement du peuple pour retourner à l'idolâtrie, si toutefois elle l'avait quitté, donc pour la pratiquer, et l'audace, et pour employer le langage courant, le culot de Moïse osant demander, voir presque intimer l'ordre à IHHW de se repentir. Pensons aussi à l'intercession d'Abraham en Genèse 18.23-33.

## B - Examinons-nous

Israël n'a jamais été sans idoles et faux dieux, et nous ?

Jésus nous dit selon Segond : *"Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'il m'honore, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes"* (Mt.15.8-9), et : *"écoutez et comprenez"* (v10).

Et selon C. Tresmontant :

*"Parce qu'il s'est approché ce peuple avec sa bouche et avec ses lèvres (seulement) qu'il me glorifie, mais son cœur est loin de moi et elle est (devenue) la crainte qu'ils ont de moi une ordonnance d'hommes qui a été apprise..., écoutez et soyez intelligents."* Attention aux dérapages, aux traditions autant (sinon plus) culturelles que cultuelles. Ne confondons pas les deux. Beaucoup d'enseignements de la Parole sont déformés, transformés, il y a des ajouts et des retraites. Les Chrétiens devraient les examiner. Ils devront aussi retrouver le sens et la pratiques des Saintes Convocations du Seigneur, et principalement de Pâque (Pessah) ; Pentecôte (Chavouoth) ; Cabanes (Soucoth).

Le Seigneur suscite des prophètes et docteurs pour aujourd'hui, recevons-les, écoutons-les. Et surtout : RECEVONS-LE, écoutons-LE. Simple à dire, mais... ? Sommes-nous prêts, réellement prêts, à examiner, réexaminer ? Sommes-nous prêts à laisser l'Esprit divin mettre en lumière nos pratiques et traditions dans lesquelles il n'a rien à voir, dans lesquelles il n'a aucune implication ?

Nous lisons en Jean 8.31 cette parole de Jésus : *"Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous serez vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira (vous rendra libres)"* Aux Ephésiens, l'apôtre Paul écrit (2.20) : *"Dieu vous a intégrés à l'édifice qu'il construit sur le fondement posé par les apôtres, ses porte-parole, et dont Jésus-Christ lui-même est la pierre principale."* Il est important d'entrer dans la vérité établie par l'Esprit de Dieu, écrite dans la Parole transmise au travers des apôtres, et d'y demeurer. La Parole est le critère, toute la Parole, de la Genèse à l'Apocalypse. L'histoire a aussi son importance. Elle nous enseigne les écarts et déviations dans la connaissance et les pratiques bibliques.

Nous pourrions parler des traductions dont certains exégètes nous indiquent le manque de considération et de traductions de beaucoup de iod (iota) ; le Seigneur a pourtant dit qu'aucun ne passera. Quelles en sont les conséquences ?

Pour l'expliquer, prenons un exemple bien français. Entre les deux guerres mondiales a sévi un certain docteur Marcel Petiot. Il partait à la campagne en galante compagnie, et revenait toujours seul. Il achetait deux billets aller de train, un seul pour le retour. La guillotine a mis un arrêt définitif à son manège. Sur sa plaque professionnelle, il avait fait inscrire :

DOCTEUR MARCEL PETIOT, ANCIEN INTERNE. Seulement, il ne fallait pas lire interne, mais interné ; une majuscule sans accent ou une minuscule, comme un iod..., faisait la différence !

Ce fût avec surprise et intérêt que nous avons suivi l'émission 'Le livre en fête' du Jour du Seigneur, émission catholique, sur France 2, le 22 juin 2008. Un documentaire concernant les Cathares était présenté avec **Anne Brénon**, auteur du livre '**Les Cathares, contre enquête**' Ed. Albin Michel, nous donnant des informations très intéressantes.

« - *Qui étaient les Cathares persécutés qui vécurent une tragédie, furent décimés par la croisade papale de 1209. Ils sont encore présentés aujourd'hui comme hérétiques, sectaires, opposés à la papauté ?*

- *Les Cathares étaient de bons Chrétiens médiévaux. Pas manichéens orientaux, ni hérétiques antiques. Ils ont été persécutés pour leur opposition, leur résistance chrétienne aux avancées, aux nouveautés que l'église du pape apportait à ce moment-là. Ils étaient effectivement dangereux parce qu'ils empêchaient de théocratiser en rond quand la papauté se libérait de la tutelle laïque. Elle cherchait à prendre le pouvoir sur les rois, des barons et des princes à la fin de l'époque de la réforme grégorienne, pour établir la théocratie pontificale. Il y eu de grands combats qui se prolongèrent par des croisades contre les hérétiques dans la chrétienté, les exclus, et les infidèles au proche orient, à Byzance.*

*...Les Cathares sont là pour rappeler que le Christ n'a peut-être pas tout à fait dit cela dans l'Évangile. Ils ne reconnaissent pas l'eucharistie (ici la transsubstantiation). Toute la foi cathare était enracinée dans la Bible, et tout spécialement dans le Nouveau Testament. »*

Pour le 8<sup>ème</sup> centenaire de cette croisade d'anéantissement des Cathares, en 2009, Anne Brénon revendique pour ces illuminés traités d'hérétiques le droit de mémoire devant tous ces massacres et toutes ces injustices<sup>1</sup>. Et aussi le droit à l'histoire pour les faire ressurgir dans leur dignité et leur réalité. Il faut surtout que soit retenue cette grande leçon, le danger de voir le politique et le religieux se mêler.

En conclusion du documentaire, Anne Brénon cite un texte d'un Cathare brûlé vif qui se termine par :

« *Il y a deux églises, une qui aime et pardonne ; l'autre qui possède et écorche.* » »



---

<sup>1</sup> Rien ne fut fait à notre connaissance.



A s'examiner sérieusement soi-même nous invite l'apôtre Paul en 1Corinthiens 11.28 dans la situation précise de la Sainte Cène. *"C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur (le Parfait). Que chacun donc s'éprouve soi-même, et..."*, c'est toujours d'actualité ! Ne nous exposons pas au châtement, à la réprobation. Et encore, v.29 : *"Car celui qui mange et boit sans discerner ce qu'est le corps se condamne lui-même en mangeant et en buvant ainsi."* Le discernement possède de toute évidence plusieurs facettes. Personnellement, je considère le pain levé dans la Sainte Cène comme étant une idole. J'invite chacun à y réfléchir avec prière. Entrons dans ce sujet à l'origine de cette étude en ayant à la pensée la parole du Créateur transmise par Amos 5.21-27 *"Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je n'y prends aucun plaisir ; et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques ; je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit. M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes pendant les quarante années du désert, maison d'Israël ?... Emportez donc la tente de votre roi, le piédestal de vos idoles, l'étoile de votre Dieu que vous vous êtes fabriqué ! Et je vous emmènerai captifs au-delà de Damas, dit l'Éternel, dont le nom est le Dieu des armées."*



### III – Le cas de la Sainte Cène (Introduction à la Sainte Cène)

#### A – S'examiner soi-même

L'apôtre **Paul**, en 1Corinthiens 11.28, nous invite à nous examiner sérieusement nous-mêmes dans la situation précise de la Sainte Cène. *"C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur (le Parfait). Que chacun donc s'éprouve soi-même"*. Et encore, v.29 : *"Car celui qui mange et boit sans discerner ce qu'est le corps se condamne lui-même en mangeant et en buvant ainsi."*

Le discernement possède de toute évidence plusieurs facettes.

(Lire 1Corinthiens 11.23–29. v.28) : *"Que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe..."* S'éprouver, se confesser à Dieu, passer par la repentance (métanoïa<sup>1</sup>). Elle peut ne plus concerner le Salut mais la sanctification *"en ne laissant pas en oubli les anciens péchés"*, ni les présents. Et manger et boire... en reconnaissant le Corps et le Sang du Parfait.

Travailler avec crainte et tremblement à votre Salut, comment?

Lisons 3 versets qui m'ont arrêté sur ce sujet, ils reviendront comme un leitmotiv :

*"C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec du levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité."* (1Co.5.6–8). Précisons ici : Il est écrit ! Qu'on le veuille ou non !

Séparons-nous du péché, mettons nos vies et nos pratiques en règle devant l'Eternel, nos envies à l'unisson de la volonté divine, et..., faisons-la fête.... devant la face du Papa céleste. Et recevons tout ce qu'Il veut nous donner ! Entrons dans l'œuvre accomplie à la Croix pour nous.

Ayons faim et soif de la Parole de Vérité, de Vie, d'Eternité. En Esprit et en Vérité !

Alors, rejetant tout péché, toute malice, approchons nous de IHWH, cherchons sa face, pas ses mains. On peut être fidèle quand les autres ne le sont plus. L'infidélité des autres ne justifie pas la nôtre. On peut avoir à souffrir de l'infidélité, du péché de la majorité. Mais le Seigneur a promis qu'il est avec nous jusqu'à la fin du monde.

Croyons en la providence du Père et expérimentons-la. Il sait faire concourir toutes choses à notre bien, à l'accomplissement de sa volonté, de son plan, même celles qui paraissent contraires, et j'aime le dire, Dieu aussi sait faire sauter et retourner les crêpes... Que sont nos problèmes, et même nos manquements et infidélités face à la Grâce quand il y a repentance ? Elle est juste l'expression orthodoxe parlant de 'l'œuvre mystérieuse de l'Esprit Saint'. Si nous sommes infidèles, Il demeure fidèle. Mais, mettons-nous... à genoux !

#### B – Examiner notre pratique de la Sainte Cène

La signature du Créateur est visible à l'œil nu dans la création. Pourtant, une multitude de ses créatures refuse de la distinguer, de la reconnaître, de LE reconnaître comme source de toutes créations, de toutes existences, de toutes vies. Un Chrétien spirituel peut-il ne pas distinguer la signature divine dans les éléments de la Sainte Cène tels qu'ils ont été employés par le Seigneur ? Et comment peut-il ne pas discerner lorsqu'ils ne sont pas conformes dans nos pratiques avec ceux employés par le Seigneur Lui-même selon le symbolisme prophétique biblique ?

---

<sup>1</sup> Voir l'étude : 'Vous avez dit Messianisme ?'

La sainte cène, telle qu'elle a été accomplie par Iéshoua dans le cadre du repas pascal, constitue, dans le fond comme dans sa forme prophétique, à la fois un enseignement divin, une pratique voulue par Dieu, et la vie divine communiquée.

Personnellement, trop longtemps nous sommes restés 'trempés' dans la tradition inculquée, sans réflexion personnelle, qui n'est qu'une falsification de l'original, et donc sans jamais nous poser de question. Tout comme ce fut le cas concernant la pratique des dons spirituels qui nous ont été enseignés comme dépassés, et même présentement démoniaques, jusqu'au jour où lisant 1Corinthiens 13, une voix intérieure nous a poussés à reposer la question du 'parfait'. Ainsi, la question du symbolisme, des vérités et réalités spirituelles représentées par les éléments du Repas auquel le Seigneur nous invite s'est posée. Elle remettait en question le 'train-train' de nos pratiques.

Pourquoi tant de différences dans l'ensemble de nos doctrines évangéliques ? Pourquoi tant de différences dans nos pratiques, nos conceptions spirituelles ? Nos différences de personnalités, de perceptions, de cultures, de traditions, expliquent-elles tout ? L'histoire a-t-elle des secrets à révéler, des faits à mettre en lumière ? Une étude biblique sur les idoles et faux dieux dans la Bible, une étude historique des pratiques et rites païens, des influences philosophiques babylo-gréco-latines pourraient-elles nous éclairer ? Nous en sommes convaincus.

Et le fait est là, dans de nombreuses assemblées la pratique de la Sainte Cène n'est pas à l'image de l'institution du Seigneur, ni de ses symboles. Beaucoup n'en ont aucune conscience, la tradition ayant endormi, sinon aveuglé l'entendement. Et beaucoup ne veulent rien entendre, contrairement à ce Frère aîné, à l'origine d'une assemblée aujourd'hui conséquente. Il est vrai, le Seigneur Lui-même lui a parlé, lui indiquant sa pensée à Lui, lorsque des questions se sont posées concernant la Cène à l'apparition de pratiques nouvelles.

La coupe et non les gobelets et le pain azyme (sans levain) sont les éléments non discutés de la Sainte Cène dans l'Assemblée ; et même les corbeilles ont été remplacées par des troncs pour recueillir les offrandes, alors que d'autres font le chemin inverse. Remarquons que l'emploi des corbeilles a parfois été institué pour permettre aux présents de ne pas oublier de déposer leur offrande pour certains, ou obole pour d'autres. La bénédiction est la plus évidente confirmation de la justesse de sa mise en conformité.

Il m'est déjà arrivé de me demander pourquoi certaines assemblées pratiquant généralement la Sainte Cène, avec du pain levé lors de chacun de ses cultes, mais ne la pratiquent exceptionnellement pas lorsqu'elles reçoivent un Ministère de passage. Craignent-elles d'être interpellées ?

### **C – mise au point concernant la conduite de cette étude**

Retour aux sources, à la source, aux racines est le thème développé dans l'étude 'Vous avez dit messianisme'. La Sainte Cène est un sujet important du Messianisme, du retour à l'origine, à la source saine, laissant jaillir de l'eau pure, claire, non polluée, frelatée.

L'origine de cette étude était un chapitre de l'étude sur le Messianisme, mais prenant de l'ampleur, elle a été détachée. Elle doit être considérée comme un collectif, puisque parfois basée sur des études existantes et disponibles de la part du Seigneur. Les textes 'empruntés' ont été souvent recomposés et adaptés à la présente étude. Toutes les données disponibles me donnent à penser avec admiration et reconnaissance à tous nos aîné(e)s qui, sans ordinateurs, photocopieurs, moyens d'impression modernes, ni même de machines à écrire mécaniques, nous ont laissé un merveilleux héritage de connaissances, d'enseignements, de témoignages. Pour certains des œuvres que l'on peut appeler des 'sommets' de grandes richesses et profondeurs.

Je suis toujours émerveillé de pouvoir consulter la Bible annotée, les dictionnaires et divers commentaires bibliques qu'ils nous ont légués. Merci Esprit Saint, car je suis convaincu qu'ils travaillaient avec Toi, et Toi avec eux. Merci à tous ceux qui mettent en lignes, ce qui nous a grandement facilité la tâche concernant ce développement, le fruit d'études travaillées dans la prière et l'écoute de l'Esprit, partageant ainsi avec l'ensemble du Corps de grandes richesses reçues.

Toutefois, précisons que tout ce qui est imprimé, enregistré, en ligne sur Internet ou sur d'autres supports, n'est pas fruit de la prière et de l'inspiration divine, loin s'en faut. Il faut rester Béréens, examiner toutes choses avec prière et discernement, aussi avec ouverture d'esprit sans se croire parvenus à la connaissance ultime, afin de pouvoir retenir ce qui est bon.

Pour la bonne compréhension de certains chapitres, nous avons choisis de laisser des répétitions. Récemment, lors d'une cellule, un Frère a posé cette question et a émis une réponse : *"L'on entend parfois dire : le Pasteur dit toujours la même chose"*. Il a cité Paul en Philippins 3.1: *"Je ne me lasse pas de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire"*. Répéter, c'est pédagogique, paraît-il !

Un dimanche, un Pasteur a donné un message. Le dimanche suivant, il redonne le même message, ça grince un peu. Et encore le même message le dimanche suivant, et s'en est trop. Une délégation est envoyée au Pasteur. Il leur répond : *« Pourquoi voulez-vous que je change de message, le dernier n'est pas encore mis en pratique ?... »*

Le Frère a dit aussi : *" l'on dit que le Pasteur dit toujours la même chose ; mais s'il dit 98 % que je sais déjà, pour les 2% je suis heureux d'aller les recevoir"*. Nous pouvons aussi attirer l'attention que le but des rassemblements des Chrétiens n'est pas seulement d'écouter des prédications, des messages, des sermons, des enseignements, des exhortations, des prophéties. C'est aussi apporter communautairement notre louange à notre El (Dieu), nous tenir ensemble devant Lui, et surtout avec Lui. C'est aussi partager, fraterniser.

Depuis notre propre interpellation sur le sujet, ce fut un grand intérêt, même une passion, de l'examiner. Précisons-le, divers documents, Internet et le service Google nous ont été profitables, beaucoup d'excellents enseignements y sont déposés. Ensuite nous avons ressenti le mandat de transmettre sur le sujet. Cela n'était absolument pas envisagé à l'origine, notre étude première se voulant uniquement personnelle. Nous avons donc puisé dans la matière disponible. N'étant plus en mesure de préciser chaque texte utilisé en y mentionnant l'auteur, citons les noms de plusieurs dont nous avons gardé la mémoire : Armando Juarez, Jacques Gloaguen, John-Nelson Darby, Clément Le Cossec, Josette Keller, François Gaillac, Alain Gerber, Serge Tarassenko, Wikipédia.

Prenant position d'emblée, le répétant et le confirmant, je considère le pain levé dans la Sainte Cène comme étant une idole. J'invite chacun à y réfléchir avec prière. Entrons dans ce sujet à l'origine de l'ensemble de cette étude.

*" Tu n'offriras point avec du pain levé le sang de la victime sacrifiée en mon honneur"*  
(Ex.23.18).



## Entrons plus profondément dans le sujet

*"L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et, ayant pris une coupe il rendit grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous » (Luc 22.14/20).*

Matthieu 26.17: Le premier jour des pains sans levain...

Où veux-tu que nous te préparions la Pâque ?

Le premier [jour de la fête] des matsôt... (Claude Tresmontant)

Alors, le premier jour des Azymes... (André Chouraqui)

La Sainte Cène a été instituée par Iéshoua. S'il a ordonné de manger LE PAIN et boire LE VIN "EN MEMOIRE DE LUI" ce n'est pas sans raison. Perpétuer cette institution est une pratique essentielle de la foi chrétienne.

Chaque fois que nous célébrons (pratiquons) la SAINTE CENE, nous accomplissons UN ACTE IMPORTANT de la vie chrétienne.

Sa pratique, sa compréhension, son sens sont déjà déformés par certains 'Pères de l'Eglise'. Pourtant elle concerne tout particulièrement la Personne même de notre Maître Iéshoua qui est notre 'Sauveur et Seigneur'. La doctrine de la transsubstantiation est établie très tôt, le vin ne sera même plus servi aux 'fidèles'.

Très tôt également, elle sera de plus en plus célébrée avec du pain levé, symbole de la chair pécheresse, contrairement à Exode 12 où le pain sans levain symbolise l'Agneau pascal sans défaut, Jésus sans péché. Le levain qui gonfle, enfle la pâte, symbolise très particulièrement l'orgueil, si dangereux puisqu'il fit chuter Satan et bien d'autres avec et après lui, y compris des ministères. Nul n'est hors de danger :

1) *Veillez*, et 2) *priez*, a dit le Seigneur, afin que vous ne tombiez pas en tentation....

*"Dès le premier jour, vous supprimerez le levain de vos maisons, car toute personne qui mangera du pain levé, du premier au septième jour, sera retranchée d'Israël"* (du peuple de Dieu), (Ex.12.15). Heureusement, nous ne vivons plus sommes plus sous ce que nous appelons improprement 'la loi' ! Mais cela demande des précisions<sup>1</sup>.

**Le Pain sans levain nous amène dans la rédemption, le péché ayant été enlevé. Nous entrons dans une dimension eschatologique, Pain du ciel pour la terre.**

Iéshoua homme est couché à sa naissance terrestre dans une mangeoire, à Bethléhem, 'la Maison du Pain'.

Le pain levé s'emploiera de plus en plus malgré l'exhortation de 1Co.5.6-8 : *"Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de perfidie et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité."*

Derrière, au-delà des éléments matériels Le représentant, existent de profondes vérités, réalités spirituelles. Il nous convient de les comprendre spirituellement et ne pas les déformer intellectuellement, ni matériellement. Il ne nous appartient pas de les transformer, surtout de les transformer en idoles ! Il convient, si besoin est, de rétablir les symboles dans leur intégrité si nous nous sommes écartés de la forme et de l'esprit, de l'Esprit.

---

<sup>1</sup> Voir : 'Vous avez dit Messianisme ?'

En Iéshoua nous pouvons être établis, rétablis dans notre être selon le plan original du créateur, ayons la même attitude de respect envers lui. Beaucoup de ceux qui ont gardé la forme ont changé le sens. Beaucoup de ceux qui ont gardé le sens se sont permis de modifier la forme. Et cela subsiste encore avec persistance aujourd'hui.

Esprit Saint, Esprit de Dieu, Kadoch-Harouah, révèle-nous le Père. Révèle-nous Iéshoua dans sa grandeur, sa splendeur, sa sainteté, sa pureté, sa perfection, sa gloire divine d'avant et d'après son passage sur cette terre de ténèbres. Donne-nous de nous élever dans la sainteté de Christ, de nous élever à son niveau, et de ne pas le descendre à notre niveau.

Revenons aux sources, à la source, aux racines, abandonnons tout ce qui est injustifié, ce qui est non conforme, contraire, à l'Écriture sainte. Remettons-nous au niveau, à l'équerre, au fils à plomb de la Parole.

Pour comprendre Iéshoua quand il enseigne, nous devons nous dépouiller de notre langage (culture) terrestre et matérialiste. Sommes-nous encore comme la Samaritaine ? Elle comprenait eau matérielle lorsque Iéshoua lui parlait d'eau spirituelle ? *"Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est naturel, ce qui est spirituel vient ensuite... Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste."* (1Co.15: 46,49). En Iéshoua, nous sommes appelés à être établis en notre finalité, en 'revêtant' en Christ l'homme nouveau : *"...et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité"* (Eph.4.24).

*"Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises."* (Rom.13.14, voir encore 2Co.5.4 ; 15.54 ; Gal.3.27 ; Col.3.10).

Nous revêtant de Christ ; l'esprit, l'intelligence régénérés, renouvelés, laissons-nous enseigner par l'Esprit afin d'entrer dans la connaissance de la Parole en Esprit et en Vérité ; en nous laissant rendre conformes en connaissance et en pratique à la Parole divine. En son esprit, son sens, sa forme.

L'approche interprétative de la pâque juive n'est pas secondaire, bien au contraire. La signification de la Cène est en cause, elle y prend prophétiquement racines. De quoi s'agit-il ? Dans Genèse 14.16, nous voyons Melchisédech, roi de Salem, (Jérusalem) venir à la rencontre d'Abram avec du pain et du vin. C'est déjà une préfiguration du sacrifice suprême du Sauveur du monde. En conséquence aussi de la Sainte Cène, car le Seigneur a déjà conclu une alliance avec Abram. Nous ne voulons toutefois pas ici considérer de plus près cet événement.

Le repas pascal, pour un Juif, est le mémorial de la grande délivrance de l'esclavage égyptien. Il affirme et proclame une sorte d'effacement symbolique entre le passé et le présent. Les siècles s'évanouissant pour faire place au souvenir collectif ému d'une libération remontant à la veille de la sortie d'Égypte, de l'esclavage. Lors de ce repas, le patriarche devait rappeler et dire à son enfant la raison de ce 'sédèr'. *"C'est à cause de ce que l'Éternel a fait pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte "* (Ex.13.8). On remarque avec ce verset que le salut n'est pas seulement collectif, il est d'abord individualisé, personnifié, privatisé. Chacun doit se sentir personnellement et directement concerné, afin d'entrer dans l'événement salutaire suscité et conduit par l'Éternel.





**Sédèr signifie 'ordre, déroulement'.**

**Il s'agit du déroulement hautement symbolique du repas de Pessah, célébrant donc la sortie du peuple hébreu d'Égypte, un 15 Nissan. Il se mange généralement en famille le 14 au soir, la journée juive, biblique, commençant au coucher du soleil. Bien que ce déroulement ne soit pas détaillé dans la Torah, nous croyons personnellement à une inspiration de l'Esprit dans son organisation, vu la richesse des symboles messianiques qui y apparaissent, dont nous reconnaissons des accomplissements dans 'la passion de léshoua ha Mashiah'.**

<http://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9der>



La Sainte Cène a un lien direct avec la fête de la Pâque juive dans laquelle elle plonge ses racines. Elle commémore la sortie d'Égypte. Elle n'a pas de relation avec le cérémonial juif du Shabbat qui est autre.

La SC est un engagement solennel, elle engage toute notre vie qui suit la consommation.

Sur le plan religieux, la SC n'est souvent réduite qu'à une simple commémoration de la mort de Christ ; d'autre part on a créé le dogme de la transsubstantiation ; voire à une pratique religieuse superstitieuse qui n'a rien de biblique, et n'est qu'une contrefaçon, voir un simulacre de l'original. Son but est en réalité de nous faire annoncer la mort de Seigneur, et la nôtre avec, bien au-delà d'une commémoration.

Note : « La transsubstantiation est, au sens catholique du terme, la transformation de la substance de l'hostie en substance du corps et en sang du Christ alors que l'espèce reste elle-même. Ce changement qui n'a pas d'origine apostolique est prétendu s'accomplir au cours de la messe, au moment de la consécration. Cette doctrine a été inaugurée au IV<sup>e</sup> concile du Latran en 1215, la doctrine prend le nom de 'transsubstantiation' lors du concile de Trente (1551) où elle est officiellement proclamée et devient donc un dogme en s'opposant à la doctrine de la consubstantiation défendue par certains protestants. La consubstantiation est la doctrine protestante luthérienne par laquelle, lors de la Cène, le pain et le vin conservent leurs substances propres avec lesquelles coexistent les substances du corps et du sang du Christ. »



\*\*\*

### La veille du sacrifice

Le lendemain, le 14 Nissan, devrait être le grand jour de l'immolation des agneaux pour la fête de la Pâque. Ce sera celui que Jean le Baptiste a présenté comme "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" qui sera sacrifié. Le lendemain, à l'heure du sacrifice, la terre fut recouverte de ténèbres. L'Agneau divin, victime innocente mais non pas inconsciente, était attaché, cloué, souffrant, agonisant, Lui juste pour les injustes, sur une infâme croix, supplice romain des condamnés à mort. Avant d'expirer, Il s'est écrié 'fait ; accompli' !

En cette veille, la nuit est tombée. Des milliers de Juifs, venus des villes et des villages de tout Israël sont présents dans la capitale pour célébrer la fête de Pâque le lendemain. Comme Iéshoua et ses apôtres déjà réunis en cette soirée du 13 Nissan, ils prendront leurs repas dans les maisons, avec des pains sans levain, selon la Torah et la coutume, et normalement, avec un agneau déclaré sans défaut, sacrifié et rôti le jour même.

Au dehors, tout est silencieux. Près de la porte des brebis, le long des murailles ceinturant la ville, des brebis et des agneaux sont sous la garde de leurs bergers et attendent, victimes innocentes et inconscientes, d'être sacrifiées en souvenir de la sortie du peuple d'Israël hors d'Egypte.

La Pâque, fête juive de la libération de l'esclavage, prend ce soir-là une nouvelle dimension, une nouvelle signification pour les disciples de Iéshoua, à l'insu du peuple.

Iéshoua sait qu'il va mourir le lendemain, en réalité le jour même puisque c'est une nouvelle journée en Israël depuis le coucher du soleil. Tel un agneau, immolé, volontaire, conscient, pour le salut de l'humanité. Au cours de ce repas, chacune de ses paroles revêt, à la veille de sa mort, une importance considérable pour ceux qui croient et croiront en Lui. Car par elles et par ses actes, en plus de nombreux enseignements, il institue ce que nous appelons la Sainte CENE.



Et le lendemain, à l'heure du sacrifice des agneaux, il faisait... ténèbres sur toute la terre (Mt.27.45). Sans électricité, sans éclairage moderne. Le sacrifice rituel des agneaux, qui ne pouvait se faire qu'à Jérusalem, a-t-il eu (pu avoir) lieu ?

L'agneau de ce repas de Pâque partagé avec ses disciples dans la chambre haute, c'était donc LUI-même. Il l'a symbolisé en rompant et partageant le pain sans levain du repas pascal ; du matza, il est possible que plus précisément Il ait employé l'afikoman<sup>1</sup>. Et le contenu de la coupe symbolisait son sang, le sang jaillissant, coulant pour le pardon des péchés ; la purification des pécheurs.

Les Evangiles présentent clairement ce dernier repas comme étant le dernier repas de Pâques (Seder) du Seigneur avec ses disciples, bien que de toute évidence il eut lieu la veille du jour officiel, biblique ; le Maître reste maître de tout... Il est concevable de penser que Pierre et Jean (Luc 22.8) préparèrent, envoyés par Iéshoua le 13 Nissan, ce repas pour le soir même, soit le 14, sans en être conscients ? La préparation de la Pâque commençait plusieurs jours d'avance ; nous pouvons donc considérer qu'elle commençait 'officieusement' le 10 Nissan avec l'entrée des agneaux dans la ville.

\*\*\*



---

<sup>1</sup> <http://www.techouvot.com/afikoman-vt4275.html>

## Le sens étymologique du mot Cène

Nous la trouvons nommée ou la nommons encore de différents vocables :

la fraction du pain,  
le repas du Seigneur,  
la table du Seigneur,  
la communion au corps de Christ,  
la communion au corps et au sang de Christ.

L'apôtre Paul l'appelle 'le repas du Seigneur' ou 'la table du Seigneur'. Il la présente comme la communion au corps de Christ et au sang de Christ. (1Co.10.14-22 ; 11.23-32).

La cène signifiant 'le souper', il est plus logique d'employer l'expression 'le repas du Seigneur', selon la version de la Bible Segond. La version Synodale traduit : 'la Cène du Seigneur' et Darby : 'la Cène dominicale'.

\*\*\*

## Origine et signification (partielles) de la Pâque

Dans le Nouveau Testament, l'accomplissement prophétique de la fête des pains sans levain est lié à la Pâque juive, de cause à effet. Pour le Chrétien, la Pâque célèbre la délivrance de l'esclavage du péché offerte par le sacrifice du Christ, notre Agneau pascal. La fête des pains sans levain représente la disposition perpétuelle du Christ pour ôter les péchés de notre vie. Comme nous acceptons le salut offert par Christ, notre Pâque, nous sommes appelés à mener une vie de pureté et de sainteté.

La Pâque était liée à la célébration de la fête des pains sans levain des sept jours suivants. On ne mangeait pendant cette période que du pain azyme, des Matsoth. La Pâque rappelait au peuple juif la nuit de délivrance de l'esclavage, tandis que la fête de la semaine suivante lui remémorait les circonstances de l'exode et l'appel de Dieu à une vie de sainteté, sans le péché représenté par le levain (Luc 12.1 ; 1 Co.5.7-8).

Moïse, divinement instruit, chercha en vain à convaincre Pharaon de laisser partir les Hébreux. Puis il annonça que tous les premiers-nés, qu'il s'agisse de ceux des hommes ou de ceux des animaux, seraient éliminés. Pour protégés leurs premiers-nés de la mort, les familles israélites durent sacrifier un agneau et appliquer son sang sur les poteaux et les linteaux de leurs portes (Exode 12.7). Voici les paroles précédentes de quinze siècles la naissance de Iéshoua, le peuple d'Israël était réduit à l'esclavage en Égypte. Dieu lui-même dit : *"Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants."* (Ex.12.3-14).

La Pâque marquait donc la délivrance de l'esclavage en Égypte et préfigurait la libération messianique du péché et de la mort. (Voir És.53)

Cette première pâque, le mot 'pâque' signifiant 'passer par-dessus', passer outre, épargner', est prophétique :

*"Moïse prit le sang, et le répandit sur le peuple en disant : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon ses paroles"* (Ex.24.8).

*"...car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés"* (Mc.14.24 ; Mt.26.28).

*"Il prit de même la coupe, après le souper, et la donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous."* (Luc 22.20).

Le récit de Paul est le plus ancien document disponible sur la Sainte Cène. La révélation lui en fut donnée par le Seigneur lui-même (1Co.11.20). Vers l'an 51, en organisant l'Église de Corinthe, l'apôtre avait prescrit, confirmé, la célébration de ce repas commémoratif (v.23), en soulignant l'autorité de son enseignement à ce sujet par cette parole : *"J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné."*

Tout comme l'agneau pascal rappelle au peuple juif sa délivrance de l'Égypte et son appartenance à IHWH, Iéshoua, l'Agneau de El <sup>1</sup>(Dieu) a été immolé afin de racheter pour Dieu par son sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation et faire d'eux un royaume et des sacrificateurs pour Dieu (Ap.5.9-10).

Il y a quelques similitudes entre les deux repas : la Pâque de la Torah de Moïse (Exode 12) et la Cène instituée par Iéshoua. Les deux sont un repas de célébration pratiqué en mémoire d'un événement. Les deux sont un signe très fort rappelant un salut, une délivrance, au moyen du sang d'un agneau.

Les deux : 'la pâque d'Israël' et 'Christ notre pâque', parlent d'un passage.

Les deux soulignent la valeur du sang offert en sacrifice. Le sang de l'agneau de la Pâque d'Israël, en Égypte, protégeant les foyers des Israélites de l'ange exterminateur. *"Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte"* (Exode 12.3). Et le sang de Iéshoua, l'Agneau de Dieu, nous délivre de nos péchés et du pouvoir du diable, de son droit et de ses prétentions de nous accuser.

Rappelons cette expression connue : *'Si le diable vous rappelle votre passé, appelez-lui son avenir'*.

*"C'est lui Iéshoua que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire"* (Ro.3.25).

*"En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce"* (Eph.1.7).

Ces deux repas sont ordonnés à deux peuples suscités et formés par Dieu : Israël, pour la première alliance, l'Église Corps de Christ pour la nouvelle alliance. La seconde n'annule pas la première, elle l'accomplit en ce qu'elle a d'actes cérémoniels prophétiques. Le premier repas rappelle aux Israélites la sortie de l'esclavage d'Égypte pour le pays de la promesse, préfiguration prophétique du second. Le repas du Seigneur rappelle aux enfants de Dieu, rachetés de l'Agneau de El, disciples de Iéshoua, le passage des ténèbres à la lumière, de la puissance de Satan à Dieu, pour un héritage éternel (Actes 26.18). Le premier peuple concerne exclusivement Israël, le second est formé de Juifs et de non Juifs.

N'oublions jamais ces deux points essentiels propres à toutes fêtes pascales et certaines fêtes juives, ce sont des saintes convocations : *"Les fêtes de IHWH (l'Éternel Dieu) que vous publierez, seront de saintes convocations"* (Lé.23.2).

*"Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous supprimerez le levain de vos maisons, car toute personne qui mangera du pain levé, du premier jour au septième, sera retranchée d'Israël"* (Ex.12.5).

C'est pourquoi, toutes les maisons d'Israël étaient, et sont encore (d'où l'expression 'nettoyage de pâque') nettoyées à fond dans la semaine précédant la fête, au printemps.

Les enfants d'Israël aujourd'hui fêtent la pâque généralement sans discerner le sens de l'acte prophétique y attaché en la représentation de la perfection du Sauveur de l'humanité.

---

<sup>1</sup> El : diminutif ; Eloha : singulier ; Elohim : pluriel, concerne toujours le Créateur. L'origine du mot 'dieu' vient de la mythologie, concerne Zeus, Jupiter, etc.... Tous ces mots ne sont pas des noms, on peut les assimiler à des titres, des fonctions, comme roi, seigneur, président, etc...

Considérons la célébration de la Sainte Cène comme une sainte invitation, et même une sainte convocation de la part du Seigneur lui-même.

\*\*\*

### Relation entre la Pâque, la fête des pains sans levain et la Sainte Cène

Il convient ici de définir la signification biblique du levain. Consultons le **NDB** (Nouveau Dictionnaire Biblique, éd. Emmaüs) :

« Substance faisant fermenter et lever la pâte (Ex.12.15,19 ; 13.7). Aux temps bibliques, on se servait dans ce but d'un petit morceau de pâte aigrie. Il était interdit de mettre du levain dans les offrandes devant être consommées sur l'autel (Lé.2.11) ; celles que l'on mangeait (ordinairement) pouvaient en avoir (7.13 ; 23.17). Le levain, agent de corruption, c'est l'emblème des doctrines pernicieuses (Mt.16.11 ; Mc.8.15), de la méchanceté (1Co.5.6-8 ; Gal.5.9) dont nous avons nous-mêmes à nous garder totalement.

Pendant la Pâque, les Israélites ne pouvaient ni consommer du pain levé, ni avoir de levain dans leurs maisons, sous peine d'être retranchés de leur peuple (Ex.12.15, 19). L'absence de levain symbolisait la pureté exigée par Dieu de ses serviteurs. C'était un rappel de la sortie d'Egypte, les Israélites ayant emporté la pâte non levée. La fadeur de ce pain sans levain leur remémorait les afflictions de l'Egypte (Ex.12.34, 39 ; Dt.16.3 ; 1 Co.5.7-8) et préfigurait celle du Christ lors de sa passion.

Il est important de garder en mémoire, individuelle et collective, la signification de ce symbole comme : agent de corruption, emblème des doctrines pernicieuses (Mt.16.11; Mc.8.15), de la méchanceté (1 Co.5.6-8 ; Gal.5.9) dont nous avons nous-mêmes à nous garder **totale**ment. »

Les offrandes de farine ne pouvaient être offertes que venant du pain sans levain : "**Aucune** des offrandes que vous présenterez à l'Eternel ne sera faite avec du levain" (Lé.2.11).

"On ne cuira pas le pain avec du levain..." (Lé. 6.10).

Les ordonnances du 'culte mosaïque' n'étaient que l'ombre des choses à venir. Ce culte n'est pas aboli, mais accompli par Iéshoua, l'éternellement Parfait, pour ceux plaçant leur foi en Lui, offrande parfaite offerte en sacrifice volontaire pour le pardon des péchés.

"Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi (Torah) ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir" (Mat.5.17).

\*\*\*

### Par la Pâque juive, la Sainte Cène est une institution divine

Avant la sortie d'Egypte, **Exode 12.1–11** :

"Cette même nuit, on en mangera la chair (de l'agneau sans défaut), rôtie au feu, on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. v.8

*Vous conserverez le souvenir de ce jour... Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons. 14-15*

*Vous observerez la fête des pains sans levain, car en ce jour... 17"*

**Exode 13** "On ne mangera point de pain levé... 3

*Pendant sept jours, tu mangeras des pains sans levain. On mangera des pains sans levain pendant sept jours ; on ne verra point chez toi de pain levé, l'on ne verra point chez toi de levain, dans toute l'étendue de ton pays. 6-7 "*

**Exode 23.14–19** nous parle de 3 fêtes ordonnées par l'Eternel, il est dit : "*Tu observeras la fête des pains sans levain (Pâque) pendant sept jours... 15 "Tu n'offriras point avec du pain levé le sang de la victime sacrifiée en mon honneur... 18".*

**Exode 23.18** est important : *"Tu n'offriras point du pain levé avec le sang de la victime sacrifiée en mon honneur..."*.

**Exode 29** concerne la consécration des sacrificateurs, cérémonie pour laquelle il est dit : *"Fais, avec de la fleur de farine de froment, des pains sans levain, des gâteaux sans levain pétris à l'huile, et des galettes sans levain arrosées d'huile"* (lire 2 → 23).

**Exode 34.18** *"Tu observeras la fête des pains sans levain pendant sept jours..."*

**Lévitique 2.11** *"Aucune des offrandes que vous présenterez à l'Eternel sera faite avec du levain, car vous ne brûlerez rien qui contienne du levain ou du miel parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Eternel."*

\*\*\*

### **La Sainte Cène a été instituée par Iéshoua lui-même**

Présentée par trois évangiles et une épître, elle se situe, n'en déplaise à certains théologiens, dans un cadre pascal. (Mt.26.26 à 28 ; Mc.14.22-24 ; Lc.22.17-20 ; 1 Co.11.23-30). Voici la déclaration d'un chercheur après avoir mené une étude très serrée des textes bibliques. *« Notre étude nous permet de conclure que la Cène a été instituée dans un contexte pascal, même si ce contexte n'était pas celui de la Pâque 'officielle' pour certains Juifs.*

*1. Les textes du Nouveau Testament la situent incontestablement dans un contexte de Pâque.*

*2. Les différentes phases de la cérémonie sont compatibles avec le 'sédèr' ou repas pascal.*

*Les éléments de la cérémonie sont interprétés par Jésus lui-même à partir d'un arrière-plan pascal. Cela signifie que la Cène est une création de Jésus à partir d'une re-interprétation et une transformation d'une cérémonie existante. »*

Il est vrai qu'il n'est pas facile d'harmoniser les textes de la Pâques des 4 Evangiles. Pour sa part, Jean nous rapporte le lavement des pieds, mais pas l'institution de la Cène elle-même. D'une étude attentive et de regroupements, nous concluons comme et avec d'autres auteurs, le dernier repas de Iéshoua a eu lieu avant le soir officiel, c'était le soir du 13 Nisan. L'Eternel avait institué le 1<sup>er</sup> Nisan comme premier jour de l'an, il le reste bibliquement, malgré le déplacement effectué dans le calendrier juif. Ce fait peut avoir de l'importance au niveau eschatologique.

Il est important de considérer le contexte de cette institution. Quand le Seigneur prit la première Cène avec ses disciples, il le fit au cours du repas de la pâque juive (Mt.26.20).

Sur la table étaient **les pains sans levain**, symbole de la pureté, **des herbes amères** symbole de la souffrance et des **coupes de vin**, symbole de vie. Mais il n'y avait assurément pas d'agneau sacrifié au temple et rôti pour le repas, cela signifie que l'agneau pascal définitif est 'l'Agneau de Dieu venu pour ôter le péché du monde', Iéshoua lui-même.

*"Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Ceci mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes le fois que vous en boirez"* (1Co.11.23-24).

L'expression 'bénir' employé dans certaines traduction concernant le pain et la coupe signifie simplement rendre grâces, nullement consacrer. Ici, bénir c'est dire merci.

La Sainte Cène a été établie par Iéshoua sur le fondement de sa propre personne. Elle fut introduite ensuite dans la vie de l'église lors des premiers rassemblements des Disciples. *"Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés.* (Ac.2.46-47).

Témoignons notre Amour et notre respect à notre Sauveur en suivant ses instructions, en faisant comme **Il a fait**. En respectant les symboles qu'Il a Lui-même employés en disant qu'ils étaient son corps et son sang.

Les alliances de l'A.T. étaient scellées par des sacrifices sanglants. La Nouvelle Alliance est scellée par Iéshoua au nom de IHWH par le sacrifice de la croix. Elle introduit une notion nouvelle : le **pardon** et l'**effacement** des péchés, ce n'est plus seulement une **couverture**. Cette alliance, toujours valable pour le pardon des péchés (Mat 26: 28), devra être rappelée et célébrée en mémoire de notre Seigneur.

*"...mais maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour effacer le péché par son sacrifice" (Héb.9.26).*

\*\*\*

### **La Sainte Cène, un repas spirituel, saint**

En participant à la Sainte Cène, nous devons en discerner la signification afin de la prendre dignement, non pas comme un repas ordinaire. Le repas de la Pâque pendant lequel elle fut instituée n'était pas ordinaire. Elle n'est pas profane, mais sainte, dans le sens de séparée, sacrée, non profane ; donnée par le Seigneur lui-même à ceux qui croient en lui, ses disciples, Il est présent. Le problème des chrétiens de l'église de Corinthe, était de ne pas discerner le sens profond du repas du Seigneur et de le prendre d'une manière indigne, à la légère. Peut-être aussi pour certains dans l'esprit des fêtes profanes célébrées dans les temples païens de la ville où l'on sacrifiait aux dieux et déesses dans de véritables orgies. (1Co.11.20-21).

L'apôtre Paul rappelle son origine et son importance dans la vie de l'église en 1Corinthiens 10 et 11. Il parle de se réunir pour manger le repas du Seigneur, puis il écrit :

*"Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement et sans discerner les vérités et réalités y afférents, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre est mort. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous...Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue point."*

Dans un repas saint, le symbole du péché ne doit être ni invité, ni le bienvenu. Le péché lui-même pas d'avantage, faut-il le préciser ? Le problème des Corinthiens est le manque de discernement du sens profond de la Sainte Cène : une vie de communion avec le Seigneur. Ils vivaient comme des païens. Les Corinthiens vivaient une vie d'église divisée, individualisée. Même lorsqu'ils participaient à la table du Seigneur ils étaient désunis, c'était chacun pour soi, d'où leurs problèmes. Un élément important de la Sainte Cène est la **communion**.

Il est important de comprendre l'interpellation de Paul parlant de 'la table des démons' et de 'la table du Seigneur'.

Dans les temples d'idoles on sacrifiait des animaux aux faux dieux. Puis ils étaient mangés comme signe d'union avec le dieu invoqué. Le fait de manger la viande du sacrifice produisait réellement une union occulte, non pas avec des dieux inexistantes inspirés par les ténèbres, mais avec les démons qu'ils représentaient. *"Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons"* (1Co.10.20).

A partir de cette réflexion l'apôtre nous fait comprendre que le fait de manger le pain et prendre la coupe en l'honneur de Iéshoua, a un prolongement spirituel dans une réelle communion avec le Seigneur, comme d'ailleurs tout acte de foi pratiqué en son nom : le baptême d'eau, la prière, l'imposition des mains, etc., qui s'impliquent dans nos vies.

*"La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?"* (1Co.10.16).

Le participant à un banquet dans un temple d'idole entre en communion spirituelle d'une manière particulière avec les démons (1Co.10.8-21). Le disciple sanctifié participant à la Cène avec l'Eglise entre en communion spirituelle d'une manière particulière et personnelle avec Iéshoua le Saint. (1Co.10.16-17). La cène n'est pas seulement un symbole ou un mémorial. De toute évidence une réalité spirituelle y est rattachée et communique la présence de Iéshoua le Parfait.

Nous osons donc prétendre que se servir de pain levé pour signifier notre Sauveur parfait est une idole. Notre adversaire, le rusé, a su l'introduire. Tout autant le vin blanc censé ne pas tacher, salir les vêtements au cas où... !

Ne donnez pas accès au diable dit la Parole !

Nous jugeons par là de l'importance et de la réalité spirituelle de la Sainte Cène. D'où l'avertissement de Paul :

*"C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur."* (1Co.11.27) ; envers Iéshoua Lui-même.

**Aussi, lorsque nous prenons le saint repas, nous devons être conscients de la communion que nous avons avec le Seigneur qui est saint et nous examiner nous-mêmes, ainsi que nos pratiques en fond et en forme.**

*"Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe" (Version Parole de Vie). Chacun doit bien réfléchir à sa façon de vivre, ensuite, qu'il mange ce pain et boive cette coupe* (1Co.11.28).

Par cette parole de Paul, nous sommes exhortés à faire le point, et à prendre de nouvelles résolutions selon besoin.

Où en est notre foi, notre soumission, notre obéissance envers Iéshoua qui nous a sauvés, en portant nos péchés dans son corps sur la croix, en versant son sang comme victime expiatoire volontaire pour nous purifier de toutes souillures, afin que nous devenions enfants de Dieu ?

Paul a écrit: *"La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ et le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ"* (1Co.10: 16). Nous comprenons l'importance du Saint Repas, il unit au Seigneur premièrement, aux Frères et Sœurs ensuite. Ainsi nous pouvons être, et telle en est la condition : UN.

La Cène n'est pas un 'truc'. Le Seigneur prend plaisir à la foi et à l'obéissance, pas à la superstition, elle lui est en abomination.

\*\*\*

## C'est un repas de communion, de réconciliés, d'unité

En venant à la table du Seigneur, pour prendre son repas, je me tiens en esprit dans sa présence, El (Dieu) Fils qui a été crucifié, souffrant et mourant sur la croix pour expier mes péchés et me réconcilier avec El Père par son sang. Je me tiens devant, auprès de celui qui, il y a bientôt deux mille ans, a accompli mon salut. Il est ressuscité ! Je me soumetts à El Esprit Saint pour l'accomplissement en moi de la volonté de El Père.

C'est un lieu de mémoire, d'union, de communion, de repentance, de pardon, de réconciliation avec Dieu et entre Chrétiens, d'unité, de fraternité. Même de guérison, de restauration et de bénédiction.

Notre foi en la présence de Iéshoua avec nous lors de cette célébration en fait un moment de rencontre avec notre Seigneur ressuscité. Par le moyen des éléments naturels, le pain et le vin partagés, nous vivons **une réalité spirituelle : la communion avec le Sauveur** ressuscité, vivant, manifesté Seigneur, **et la communion au corps de Christ**, c'est à dire avec tous les (vrais) disciples de Christ.

C'est un temps particulier, non seulement une communion de l'instant, car nous confessons vouloir vivre de lui, dépendre de lui, pour une communion quotidienne avec lui.

Ce peut être un moment privilégié accordé par le Seigneur pour restaurer et affermir si besoin notre communion avec lui et avec les membres de son corps. Vivons-nous comme de vrais disciples du Seigneur Iéshoua, comme des gens lui appartenant vraiment, se laissant conduire par son Esprit ?

Notre communion, notre relation avec le Seigneur est-elle bonne ? N'avons-nous pas besoin de nous humilier devant lui, de lui demander pardon de quelque faute et de prendre à ce sujet de nouvelles résolutions ? Et en cela, de couper court à tout droit revendiqué par notre adversaire, notre ennemi.

Notre communion avec le corps de Christ, avec nos frères et sœurs est-elle pure ? N'est-elle pas entachée de quelque conflit, de quelque amertume, de quelque offense, de quelque péché non pardonné ? Sommes-nous prêts à remédier à cet état de chose ? A pardonner à ceux qui nous ont offensés, blessés ? A demander pardon et se réconcilier avec qui nous avons offensé, blessé ? A prendre de nouveaux engagements pour mettre fin à une rupture, à une division, à une rancune ? Ainsi, la Sainte Cène est un lieu et un temps particulièrement propices pour pratiquer entre disciples réunis, le pardon, la réconciliation, la fraternité.

Pour cela, nous ne devons pas galvauder ce partage, mais prendre la Cène dans la foi, avec respect, reconnaissance et actions de grâces. Avec une écoute attentive du Saint-Esprit, il parle souvent à ce moment-là, c'est aussi un moment privilégié pour l'entendre.

Selon la tradition juive, une valeur symbolique s'ajoute à la valeur de nourriture, après l'action de grâces, la communion. Non seulement le pain nourrit ceux qui le reçoivent, aussi il les réunit et unit, rassemblés autour et avec le Sauveur dans sa présence.

Réconcilié, je me sais être en communion avec tous les croyants au Seigneur Iéshoua, formant un même corps : L'Église universelle. Je me dois d'aimer mes Frères et Sœurs comme Christ m'a aimé.

Copain (co-pain) vient de 'partager ensemble le pain'. La perte du sens noble de ce mot est regrettable. Jésus n'était-il qu'un 'simple copain' selon le sens actuel pour Judas ? Et pour nous ? Soyons-en conscients, Le Seigneur du repas, l'Invitant, est présent au repas du Seigneur...

L'on dit qu'il y a trois choses qu'un humain ne peut pas faire seul : se marier, avoir un enfant, être Chrétien. Nous avons besoin les uns des autres, et nous avons besoin de tout ce que Dieu veut nous donner. Nous pouvons vivre en l'absence de certains membres, mais nous sommes handicapés. Nous pouvons déclarer les ministères et les dons de l'Esprit ne pas être

indispensables aujourd'hui, mais en conséquence, nous travaillons **trop** par nous-mêmes, avec nos capacités humaines, notre formation intellectuelle et nos expériences, tout cela étant bon en soi, mais pas primordial.

« ...je pense qu'effectivement rien n'est possible en rien, **sans Lui** et qu'à la question qu'un pasteur américain posait à un chinois (je crois) sur ce qu'il pensait de la prospérité de l'église américaine, il répondit : "C'est incroyable tout ce que l'on peut réaliser, **sans Christ**" »<sup>1</sup>

Souvent selon nos plans personnels, nos traditions, avec des comités, qui parfois forment des commissions, qui forment des groupes de réflexion, qui forment des groupes de travail, qui organisent conférences et séminaires, qui forment des équipes d'exécution (selon le sens que chacun veut donner...) qui, qui, qui... qui peuvent œuvrer à faire grossir les 'annuaires religieux'. Mais la vérité ne répond pas toujours aux apparences. Les rassemblements (réunions) peuvent voir les participants (voir spectateurs) diminuer, les rangs s'éclaircir. Les apparentes multiplications peuvent être en réalité des divisions, des séparations. Dieu veut réconcilier, réunir, unir. Il faut tout d'abord être individuellement uni au Seigneur, dans la soumission, l'obéissance, chacun uni individuellement à Iéshoua permet d'être unis ensemble. Célébrer la Sainte Cène, c'est prendre part à la 'table du Seigneur' et, ce faisant, être en communion avec Iéshoua par et au-delà du pain et du vin. Cette communion avec le Seigneur, pour être pure, exige une rupture avec le péché et les forces occultes.

Dans le passage de 1Corinthiens 10, le repas du Seigneur rappelle le sacrifice de communion pratiqué par les Israélites selon la loi mosaïque. Ces offrandes de nourriture n'étaient pas brûlées. Elles étaient mangées par les prêtres dans un acte de communion avec l'autel et le sacrifice. Ce repas illustre notre communion spirituelle avec Jésus (le sacrifice divin) sur la croix (l'autel).

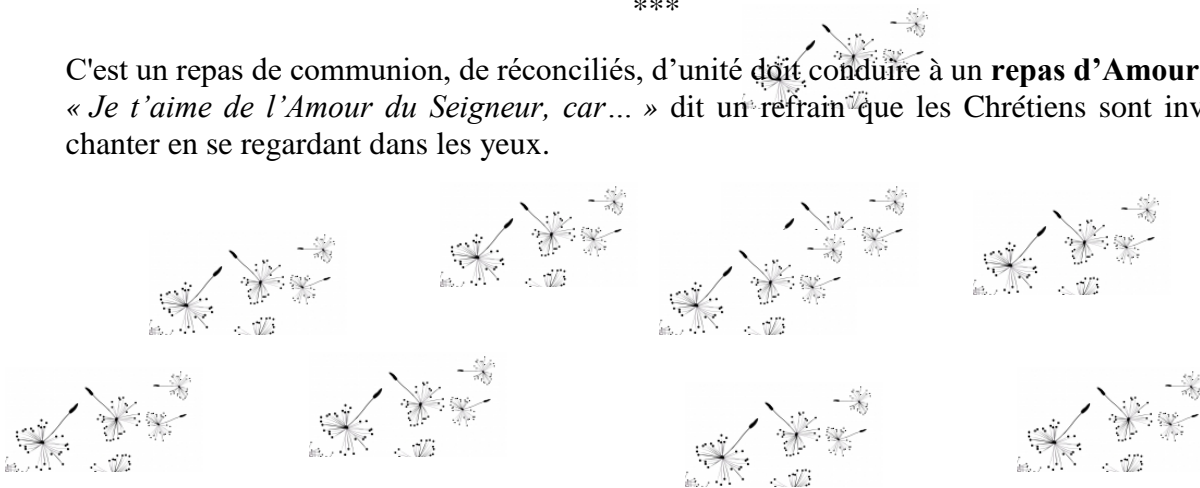
Ainsi Jésus, en donnant les éléments pain et vin, donnait à ses disciples un signe de leur propre communion avec lui et entre eux. Nous communions au corps de Christ et nous sommes en même temps les membres de son corps composé de tous les disciples, Juifs et païens d'origine.

Etant en communion avec Lui, uni à tous les disciples du Seigneur Iéshoua, formant un même corps, je me dois de les aimer comme Christ m'a aimé. Sois mon aide Seigneur !

Les textes bibliques comparent la communion des croyants à la communion avec Dieu lui-même. L'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint (Jn.10.3, 14 ; 9.1; 1Jn.1.3). Cette communion des croyants est à la fois particulière et universelle. Célébrer la Sainte Cène en un lieu dépasse la réalité locale et entre dans l'expression de l'unité de toute l'Eglise, les croyants 'nés de nouveau' selon Jean 3, du sacrifice universel.

\*\*\*

C'est un repas de communion, de réconciliés, d'unité **doit** conduire à un **repas d'Amour**,  
« Je t'aime de l'Amour du Seigneur, car... » dit un refrain que les Chrétiens sont invités à chanter en se regardant dans les yeux.



<sup>1</sup> Tiré de : <http://www.blogdei.com/14029/sans-eglise-fixe-ou-sans-denomination-fixe-constat-accablant-de-letat-des-eglises-par-didier-millotte/#comment-57740>

Mais qui réfléchit réellement en à ces occasions à ce que l'on pratique ? Ne pouvons nous pas comprendre que : 'J'ai besoin de l'Amour du Seigneur pour pouvoir t'aimer, car naturellement...' ?

Et si l'on était invité à réfléchir dans ce sens avant de chanter, ne devrions-nous pas penser à la parole du Seigneur :

" ...laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande " (Mt.5.24).

Sommes-nous prêts à agir afin de pouvoir aimer nos frères et sœurs d'amour personnel, sans avoir besoin d'aller 'puiser' dans celui du Seigneur pour pouvoir l'aimer, chacun et chacune personnellement, individuellement, tel qu'il, elle est. Et suis-je prêt à me laisser transformer à l'image de celui que je dis être mon Maître, de régler tout ce que je peux avoir à régler envers autrui, afin de ressembler à mon Sauveur pour que je puisse être aimé pour ce que je suis, pour moi-même ; sans que mon frère ou ma sœur en la foi ne doive puiser dans des ressources extérieures pour pouvoir m'aimer ?

Mais il est vrai que cette possibilité ne vient pas que de moi, mais aussi de lui, d'elle...

Mais suis-je prêt(e) à laisser l'Esprit mettre en lumière, me rappeler, même me préciser ce que je dois et avec qui, mettre des situations en ordre, si je suis têtue de nature, ou dur de cœur, de compréhension. Nous pourrions ici développer les sujets 'murmures et rumeurs' qui comme des semences s'envolent, volent, volent...



Et si nous n'avions plus besoin de chanter 'je t'aime de l'amour du Seigneur' parce que cela est évident, se sent, se voit ?

\*\*\*

**Réconciliés en vertical et en horizontal, la Sainte cène peut être un repas de joie !**

L'Eglise est en marche à la rencontre du divin Epoux. Pour qu'elle ne l'oublie pas, ne se lasse pas, mais reste courageuse pendant son pèlerinage, le Seigneur lui a donné un repas préfigurant les nocces célestes. C'est pourquoi, la Sainte Cène doit être un repas de joie après la réconciliation et dans l'attente des Nocces de l'Agneau avec sa Fiancée sanctifiée. Sans aucun doute elle ne pratique pas assez la joie. Aux Anciens d'y veiller, en rappelant cette vérité grandiose, "la joie que donne l'Eternel est notre force" (Néh.8.10).

Il n'est donc pas nécessaire de porter un vêtement de deuil pour célébrer ce repas, car nous savons le Sacrifié aujourd'hui : vivant !

Faire mémoire, rendre actuel le dernier souper, ce n'est pas seulement se souvenir. Au-delà du symbole, c'est un signe d'une grande signification : le corps rompu, le sang versé. Le Salut, la réconciliation acquis.

Quelle joie !

## Vivre la Sainte cène

Nos célébrations de la cène se déroulent dans des contextes différents. Elle n'est plus la Pâque prophétique instituée par IHWH, mais la commémoration de la mort de Iéshoua à la croix. Elle parle de sacrifice, d'offrande, de don volontaire.

Cette mort, ce sang versé, marque un tournant dans l'histoire de l'humanité. A la suite de l'alliance ancienne établie entre Dieu et le peuple d'Israël destiné à être en bénédiction à l'ensemble de l'humanité, elle introduit une alliance nouvelle entre Dieu et tous les hommes, Juifs et non Juifs.

La dernière Pâque de Iéshoua était aussi la dernière des disciples selon la commémoration de la sortie d'Égypte qui demeure prophétique. Elle marque le passage d'une alliance à l'autre au cours du repas dans la chambre haute ; Iéshoua lui donne un nouveau contenu, celui de sa passion.

Le fait de changer d'Alliance n'annule en rien la première mais l'accomplit. Elle n'annule en rien la Torah (les 5 premiers livres de la Bible), mais accomplit sa partie cérémonielle prophétique ; tout en gardant les lois morales du vivre ensemble qui n'ont aucune raison de disparaître.

Dans la Bible, 'rompre le pain' et 'prendre un repas' sont deux actes distincts, cités l'un après l'autre. La 'fraction du pain' n'équivaut pas au repas entier : *"Ils rompaient le pain et prenaient leur nourriture"* (Ac.2.46).

Les assemblées au cours desquelles on prenait le repas du Seigneur, se tenaient soit dans une maison, si le nombre de disciples le permettait, soit dans un autre local. Il n'existait pas à l'époque de temple ou d'édifice spécialement consacrés au culte.

L'apôtre a parfois écrit plus pour corriger des déviations que pour enseigner. Concernant les dons spirituels en particulier, et donnant des précisions concernant les Ministères.

Concernant la Sainte Cène, Paul a reçu une révélation personnelle, il l'a transmise, valable encore aujourd'hui. Pourtant, tout cela est du provisoire, pour cette terre, en attendant la venue du 'parfait, le définitif'. Alors nous serons semblables à Lui dans sa présence, pour toujours.

Il n'est pas juste de penser que nous participons à la cène en rompant le pain. La force tout entière consiste dans le fait de participer à un pain déjà rompu. La fraction du pain n'est pas en elle-même un acte cultuel. Elle représente la mise à mort de Christ, et, comme acte extérieur, il fut accompli par des hommes méchants, pécheurs, nos propres représentants.

En rompant le pain au dernier souper, le Seigneur signifie à ses disciples être le Messie se livrant volontairement à la mort expiatoire. C'est pourquoi il rend grâces et rompt le pain lui-même. La communion vient après, et cette communion est avec un corps déjà rompu. C'est son corps rompu pour nous que nous prenons et mangeons.

Il y a relation directe entre Iéshoua et ses disciples. En distribuant de sa main à chacun un morceau de pain, il donne à son geste une **signification spirituelle** par ces paroles : *"Ceci mon corps"*, cela signifie dans la pensée originale : 'Ceci signifie mon corps, ceci représente mon corps'.

Le mot 'sôma' employé dans le Nouveau Testament grec – texte le plus ancien connu – signifie 'corps' dans le sens d'un homme voué à la mort, d'une personne qui va mourir. Un autre mot, 'sarx' désigne le 'corps mort, le cadavre' (Es.53.12).

Cela s'appelle 'l'anamnèse', d'un mot grec 'anamnêsis' signifiant action de se rappeler à la mémoire, de se souvenir, c'est-à-dire littéralement : 'faire mémoire'. Le contraire, c'est 'l'amnésie', sans mémoire. Faisons mémoire !

La fraction du pain représente Celui qui va être mis à mort, qui a été mis à mort, parce que sa mort était absolument nécessaire et qu'elle est le fait important mis en évidence. Nous avons le privilège de le partager en union avec le Messie aujourd'hui ressuscité, Vivant, Présent.

Et quant à l'acte de verser le vin, on le fait sans doute souvent, mais il n'est pas non plus une partie intégrante de la Cène. Dans l'institution, le vin est supposé avec raison être déjà dans la coupe, dirigeant aussi l'esprit sur ce grand fait que la communion se rapporte à un Sauveur déjà mort et ressuscité. Le sang a déjà jailli, coulé hors du corps. "*Mon sang qui est versé pour vous*" dit le Seigneur. On bénit ou on rend grâce pour le sang déjà versé, déjà répandu.

Dans notre célébration, la fraction du pain est signe que son corps a été rompu, la coupe que le sang a été versé ; ces actes devraient précéder et préparer la communion.

Le pain est nourriture en lui-même. Le sang transporte et transmet l'alimentation aux cellules et évacue les impuretés jusqu'aux reins, organes de purification. Les reins sont des organes dont la Bible nous dit être sondés par Dieu, avec le cœur. Quelles impuretés spirituelles découvre-t-Il en nous ?

Tout en sachant que la langue hébraïque ne se conjugue pas au présent, mais à l'accompli et l'inaccompli, considérons quelque peu ce que signifie vivre la Cène selon notre conjugaison.

#### - Un regard vers le passé

Partager la Cène est entre autres un moment de commémoration. La première chose rappelée par la Cène, c'est la mort de Jésus sur la croix. Nous sommes reconduits devant le sacrifice de Jésus qui est le fondement de notre vie chrétienne (1Co.11: 24) avec sa résurrection.

Prendre la Cène nous rappelle la validité permanente de la Nouvelle Alliance scellée par le sang versé à la croix. Elle est valable aujourd'hui pour nous, pour moi.

La Cène nous rappelle notre condition naturelle de pécheur et la certitude du pardon, de l'amnistie accordée par la foi en vertu du sacrifice du Sauveur.

#### - Un regard vers le présent

Partager la Cène est un moment de communion. La Cène, prise en commun se situe dans le prolongement de la signification des repas dans la Bible. La prendre nous amène donc à évaluer notre communion actuelle avec le Seigneur et avec les membres de son Corps. Elle accompagne notre marche dans la sanctification pour la sainteté, et dans la communion fraternelle. Elle nous pose donc la question de la présence du Saint Esprit dans nos vies en vue de la rencontre avec le Seigneur. Communion avec les membres de l'Eglise, elle nous contraint à discerner les dimensions humaines du Corps de Christ et à avoir un cœur pur vis à vis de tous.

#### - Un regard vers l'avenir

Partager la Cène est un moment d'anticipation. Nous la prenons comme une anticipation du repas messianique des 'noces de l'Agneau de Dieu'. Nous le prendrons avec notre Seigneur dans son royaume (1Co.11: 26 ; Mt.26: 29). Nos regards se tournent ainsi vers l'avenir. (Ap.19.7-9).



« C'est pour le temps allant de son ascension à son retour que le Seigneur a institué la Cène. Ce temps est celui de l'espérance, c'est pourquoi la célébration de la Cène nous oriente vers l'avènement du Seigneur et nous le rend proche. Elle est une joyeuse anticipation du banquet céleste, lorsque la rédemption sera pleinement accomplie et que toute la création sera délivrée de toute servitude. Ainsi, en lui donnant la Cène, le Seigneur permet à l'Eglise qui, dans la faiblesse, vivra jusqu'à la fin au milieu des souffrances et des combats, de reprendre courage et de persévérer. » (Thèses de Lyon)

Le pain et le vin représentant le corps et le sang de Iéshoua étant signes de participation à sa mort et à sa résurrection, elle est pour nous la promesse d'une vie nouvelle. Pour cette vie nous affirmons notre croyance en la loi (Torah) nouvelle, celle de l'Amour et de la Grâce. Elle nous invite à accueillir l'autre, à partager avec lui. Cette vie, par sa qualité et ses dimensions donne à notre relation aux autres d'être inspirée par le Saint Esprit. Elle touche à l'éternité. Participer à la cène, communier, devrait affirmer notre choix appartenir à l'Eglise, corps de Iéshoua ha Masiaḥ. Mais n'oublions pas la sanctification. "Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, vous ne devez plus marcher comme des païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées.

*Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur" (Eph.4.7-18).*

Dieu ne veut pas que nous nous convertissions pour ne pas 'aller en enfer'. Il attend notre réponse à son Amour pour nous donner de vivre avec lui pour toujours, dès à présent.

La Cène n'a rien de magique, elle n'est pas pour les superstitieux. Comment s'opère cette communion avec notre Seigneur qui se manifeste à la Cène ? Il est présent au milieu, avec nous. Il est la Parole dont nous devons nous nourrir. L'on a pendant longtemps sous-estimé l'action du Saint Esprit dans les différentes dimensions de la vie chrétienne. Cette action ne se limite pas uniquement au baptême du Saint Esprit et à la manifestation des dons. Nous ne pouvons pas toujours définir, expliquer l'œuvre mystérieuse du Kadoch Haroua, l'Esprit de Dieu. Elle est diverse, multiple, réelle en chacun qui le veut bien.

Aux noces de l'Agneau il y aura l'Epouse, les Amis de l'Epoux, les Invités. Réfléchissons-y. Etre Amis de l'Epoux, certainement les apôtres l'étaient. Cela ne dépendait probablement pas d'eux-mêmes à l'origine, ils ont été choisis, ils ont répondu 'oui' à l'appel. Ils sont restés majoritairement fidèles malgré certaines faiblesses. Etre Epouse, amis ou Invités, chacun en son rang, cela peut dépendre de nous, en raison de notre réponse, de notre sanctification, de notre obéissance, de notre niveau par rapport à la 'stature parfaite de Christ'. Etre invités sera déjà enviable, l'on est présent aux noces, participant à la joie de Maître et de son Epouse accueillie sans tache, ni ride.

Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur. Soyons sérieux comme Il est sérieux. Rappelons-nous que le salut est gratuit, mais conditionnel. A chacun de persévérer jusqu'à la fin pour être présent." *Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu... "* (2Co.7.1).

*"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de IHWH, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à IHWH, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence,*

*afin que vous discerniez quelle est la volonté de IHWH : ce qui est bon, agréable et parfait"* (Rom.12.1-2).



*"Christ notre Pâque a été immolé" (1Co.5.7-8). C'est pourquoi, nous sommes conviés à célébrer le repas du Seigneur COMME UNE FETE !*

*"O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de IHWH ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles !..."*

*"C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui gloire dans tous les siècles ! Amen !" (Ro.12.33, 36).*

*Que le Shalom de IHWH, Père, Fils, Esprit soit notre partage à chacun, Amen.*

Une particularité de l'Esprit est de nous faire dépasser les limites du temps et de l'espace. L'Esprit rend vivante pour nous la mort de Iéshoua en nous transportant au pied de la croix et nous faisant passer au-delà. L'Esprit nous rend conscients de la présence actuelle du Seigneur, auprès de nous, en nous en Esprit, même si nous ne pouvons pas l'expliquer textuellement en langage humain, question de sanctification et d'obéissance. Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul donne des conseils au sujet de la conduite dans l'église. Au chapitre onze, il s'occupe du comportement des chrétiens lors des 'repas du Seigneur'. Il introduit sa remise en ordre par ces mots : *"Donc, lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur"* (1Co.11.20). Paul reprend ensuite ceux qui mangent avant les autres, ceux qui ne partagent pas, ceux qui n'ont pas de scrupule à s'enivrer. On peut donc penser au premier abord à un repas communautaire. Mais l'apôtre va ensuite situer la Cène dans le prolongement du repas fraternel commun. Il y introduit *"ce que le Seigneur a fait dans la nuit où il fut livré"*. Cela donne à ce repas un nouveau contenu comme celui d'alliance, de souvenir, de consécration. Le repas du Seigneur a un contenu spirituel pour l'apôtre.

Fraction du pain de l'église de Jérusalem ou de l'église de Troas, ou repas du Seigneur de l'église de Corinthe représentent la même signification en ayant une grande place dans l'église débutante. Ce repas se pratiquait souvent dans le cadre d'un repas communautaire. Nous le vivons généralement par la Sainte Cène partagée au cours de rassemblements, particulièrement de cultes. Nous pouvons varier le contexte, le cadre, tout en gardant l'essentiel qui est le fond : le sens, et dans la forme : les éléments.

L'épître de Jude, v.12 et d'autres sources historiques nous apprennent que dans les premières années et premiers siècles, la Cène était prise au cours de repas fraternels, 'les agapes'. De faux chrétiens introduits dans ces agapes pour festoyer, qui font penser au 'ramassis de gens sorti d'Egypte avec les enfants d'Israël, en changeaient la valeur spirituelle. Cette coutume entraînait des excès d'alcool ou de nourriture comme ceux dénoncés et sanctionnés par Paul à Corinthe. C'est pourquoi l'on est arrivé à dissocier l'aspect purement cultuel de la fraction du pain de l'aspect social, communautaire, culturel du repas.

Par la Nouvelle Naissance le Chrétien est entré dans la vie spirituelle, la foi est le lien qui l'unit à son Sauveur. C'est par elles que celui-ci entre dans la vie nouvelle en Christ, fait de lui un membre de son corps spirituel et réel, relié au Chef divin ; un sarment poussant sur le cep ; une brebis du troupeau. Autant d'images bibliques montrant la communion étroite entre le Christ et les siens, communion exprimée par Iéshoua en ces termes : *"Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle... Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui."* (Jean 6.54-56).

La Sainte Cène et la dernière semaine pascale terrestre du Sauveur contient une importante dimension eschatologique pas suffisamment soulignée. Elle est le repas d'un peuple en voyage, en devenir, vivant dans l'attente du rétablissement de toutes choses, de l'accomplissement final des promesses glorieuses.



\*\*\*

Dans le désert, les enfants d'Israël étaient accompagnés par la colonne de nuée.

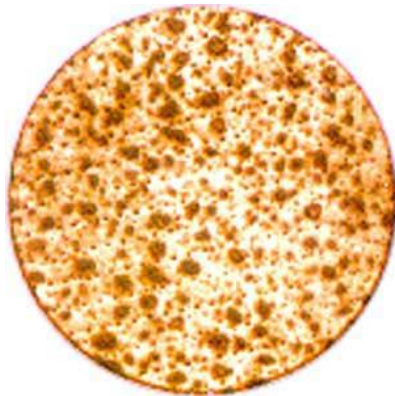
*"L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. "*

*(Ex.13. 21-22)*

Les Disciples de Iéshoua sont accompagnés par leur Seigneur dans leur cheminement terrestre en direction de leur destinée finale.

Durant ce pèlerinage, Iéshoua est leur nourriture spirituelle, symbolisée par la Sainte Cène.

*Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Mt.28.20)*



*Jésus leur dit: Je suis le pain de vie.  
Celui qui vient à moi n'aura jamais faim,  
et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.  
(Jean 6.35)*

*« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6.54)*

**Jean 6**

*"Travaillez, non pour la nourriture qui périt,  
mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle,  
et que le Fils de l'homme vous donnera ;  
car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. " (27)*

*" Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. " (32-33)*

*" Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.*

*Car ma chair est vraiment une nourriture,  
et mon sang est vraiment un breuvage.*

*Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. "*  
(54-56)



*Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu,  
et la Parole était Dieu.*

*Elle était au commencement avec Dieu.*

*Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait  
n'a été fait sans elle.*

*En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.*

*La lumière suit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue*  
(Jean 1.1-5)

*Et il ajouta : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le  
Père.*

*Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent,  
et ils n'allaient plus avec lui.*

*Jésus donc dit aux douze :*

*Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?*

*Simon Pierre lui répondit :*

*Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.*

*Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu.*  
(55-59)

### **Une commémoration et une annonce**

Christ nous appelle à partager sa Parole entre nous ses Disciples et autour de nous. La sainte cène nous permet de nous placer sous la grâce de Dieu et de cultiver notre communion avec nos frères qui sont avec nous membres d'un même corps, celui du Sauveur, tout en L'annonçant jusqu'à ce qu'Il revienne. *"Donc, chaque fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur ; et ceci jusqu'à son retour"* (1Co.11.26).

La Cène est le lieu où ensemble, bénéficiaires de la Grâce destinée à toute l'humanité, nous sommes fortifiés et réconciliés, réunis et unis, afin de pouvoir être des témoins fidèles du Sauveur, des ferments (Mt.13 : 33) de réconciliation avec le divin pour le salut. Ainsi la Sainte Cène a une dimension missionnaire, d'annonce. Le pain et le vin prêchent.

Je réalise, bénéficiaire de la Grâce divine, uni au Seigneur de l'univers, être son (un de ses) témoin(s), chargé(s) de faire connaître la bonne nouvelle de l'amour de IHWH manifesté en Iéshoua Ha Massiah. Je suis un flambeau brillant dans un monde de ténèbres, parmi une génération perverse et corrompue (Eph.2.15). Sois mon aide Seigneur !

\*\*\*

### **Crucifiés avec Iéshoua, une vie à vivre par la mort**

Mais en attendant, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. On se voit en quelque sorte des messagers de la mort du Seigneur au travers de la Parole. Mais nous avons bien lu dans Romains 6.6, 7.4 ; Galates 2.20, nous avons été crucifiés avec lui, nous sommes sortis de lui, nous n'avons de sens qu'en lui, parce que nous sommes faits par lui. Lorsqu'il monte sur la croix et qu'il est crucifié, nous sommes crucifiés avec lui. Avant même que nous naissions, c'est déjà fait ; entrant dans cet accomplissement, nous sommes affranchis et vivons avec Christ (Ro.6.8, 8.2, etc.). Vivre une vie qui ne traduit pas que nous sommes crucifiés avec lui, c'est vivre à côté de 'la plaque, de ses pompes'. Et vivre à côté des conditions d'équilibre, signifie vivre en condition de déséquilibre. Quelque chose va aller de travers tôt ou tard, c'est pour cela qu'il y en a qui deviennent malades, et d'autres qui meurent spirituellement, ce n'est pas premièrement physique là. C'est ce qui se passe, et c'est pour cela que nous ne connaissons pas le principe sacré de la SC, le principe solennel, lorsqu'on ne vit qu'une commémoration. Il fut même un temps où l'on s'empiffrait lorsque la SC était célébrée pendant des agapes. Nous, nous ne nous empiffrons pas, mais nous l'appelons uniquement une commémoration et nous passons à côté de 'la plaque'. Alors on s'étonne qu'après, dans la vie de tous les jours, les choses vont de travers. On s'étonne que dans nos églises, on n'arrive pas à trouver l'équilibre. Des Pasteurs et Responsables ont des fardeaux épouvantables à porter parce que les gens se critiquent, se disputent, et ils peuvent même être concernés eux-mêmes comme artisans des désordres. L'Eglise est souvent malade spirituellement, le Peuple de Dieu est malade, et la cause centrale : ils ne savent pas ce qu'ils font au moment de la SC qui est prise à la légère, si ce n'est à la va-vite, quand encore elle est célébrée comme pratique normale de la vie d'un corps qui a besoin de nourriture.

Etre satisfaits de voir des Disciples insatisfaits, ou sur indication du Seigneur, quitter les Assemblées comme moyens de solution des problèmes, n'est en aucune façon un gage, une assurance de mieux pour l'avenir, malgré des apparences immédiates, et des auto diagnostiques de satisfaction. Le sujet SEF (sans église fixe) ou SDF (sans dénomination fixe) est de grande actualité.

Ils pensent qu'ils savent en commémorant, mais c'est beaucoup plus. A chaque fois que nous mangeons le Pain et que nous buvons le Vin, nous annonçons la mort du Seigneur, c'est donc la nôtre, puisque nous avons été crucifiés avec lui.

Et ce n'est pas tout de l'annoncer par une cérémonie, il faut que notre vie de tous les jours traduise que nous annonçons notre propre crucifixion. C'est bien gentil de l'annoncer au moment de la S.C., mais il ne faut pas ensuite vivre comme si nous n'étions pas crucifiés dans la vie courante. Dieu nous fait la grâce de vivre les dons spirituels, mais pour quelqu'un qui vit au niveau d'une commémoration, qui ne vit pas crucifié, les dons sont pollués par la tyrannie de la chair. L'exercice des dons ne doit pas être pollué, c'est un cadeau de Dieu. La façon de les exercer peut être polluée par la chair, par l'exercice des dons en fonction trop souvent de sa petite gloire personnelle, en se faisant remarquer, en pensant moi qui ai un tel don, je ne dois pas le négliger, je suis quelqu'un dans l'assemblée. Il a existé que la tyrannie de la chair ait conduit une assemblée à se partager en deux, et que chaque partie prophétisait contre l'autre. Tout part de travers du moment que nous ne réalisons pas que nous avons été crucifiés avec Christ et en conséquence laissons l'Esprit Saint nous conduire.

\*\*\*

## La Sainte Cène, source d'énergie

La SC n'est pas seulement simple commémoration dans la marche en nouveauté de vie, elle concerne notre intimité, notre dépouillement pour revêtir Christ. (Eph.4.20-24, Col.3.9-10, etc.)

En Jean 6.53, Iéshoua parle de manger sa chair et boire son sang ; pas de manger du pain et de boire du vin, c'est une parabole, les éléments symbolisent des vérités profondes, ce qui n'enlève rien à leur importance. Au-delà du manger, il y a le sens profond, un principe fondamental d'énergie pour mon corps, suite à un brisement. Pour que l'énergie passe, il faut briser la nourriture qui sera même broyée, c'est le principe de vie biologique qui a son équivalent spirituel qui conduit à la vie éternelle par Christ, en Christ, pour Christ. Y est attaché une espérance grandiose, notre vocation, notre destinée.

Il faut absorber l'énergie, la nourriture ; l'énergie est en nous, nous sommes en elle. Nous recevons en principe la même énergie lorsque nous mangeons ensemble, le repas avait un caractère sacré chez les Juifs.

Bien sûr nous commémorons, mais au-delà, il y a un principe fondamental, sans besoin que la substance devienne chair et sang.

\*\*\*



## Unis à Iéshoua en un brisement, une nouvelle naissance

Iéshoua a été brisé sur la Croix. Tout ce qui est venu par lui et en lui est monté à la Croix. La foi me fait rentrer dans la connaissance en Christ de moi-même. Quand je vois Christ, je me vois ; là est un secret de notre identité.

Notre vie, en réalité, est cachée en Christ, elle nous sera révélée. Elle nous apparaîtra dans la mesure où nous parviendrons au face à face, nous verrons tel que Dieu nous voit en Christ. La réalité de notre nature éternelle et glorieuse apparaît dans la mesure où nous arrivons à ce face à face pour vivre éternellement, sans fin, avec lui. Alors Dieu permet, par l'intermédiaire de son repas, de vivre tous les jours la réalité de notre nature éternelle.

Mais qu'est-ce que l'on reçoit, un principe de vie ? Non, un principe de mort pour commencer. Il n'y a pas de vie sans mort qui la précède. Ce n'est pas la mort qui suit la vie, c'est la vie qui suit la mort. L'enfant meurt à un contexte de vie lorsqu'il naît, il dépendait entièrement de sa mère dans le sein maternel. Lorsqu'il sort au moment de la naissance, il se coupe du cordon ombilical, c'est la première coupure. Il se coupe d'un environnement, d'un contexte de vie dans lequel il était totalement dépendant de sa mère. Il devient biologiquement indépendant, il doit se nourrir, il faut que le principe de la nourriture passe en lui indépendamment de sa mère. Il meurt à un type de vie, il peut vivre biologiquement, mais il n'est viable que s'il est coupé de la vie de sa mère complètement et s'il est capable d'être soutenu dans cette vie qui l'attend. De la même façon nous passons, nous sommes en pleine gestation. Nos vies, même si elles atteignent la maturité, l'apothéose, l'apogée au niveau de nos ambitions, de nos carrières, nous ne sommes pas encore totalement nous-mêmes. Nous sommes enfermés dans des enveloppes qui nous trompent, qui nous font dire : ça c'est nous, mais ce n'est pas nous nos enveloppes.

C'est pour cela que nous aussi nous devons nous détacher de nos enveloppes, de cette mort va consister à vivre notre nouvelle naissance.

C'est ainsi que la chrétienté russe voit cette mort. La mort, c'est le plus beau des événements. On ne s'habille pas en noir, on se réjouit parce que enfin quelqu'un qui est mort physiquement vient de naître à la vie éternelle complètement. Maintenant son corps n'est plus un obstacle, la personne n'est plus liée à des apparences, elle ne transfère plus ses priorités à ce qu'elle voit d'elle-même, à ce qu'elle ressent, etc., enfin libérée de ce corps provisoire, du dernier bastion dont parle Paul.

\*\*\*

### Prendre sa croix

'Prendre sa croix', telle était, du temps des Romains, la part d'un condamné à mort. Mais que signifie cette expression pour nous croyants ? Ce n'est pas, comme on le pense parfois, accepter stoïquement les souffrances et les épreuves de la vie. Non, Jésus se sert de cette image forte pour nous faire comprendre une vérité toute différente et très importante. 'Prendre sa croix', c'est renier son 'moi' égoïste et indépendant de Dieu. Ce 'moi' qui s'irrite, éprouve de l'envie, de la rancune, refuse de reconnaître ses torts, qui est dur à l'égard des autres et satisfait de lui-même. Ce 'moi' qui pourtant peut être religieux, défendre une moralité, faire toutes sortes d'œuvres louables, et qui est toujours présent dans la vie du croyant.

Prendre sa croix, c'est accepter d'être crucifié avec son Maître.

Pour Lui

Pour moi



Pour toi

Avec Lui

Mais la Bible m'apprend que Dieu m'a libéré de ce 'moi' foncièrement orgueilleux et égoïste. Comment cela ? En m'identifiant avec Christ dans sa mort sur la croix pour que, dorénavant, je vive une vie nouvelle, non pas pour moi, mais pour lui et pour mon prochain. Par la foi, je réalise peu à peu cette vérité libératrice dans mes circonstances quotidiennes. Pour chacune, le choix se présente : Vais-je écouter le 'moi' ou me laisser guider par le Saint-Esprit ? Que chaque fois je puisse répondre : « Seigneur Jésus, toi qui es ma vraie vie, accorde-moi de prendre ma croix et de te suivre avec bonheur. »

Alors on pourra voir dans mon comportement quelques ressemblances avec Jésus. Je serai un témoin de sa grâce et de la puissance libératrice de sa mort.

\*\*\*

## La mission de l'Esprit Saint

Lire 'Souffle' où il est écrit 'Esprit' est biblique.

Annoncer notre mort par la SC s'est annoncer notre ensevelissement. Et annoncer notre ensevelissement, c'est annoncer le fait que nous ne vivons plus sous la puissance qui nous maintenait dans une mort éternelle, alors que nous étions pourtant vivants biologiquement, c'est annoncer qu'elle n'a plus de puissance totale sur nous, bien qu'elle puisse de temps en temps nous tendre des embuscades dans lesquelles nous tombons. Mais parce que nous proclamons régulièrement notre mort et notre ensevelissement avec Christ, le Sang de Jésus que nous invoquons sur ce que nous avons fait dans la semaine, que nous confessons avant de prendre la SC est tout puissant pour nous purifier. Sinon, on a beau mettre du sang, et du sang, et du sang, nous sommes toujours tyrannisées par ce qui était notre ancienne nature, et surtout par notre passé. A partir du moment où nous sommes ensevelis, nous sommes libérés de notre passé, on ne ressort pas un cadavre, on ne fait pas du post mortem ; c'est de l'occultisme d'examiner son passé en introspection, on est totalement libéré, on peut se le rappeler, mais faire une analyse psychologique pour trouver une porte de sortie pour le présent, c'est de l'occultisme, c'est une abomination devant l'Éternel, c'est très, très grave. Nous jetons un lien sur nous-mêmes et sur ceux que nous interpellions ainsi au travers d'une telle pratique.

Nous sommes une création nouvelle, mais en attendant que nous soyons complètement nés, c'est la mort physique qui va nous délivrer définitivement de toutes tyrannies produites au travers de notre corps de misère, ce bastion de résistance contre l'esprit. Cette chair fera que de temps en temps nous tombions, mais nous ne sommes plus dans une continuité, dans une pratique régulière d'esclavage au péché. Et parce que nous confessons que nous sommes crucifiés avec Lui, il n'y a rien de tel que la SC pour le faire, à ce moment-là, le Sang de Jésus est tout puissant pour nous purifier. Et l'Esprit de Dieu est en parfait accord avec cela. Voilà la mission de l'Eglise. L'Esprit amène toujours l'homme à la Croix, et la Croix passe le relais à la puissance de la Croix. Et si nous voyons des guérisons, des miracles, des démons chassés, l'Esprit a amené celui qui exerce le ministère à la Croix, lui a révélé la puissance de la Croix dans des circonstances particulières. Cette annonce se fait envers celui qui est lié, et surtout aux puissances spirituelles à qui nous rappelons qu'elles ont été vaincues une fois pour toutes, et que si elles exercent encore, c'est qu'elles utilisent le mensonge, et nous dévoilons ce mensonge et nous leur disons maintenant vous êtes découvertes, vous puissances d'obscurité. Vous avez été vaincues, dehors, vous n'avez plus rien à faire ici, et elles partent. Elles ne peuvent pas supporter qu'on leur rappelle qu'elles sont vaincues. C'est l'Esprit qui permet de le rappeler. Il éclaire l'œuvre de la Croix d'une lumière tellement intense que même l'ennemi ne résiste pas.

Ne laissons pas des petits tiroirs secrets dans nos vies que nous ne voulons pas laisser passer par la Croix. C'est l'Esprit de Dieu qui descend dans les profondeurs de l'esprit de l'homme et lui montre ce qui n'est pas à sa gloire et doit être réglé quelque soit l'ancienneté, alors à ce moment-là la SC aura servi à fond, allant au fond et totalement.

Il est compréhensible que le diable suggère de vivre la Cène le moins souvent possible, jusqu'à dire une seule fois par an ; à une date et une heure fixes. Mais comme cette date et cette heure sont en déphasage du calendrier biblique, ces personnes se trouvent en réalité dans une position de superstition. D'autres personnes ne la prennent

pas lorsqu'elles ne se sentent pas dignes, alors que c'est pour elles un temps de besoin crucial de se 'nourrir' du Seigneur, de proclamer sa seigneurie sur leurs vies.



## Une confession, un acte de foi, une position

La Cène va au-delà du symbole en accès à la vie. Elle est un acte de foi, notre réponse, notre amen au oui du Père en Iéshoua concernant notre réconciliation, notre Salut. En prenant le pain et le vin, nous exprimons notre foi dans l'offrande suffisante, non renouvelable, de valeur éternelle du sacrifice du Seigneur Iéshoua, le Messie d'Israël mort et ressuscité pour tous. Je témoigne de ma conscience de la valeur de ses souffrances et de sa mort pour le pardon de mes péchés, pour la rédemption de mon être.

Par la Cène, je signifie ma réconciliation avec IHWH, mon appartenance en celui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois (1Pi.2.24) pour l'humanité, de mon appartenance au royaume divin, à la famille du Père céleste, devant les hommes, les anges, les démons et Satan lui-même. Je me présente comme racheté de l'Agneau de IA<sup>1</sup>, avec et parmi la multitude de ceux qui comme moi croient et appartiennent au Seigneur Iéshoua. Ensemble nous rappelons à Satan sa défaite à la Croix, son dépouillement, qu'il n'a plus de droit sur nous.

Ainsi, en prenant ce repas, nous déclarons (renouvelons) notre soumission et notre obéissance à notre Dieu, IHWH. Nous lui permettons de libérer selon sa volonté et son plan, sa puissance, son inspiration, sa révélation dans notre vie et notre service. Nous permettons à l'Esprit Saint d'agir librement en nous, de nous employer comme il veut.

Je témoigne de ma foi en sa résurrection, en son intercession permanente auprès du Père, de sa présence parmi nous et en nous par son Esprit. Je renouvelle ma foi dans son prochain retour. Je crois que le Seigneur revient bientôt pour la résurrection de ses rachetés décédés, morts dans le Seigneur (Adonai), et pour changer en un instant les rachetés encore vivants sur terre qui l'attendent pour être métamorphosés à son image, afin d'être rassemblés pour toujours avec lui. Amen ! Viens Seigneur Iéshoua ! Et plus exactement : Entre...

Le Christ a été livré pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification, nous ne devons plus en douter en recevant son corps et son sang ! Si j'ai contracté une grande dette et qu'un bon ami connaissant mon impossibilité de rembourser la paie et me remet la quittance attestant le règlement, je n'ai plus à craindre aucun juge, c'est acquitté ! Le misérable pécheur que je suis n'a plus à craindre son juge céleste quand Jésus l'appelle auprès de lui et lui dit : sers-toi, ceci est mon corps, il a été donné pour toi ; ceci est mon sang, il a été répandu pour toi, pour la rémission de tes péchés !

Manger et boire à la table du Seigneur est un acte d'appropriation intérieure et personnelle de toute l'efficacité du sacrifice accompli par les souffrances et la mort du Sauveur. Celui qui fait cet acte par la foi vivante en lui, vit dans la communion du Messie mort et ressuscité.

La Cène nous place dans le prolongement spirituel de la Pâque juive. Chacune est le rappel d'une libération, celle de l'esclavage d'Égypte et celle de l'esclavage du péché. Mais dans la Cène l'accent est mis, non sur la libération proprement dite mais sur le libérateur mort et ressuscité, et par effet direct, sur notre position de libérés.



\*\*\*

---

<sup>1</sup> Ou Ya, c'est le Nom spécifique du Père céleste.

**Le repas du Seigneur doit être une bénédiction** pour tous les participants, ses fidèles qui ont fait alliance avec Lui par son sacrifice, demeurent attachés à Lui et le suivent. Ne nous privons pas de la bénédiction du repas du Seigneur.

Des bénédictions divines sont attachées à l'œuvre de la rédemption : pardon, salut, réconciliation, sanctification, guérison, délivrance, exaucement de nos prières, joie, etc. Et vie éternelle, à toujours, avec et semblable à Lui.

\*\*\*

**Qui peut participer à la Sainte Cène** au repas du Seigneur, à la table **du Seigneur présent** là au milieu, où deux ou trois sont réunis en son Nom (Mt.18.20) ?

A l'institution de ce repas de commémoration et de communion, Iéshoua partageait le repas de la Pâque juive avec ses disciples. Dans les églises du Nouveau Testament la Sainte Cène se prenait souvent en mangeant ensemble lors de réunions des disciples.

Les disciples de Iéshoua sont 'nés de nouveau', veulent être fidèles, obéissants à ses instructions, selon ses dernières paroles : *"Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde."* (Mt.28.19-29).

Les disciples croient en lui. Christ est mort pour quiconque croit, selon Jean 3.16, pour le pardon des péchés et la rédemption éternelle. Donc pour moi, pour chacun, pour tous. Ses disciples ont reçu sa Parole et après avoir été baptisés gardent ses enseignements et pratiquent ses instructions. Il ne s'agit donc pas de sympathisants, d'adeptes, ni de convertis à une religion. Ses fidèles ont fait alliance avec lui par son sacrifice, ils demeurent attachés à lui et le suivent. Cette invitation leur est adressée.

"Ne vous privez pas de la bénédiction du repas du Seigneur"

Des erreurs ont été commises à propos de la Sainte Cène. Telle l'idée de devoir être assez pur, devoir se confesser à un ecclésiastique pour pouvoir communier, sans la coupe. Le sang est représenté par le vin mais, comble de malchance dans certaines confessions, l'on empêche justement les fidèles de boire à la coupe. Ceci était d'autant plus stupide que c'est précisément *"le sang de Iéshoua qui purifie de tout péché"* (1Jean 1.7). C'est à Lui qu'il faut se confesser.

Et en mangeant le pain et buvant le vin, lui dire : j'ai besoin de Toi, sans Toi je ne peux rien faire.

Et aussi reconnaître avoir besoin les uns des autres, s'aider pour ne pas céder. Mais progresser, grandir, afin de parvenir ensemble à la stature parfaite de Iéshoua.

Si Iéshoua nous a donné la Sainte cène, il avait ses raisons. Certains en ont fait une institution sans vie et même porteuse de mort tant on se sent accusé par les mises en garde données en introduction. Bien que les avertissements soient justes, ils doivent appeler à la repentance et la mise en ordre et non à l'abstention, l'éloignement par la condamnation, voir à la damnation, terme inexistant dans la Bible.

Les pénitences ne nous font pas parvenir au salut, c'est bafouer la grâce. La Grâce se reçoit par la repentance, le pardon demandé et reçu de la part de notre Créateur et Père céleste, et la sanctification, nous ne le dirons jamais trop, pour tendre vers l'objectif de la perfection.

*"Que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi, il mange du pain et boive de la coupe"* (1Co.11.29).

A chacun de s'éprouver soi-même et non à une 'élite' religieuse de décider qui a le droit de manger le pain et de boire le vin.

Il est vrai, si nous mangeons le repas du Seigneur avec des personnes se nommant frères et sœurs, mais vivant ostensiblement dans le péché et l'égarement, en le sachant et nous taisant, nous nous rendons complices de leur péché. Dans ce cas les Anciens doivent l'avertir et lui refuser l'approche de la table sainte.

*"La Grâce n'absorbe pas le mal, elle le détruit."* (J.Blandenier)

Nous pouvons nous référer à la recommandation de Paul à Timothée englobant l'ensemble de la vie chrétienne :

*"Recherche la justice, la foi, la charité, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur"* (2Ti.2.22).

La bénédiction introduisant la Cène est une action de grâces. A cette action de grâces, naturellement, tous se joignent, même si un seul l'exprime. Chaque 'saint' (né de nouveau) est en soi compétent pour servir, même si dans certaines congrégations la présidence est généralement réservée à ceux qui ont, normalement à juste raison, mérité le respect de l'assemblée. Toutefois, comme la pensée de la sacrificature se glisse aisément dans l'esprit, il est désirable que ce ne soit pas toujours un seul ou les mêmes qui président ce service commun.

\*\*\*

### Quand célébrer la Sainte Cène

Il n'y a pas de sens de manger et de boire si nous négligeons le principe qu'il y a derrière. Ce principe, c'est le corps brisé de Christ avec lequel nous avons été brisés, c'est me rappeler que j'ai été crucifié en Christ. Pourquoi la célébrer régulièrement, hebdomadairement pour beaucoup, (même quotidiennement) ? Il est bon que nous nous rappelions dans la semaine qui suit que la chair est apte à reprendre vite le dessus. Comme on oublie bien vite, il est bon de nous le rappeler, de confesser : Seigneur, je n'ai pas vécu comme si j'avais été crucifié avec toi. Crucifié veut dire en sa conséquence : ressuscité, l'un et l'autre ne font qu'un tout.



lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

Je ne peux pas être ressuscité si je n'ai pas été crucifié. On voudrait vivre comme des ressuscités en Christ, mais ce n'est souvent pas le cas. Vivre comme si nous étions morts, complètement morts. On a la vie biologique, on a tout de la parade, la devanture spirituelle, on sait dire des bonnes choses, on sait déclencher des dons spirituels<sup>1</sup>, mais il n'y a rien derrière. Il n'y a aucune vie authentique, la vie éternelle ne se manifeste pas, c'est très grave, parce qu'ainsi on devient malade spirituellement, et on finit par mourir spirituellement. Pourquoi y a-t-il tant d'Eglises mortes ou moribondes ?

Parce qu'elles sont sorties de ce cadre, sont devenues des institutions, et les gens ne savent plus ce qu'ils font, pas plus que ceux qui les dirigent, ils sont formés dans des institutions de préparation au ministère où cela n'est pas annoncé. Alors on perpétue un enseignement, une cécité spirituelle. On fait de la SC une cérémonie, mais il n'y a rien derrière.

<sup>1</sup> Cette affirmation mériterait une étude pour elle-même.

On parle beaucoup d'Esprit dans les Assemblées, et c'est extraordinaire qu'on ait enfin retrouvé l'Esprit, le Souffle divin, alors que dans l'autres courants de l'éventail de cette famille chrétienne, et d'autres confessions, c'est juste une vague et étrange théologie. Et les dons de l'Esprit pratiqués spirituellement ou non, une contestation, un rejet.

On attribue bien des choses à l'Esprit disant que c'est lui qui les a faites, mais on est allé souvent trop vite pour dire cela. Qu'elle est la mission de l'Esprit de Dieu ? Si nous lisons 1Jean 5.6-8, les trois ne font qu'un avec Celui qui est un : l'eau, le sang et l'Esprit.



Morts et ensevelis, on ne regarde plus au passé, c'est fini, la tyrannie du passé, si elle nous rattrape, c'est que nous ne sommes pas morts avec Lui. Ou, à la limite, on accepte que l'œuvre de la crucifixion commence en nous, mais on n'est pas prêts à l'ensevelissement, à ce que le passé soit nettoyé par l'œuvre de la Croix, avec le choix de ne plus le reproduire. Et alors, c'est tous les problèmes qui amènent à la cure d'âme, qui amènent toutes sortes de choses, de techniques apparaissent imitant ce qui se fait dans le monde au niveau de psychothérapies qui n'arrangent rien, qui aggravent même parfois les problèmes, s'ils ne conduisent pas à la Croix et l'ensevelissement, la seule clef pour la coupure avec le passé. Entrer dans l'œuvre de la Croix s'est couper une fois pour toutes, les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles, nous sommes une nouvelle création, recréés. Et alors, à ce moment-là, le Sang est opérant, il nous purifie de tous nos péchés, pas dans le sens inverse. L'eau et le sang, et non le sang et l'eau, l'ordre est très important. L'eau : l'ensevelissement a pour conséquence le pardon des péchés lavés par le sang de Iéshoua, œuvre accomplie en nous par l'Esprit divin.



**N'oublions surtout pas 1Jean 1.7 :** « 1) *Si nous vivons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière,* 2) *(alors) nous sommes en communion les uns avec les autres,* 3) *(et alors) le sang de Iéshoua nous purifie de tout péché.* »

Ne craignons pas de célébrer fréquemment la Cène. **Mais** n'en faisons pas une habitude, une tradition formaliste, sans vie ; cela n'aurait pas plus de valeur que de ne pas la célébrer. Il en va de même de la quotidienneté de la prière et de la lecture, méditation de la Bible, elles sont vitales pour le Chrétien, il en est de même pour la Cène. Satan a trop longtemps menti et volé de nombreuses et puissantes bénédictions au peuple de Dieu en faisant passer les dons divins pour négligeables, inutiles, voir même sataniques aux dires de certains. J'aime entendre comme signification du 'plus que vainqueur' biblique, (Ro.8.37) : 'restitution, reprendre possessions de nos biens, de nos droits, de notre position en Christ'.

Satan a trop longtemps menti et séduit en faisant passer la Sainte Cène pour un symbole sans davantage de portée qu'un souvenir ému, ne devant pas être soi-disant banalisé par une trop grande répétitivité. Par ailleurs, une autre pièce, une autre astuce, la déformer, lui enlever sa substance divine. Il est temps de reprendre à l'ennemi toutes les richesses qu'il nous a volées, substituées. La vie et la compréhension de la Cène en font partie. Elle concerne le Seigneur lui-même comme **offrande, sacrifice pour le péché**, pour mon péché, pour tout pécheur. Elle nous concerne chacun comme réceptionnaire, bénéficiaire, devenant membres de son Corps. Christ pour nous : sa mort expiatoire, son sacrifice représenté, est offert à l'homme pécheur. Christ en nous les rachetés : se donne, s'unit à nous ; devenant nourriture, force, vie de notre âme aussi réellement que le pain et le vin deviennent la nourriture, force, vie de notre corps.

*"...car ceci mon sang de l'alliance, buvez en tous"* de cette coupe là que je vous présente comme contenant mon sang, sang d'alliance, d'holocauste, d'expiation, de purification du pardon et de réconciliation, de rédemption, de Vie, de vie éternelle.

Jésus n'a pas précisé quand et à quels intervalles les disciples devaient partager la Cène. Le commandement *"Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez"* (1Co.11.25) suggère une célébration fréquente.

A Jérusalem, les baptisés étaient *"chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur."* (Ac. 2.46). De ce texte on peut comprendre qu'ils célébraient la Cène chaque jour au cours d'agapes exprimant leur communion fraternelle. Autant dans Actes 20.7 où nous trouvons l'exemple de chrétiens réunis le premier jour de la semaine<sup>1</sup> *"pour rompre le pain"*. A Corinthe, les Chrétiens se réunissaient pour des agapes au cours desquelles ils prenaient le repas du Seigneur (1Co.11.17). La Bible ne parle pas de norme pour les tous rassemblements, leurs formes ou leur fréquence. Elle n'annule pas non plus le 7<sup>ième</sup> jour comme jour de Shabbat. Le déplacement du 'jour du Sabbat du samedi au dimanche a une origine antisémite.

Nous ne découvrons personnellement aucune indication dans la Parole pour célébrer la SC. Toutes théories nous paraissent des déductions intellectuelles, y compris de ne la célébrer qu'une seule fois par an, à la Pâque juive.

A chacun, chaque assemblée, chaque cellule de connaître du Seigneur sa volonté, de l'écouter dans la prière, le silence. Tout en respectant les autres, chacun rendra compte pour soi-même. Une pratique juste et sainte est un avantage, cela devrait aller de soi, mais...

Car :

---

<sup>1</sup> Au 'Motza'ei-Ahabbat', samedi soir, après la sortie de Sabbat.

## La Sainte Cène, c'est sérieux !

Ce n'est pas seulement un mémorial, un souvenir, une célébration suivie du verre de l'amitié, et à l'année prochaine, ou entre-temps, ou à la 'revoyure'... C'est un repas saint, sacré. Qu'il soit pris au cours d'un repas pour se nourrir, la reconstitution d'un repas de Pâque juive ou dans le cadre d'un culte, d'une cellule, en famille, seul. C'est notre Sauveur et bien aimé Maître présent et s'unissant à nous, dans toute sa Perfection, sa Sainteté, sa Divinité. A ne pas prendre à la légère donc. Le Seigneur ne nous veut pas seulement en communion avec lui, mais en union, en unité, comme 'collés' à lui.



Nous pouvons comprendre par la prière de Iéshoua "*Père saint, garde-les en ton nom, qui tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous sommes un*" (Jn.17.11), un appel pour chaque Chrétien individuellement à l'unité avec Lui et avec le Père, et l'être en conséquence avec les Frères et Sœurs. Pour et par une unité non de façade, à fabriquer, mais à vivre dans l'accomplissement réalisé par l'Esprit Saint, ce corps n'étant pas du monde, quoique dans le monde. "*Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde*" (Jn.17.16).

Dans cette prière dite sacerdotale, Jésus dit, v.6 : "*J'ai fait connaître ton Nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde...*". Le connaissons-nous, nous Chrétiens, ce Nom ? Et savons-nous pourquoi il est grand et merveilleux, comme souvent nous le proclamons ?

Car en réalité, ce nom n'est pas Dieu, Jésus, l'Éternel, Jéhovah, etc....

Veuille l'Esprit de Dieu nous rendre bien conscients de la signification de ce repas pour le Seigneur avant de se mettre en route pour la passion à Gethsémané et au Golgotha. Et ce qu'il représente pour nous, car c'est sérieux ! Et encore :

1) C'est important et sérieux car Iéshoua **nous a ordonné de le faire**, "*faites ceci en mémoire de moi*". (Lu.22.19) Iéshoua ne nous a pas laissés beaucoup de gestes cérémoniaux. Il y a le baptême, la Cène et le lavement des pieds qui généralement est passé aux 'calendes grecques' ; c'est tout ! Le reste, ce sont des rajouts humains au fil des siècles. Même la prière est devenue pour beaucoup récitation répétitive de pure forme, formalité, formalisme.

2) C'est important et sérieux car le but de ce commandement de Jésus est de ranimer le souvenir de son sacrifice et le faire vibrer en nous. Lisons David Seamands dans son livre 'Guérison des souvenirs' :

*« Les souvenirs ne sont pas seulement des images mentales stockées dans notre cerveau. Ils sont chargés d'affects et, porteurs de sens, ils induisent certains comportements et attitudes et se projettent aussi dans notre réalité actuelle. C'est cette implication que la Bible sollicite lorsqu'elle nous invite au souvenir. "Souviens-toi de l'Éternel ton Dieu" va bien au-delà d'un simple rappel mental. C'est un commandement à orienter tout notre être vers lui.*

*"Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, Souviens-toi du jour du shabbat pour le sanctifier" sont beaucoup plus que de simples appels à la réflexion. Ils exigent une mise à disposition de la personne tout entière, une vie soumise à des principes spirituels d'adoration, une redéfinition des priorités. Se souvenir c'est plus que simplement une image, il serait plus exact de parler d'une sorte de résurrection de l'expérience. »*

Iaéhoua va plus loin que la pensée présentée ici par Seamands, il va au-delà du souvenir du sacrifice, il nous y fait participer. Nous sommes crucifiés avec lui, morts au péché, cela devrait nous faire marcher en ressuscités, en nouveauté de vie. "*Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses d'en haut*" (Col.3.1-6).

3) C'est important et sérieux car le Seigneur juge les participants s'ils ne se jugent pas eux-mêmes.

*"C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe. Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et un grand nombre est mort. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde"* (1Co.11.27-32).

La Cène n'est pas à célébrer à la légère pour avoir accompli son devoir, croyant plaire à Dieu. Ce n'est pas seulement uni à son Corps l'Eglise universelle, pas seulement avec les croyants présents dans le même lieu pour partager le pain et le vin que le Chrétien est uni, c'est avec le Sauveur présent, et c'est sérieux !

\*\*\*

### **Le repas du Seigneur est le repas de l'alliance**

Dans l'Ancien Testament, la conclusion d'une alliance était accompagnée d'un repas dans lequel les participants étaient en communion et se juraient loyauté et fidélité les uns aux autres. Par exemple entre Isaac et Abimélec dans Genèse 26.28-30 *"Ils répondirent : Nous voyons que l'Éternel est avec toi. C'est pourquoi nous disons : Qu'il y ait un serment entre nous, entre nous et toi, et que nous fassions alliance avec toi ! Jure que tu ne nous feras aucun mal, de même que nous ne t'avons point maltraité, que nous t'avons fait seulement du bien, et que nous t'avons laissé partir en paix. Tu es maintenant béni de l'Éternel. Isaac leur fit un festin, et ils mangèrent et burent. Ils se levèrent de bon matin, et se lièrent l'un à l'autre par un serment. Isaac les laissa partir, et ils le quittèrent en paix."*

De même, c'est ainsi que la mosaïque a été ratifiée, (Ex.24.4-11). Les Alliances entre le Créateur et à l'initiative de IHWH. Elles sont Au bénéficiaire d'y entrer.



première alliance, l'alliance

ses créatures sont toujours établies même scellées unilatéralement.

Egalement dans diverses peuplades, lorsqu'un conflit est réglé, il est important de manger ensemble, c'est une priorité avant toute autre activité.

En célébrant le souper, Jésus annonce aussi le caractère messianique et eschatologique du repas pascal, (1Co.11.25-26).

Pour nous, le repas symbolise par cette Alliance nouvelle la délivrance future, complète, définitive du péché. Ce sera le banquet des noces de l'Agneau dans le royaume de Dieu, (la nouvelle Jérusalem) vêtus de fin lin représentant la pureté.

Cette pensée doit être un sujet de joie et d'actions de grâces car Il nous fera participer à sa gloire et nous serons unis à lui dans la communion la plus intime pour toujours.

Mais soyons conscients, nous ne le dirons jamais de trop, de la portée de 1Jean 1.7-9 : *"Mais :1) **si** nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, 2) nous sommes mutuellement en communion, 3) **et** (alors) le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. **Si** nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. **Si** nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité."*

Le Salut n'a rien à voir avec de l'automatisme, des mérites, ni avec des actes accomplis sur et pour nous par autrui, avec ou sans notre consentement.

### Remarque concernant les Alliances

Cette remarque concerne la question des traductions de la Bible, et dans le cas présent, ces plus 'grands titres', ancienne et nouvelle alliance. Pour qui veut bien le comprendre, il va de soi que le terme 'testament' est tout à fait inadéquate concernant les deux parties de la Bible, puisque nous la partageons en deux. Il est compréhensible pour les Juifs (non Messianiques) qu'ils le fassent, mais c'est moins logique pour les Disciples de Iéshoua puisqu'il n'est pas venu 'abolir' la Torah, mais l'accomplir.

En cas de besoin, rappelons et précisons que la Torah n'est formée que des cinq premiers livres de la Bible, telle que nous la connaissons. Ce à quoi il faut ajouter les Psaumes et les prophètes, et aussi les livres historiques, le tout formant le Tanakh, toujours selon la présentation qui nous en est généralement faite.

Avant d'aller plus loin concernant les alliances, parlons de la lune. Chacun peut constater



qu'elle possède un cycle. D'après notre langage courant, nous disons nouvelle lune, premier quartier, pleine lune, dernier quartier, sans lune. Certains parlent de jeune et de vieille lune, d'absence de lune. Nous pouvons facilement notre façon de parler de nouvelle lune, c'est un lune est toujours la même lune ; c'est sa nos yeux, et qui se développe jusqu'à



faire une comparaison avec décrire la Bible, mais... Mais fantasma, car en réalité, la présence qui est renouvelée à redispairître. Relevons en

passant que le symbole de l'Islam est la lune sur le point de disparaître...



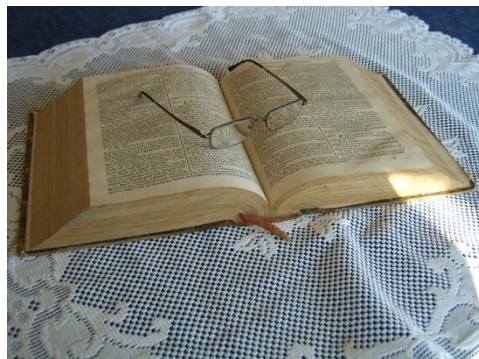
La Bible n'est pas d'une nouvelle 'parties', former un ensemble, un Hébreu) ! Les Alliances renouvellements et des absolument pas les précédents. Que le le concerne en tant que Messie, les prophétiques, n'annule en rien les lois de sainteté et de 'vivre ensemble'.



formée d'une ancienne et elle est... complétée pour tout, une unité (érad en successives sont des compléments n'annulant Seigneur ait accompli ce qui écrits cérémoniels et

*" Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé "* (Mt.5 : 18).

Il est exact que la Torah deviendra caduque et disparaîtra ; en ce temps les Disciple de Iashoua vivront dans une nouvelle, une autre dimension.



*' La Bible ne s'ouvre qu'à ceux qui l'ouvrent '*

\*\*\*

## Un repas au nom d'un Nom

Gloire à ton Nom ! Ton Nom est grand, merveilleux ! Je loue ton Nom ! Célébrez son saint Nom ! Proclamez son Nom ! En son, ton Nom ! Ton Nom est unique ! Ton Nom est au-dessus de tout autre Nom ! Nous pourrions multiplier de telles expressions, mais quel est ce Nom ? Jésus, Jésus-Christ, Dieu, Jéhovah, et assimilés, ne sont pas le Nom de celui dont le Nom est incomparable. Ces noms lui sont en réalité étrangers, c'est par des torsions qu'ils ont été improprement attribués au Sauveur du monde, créateur de l'univers.

Dieu est un génitif, comme roi, empereur, président, César, Tsar, et autres titres. Jéhovah est une fabrication en réunissant des voyelles d'Adonaï uni au tétragramme. Adonaï vient d'adon, qui signifie monsieur, homme, ou seigneur. Jésus vient de Yeshou, nom méprisant par lequel les Juifs appellent Yeshoua. ' Il est composé en hébreu des initiales de la phrase : ' Que son nom et sa mémoire soient effacés '. Le Nom et l'œuvre sont trop souvent confondus. En réalité l'œuvre découle du Nom, le Nom faisant une unité avec Celui qui le porte.

Connaître pourquoi le Nom de celui qui est merveilleux est merveilleux, c'est merveilleux !<sup>1</sup> Personnellement, je ne me lasse pas de dire, redire et répéter cela, tellement il est merveilleux de partager, avec ceux qui veulent connaître et vivre d'un cœur pur avec le Bien Aimé qui veut faire de nous sa Bien Aimée, et l'épouser au temps des 'Noces de l'Agneau', selon la révélation d'Apocalypse 19.7 : " *Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. Et l'ange me dit : Écris : heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. "*

En Psaume 91.14-16 nous lisons : " *Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; Je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom. Il m'invoquera, et je lui répondrai ; Je serai avec lui dans la détresse, Je le délivrerai et je le glorifierai. Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut. "*

Il est bien écrit " ***puisque'il connaît mon nom*** " ! Mon Frère, ma Sœur, le connais-tu son nom, sais-tu pourquoi il est merveilleux ? Si nous devons considérer cette phrase au 'premier degré', combien seraient conformes ? Ce qui est conforme au plan divin, est qualifié bibliquement de 'parfait'. En méditant sur cette question, j'ai été quelque peu rassuré en lisant aussi : " *Puisqu'il m'aime* ". " *Il m'invoquera* " est placé après un point, dans une nouvelle phrase chez Segond, espérons que notre traducteur ait raison.

Prenons conscience que les dix vierges de Matthieu 25.1-13 ne sont pas l'Épouse qui se prépare ; les dix ont un point commun, elles dorment. La différence, c'est que les unes auront part à la noce en qualité d'invités, les autres non, bien qu'elles ne soient pas sans espoir. Nous lisons en 1 Co.3.15 : « *Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu* ". Mais ceci fait l'objet d'une étude en préparation.



\*\*\*



<sup>1</sup> Pour entrer davantage dans le sujet : 'Je publierai Ton Nom', Et.Tékhèlet', 4, rue d'Aubignac 30110 La Grand'Combe.

## Que représente la Pâque pour les chrétiens après la première venue de Iéshoua ?

La Bible rend témoignage de la Pâque comme préfiguration de la mort sacrificielle et expiatoire de Iéshoua. Ce n'est pas un hasard si Iéshoua a été mis à mort 'au temps marqué', lors d'une fête de Pâque, prophétique et significative. L'apôtre Paul, le plus Juif de tous les apôtres, pourtant souvent mal compris par les Juifs et les non Juifs, l'affirme avec une force considérable dans le texte adressé aux croyants de Corinthe.

Le pain de la Pâque devait être comme déjà signalé "Matza" (azumos, azyme, en et du grec), c'est-à-dire sans levain. De la même façon, les Chrétiens sont invités à écarter tout levain, c'est-à-dire tout esprit d'impureté et de méchanceté. Il pourrait risquer de contaminer toute l'Église. Ils sont donc invités à fêter une vraie Pâque, en réalisant l'idéal de pureté symbolisé par le pain azyme<sup>1</sup>. Paul veut sensibiliser l'église au fait que la faute d'un seul rejaillit sur toute la communauté.

C'est Iéshoua qui a effectivement libéré les croyants de l'emprise du péché en subissant notre châtement. L'agneau pascal dont le sang assurait la vie à Israël lors du passage de l'ange exterminateur et le repas de la sortie d'Égypte sont l'antitype<sup>2</sup> prophétique du Sauveur. Nous sommes sans cesse conduits à comprendre que la communion avec Iéshoua engendre inévitablement un changement de nos dispositions profondes. Progressivement elle va intérieurement opérer en nous un changement de vie effective, émotive, intellectuelle. Ainsi s'explique la place réservée à la Torah, à la suite de la grâce dans la théologie paulinienne.

En 1Co.11, l'apôtre Paul dénonce très sévèrement un mauvais usage de la Sainte Cène. Il l'avait déjà fait au chapitre 10 de la même épître. Non pas qu'il faille être sans faute pour y participer, car alors, tout le monde devrait s'en abstenir. Mais alors que veut dire Paul par "*manger et boire indignement*" ? C'est le faire sans rentrer en soi-même pour réaliser la repentance, participer à la Cène dans une attitude de péché notoire. Et sans désirer parvenir à l'unité de l'Église, corps du Christ. N'oublions pas les divisions dénoncées dès le début de l'épître, elles étaient malheureusement multiples et variées. Il est à noter aussi que l'unité exige une indispensable séparation d'avec les infidèles selon 2Co.6.14-18 ; 2Jean 1.7-11.

En union à la lecture, la méditation, l'écoute de la Parole et la prière, elle nourrit notre personne véritable, invisible, spirituelle, réelle. Elle est le repas matérialisé d'individus en cheminement collectif vers leur devenir, leur finalité de disciples à la stature parfaite de leur maître, dans l'attente de la rencontre avec son Seigneur pour être unis à Lui à toujours.

\*\*\*

### Autres remarques concernant la Sainte Cène

Elle ne sert pas à se mettre en règle avec IHWH qui a ordonné aux siens de communier ; la réconciliation doit être accomplie avant ; pas davantage à faire son devoir de chrétien. Et encore moins à vouloir se montrer, apparaître bon 'pratiquant', voir 'méritant'.

Manger et boire ! C'est un plaisir, mais aussi une nécessité. La nourriture matérielle consommée chaque jour se transforme en sang, en chair et en os. Ainsi nous sommes maintenus en vie par le renouvellement des cellules correctement nourries et renouvelées. Manger nous donne des forces nouvelles et nous permet de travailler ; miracle de la vie de tous les jours. Cette vie les savants n'ont pas encore pu l'expliquer malgré toutes les affirmations évolutionnistes de certains !

---

<sup>1</sup> Pour employer le mot connu, quoique grec.

<sup>2</sup> Antitype est cité ici selon sa racine latine signifiant avant, comme antichambre, anticipé. Non selon la racine grecque se confondant avec ante, signifie contre ; antéchrist : qui vient avant ; antichrist, qui est contre, s'oppose.

Même Yan Arthus Bertrand dit dans son film 'Home' :

« *Le vivant reste un mystère* ». Il a même dit dans un débat :

« *Je croyais faire un film sur la fin du monde.* » en parlant de 'Hôte', mais là est un autre sujet.

Nous avons récemment entendu un scientifique déclarer : « *La science a trois grands défis : découvrir l'origine de l'univers ; découvrir l'origine de la vie ; découvrir le fonctionnement du cerveau.* » Il est intéressant d'entendre cet homme dissocier l'origine de l'univers de l'origine de la vie, malgré leur créateur commun.

Le repas du Seigneur nous rappelle le sang offert pour nous afin de nous purifier de nos péchés. Il a fait la purification des péchés, (Hé.1.3) une fois pour toutes (Ro.6.10 ; Hé.7.27, 9.12, 10.10) sur le plan éternel. Devant Dieu, nous sommes maintenant considérés purs par la Nouvelle naissance, (Jn.15.3).

Mais sur le plan temporel, dans la marche chrétienne, nous avons besoin en cours de route de confesser et d'abandonner nos péchés pour en être purifiés et progresser. (Ja.4.7-10 ; 5.16) Mais n'oublions pas Hébreux 10.39 : "*Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont (et gardent) la foi pour sauver leur âme.*"

Non seulement spirituellement présent dans la Sainte Cène, Iéshoua est tout aussi présent invisible que s'il était visible avec les siens. Il est avec et parmi nous.

Des foyers chrétiens posséd(ai)ent un tableau avec ce texte :

*"Christ est le chef de cette maison,*

*Hôte invisible,*

*Témoin silencieux de chaque conversation"*

Il est toujours valable, même si nous ne rencontrons plus guère le tableau.

Le chrétien ne prenant pas le repas du Seigneur comme une désobéissance grave car il contrevient à un commandement clair et précis donné par son chef Iéshoua. Si un sentiment de honte, d'indignité, nous fait nous sentir, considérer indignes, confessons notre péché si tel est le besoin. Car en entretenant notre péché, nous ouvrons toute grande la porte au diable et nous attristons le Saint-Esprit (Ep.4.26-31). Nos sentiments ne doivent pas définir notre attitude, mais l'œuvre de notre position en Christ. Si notre conscience nous accuse, réglons l'affaire devant le Seigneur, et avec qui de droit si nécessaire.

Dans la Cène il y a une réalité matérielle et une réalité spirituelle. La réalité matérielle est visible et passagère. Le pain va être digéré par l'estomac, puis après avoir accompli son service, il retourne à la nature. La réalité spirituelle est invisible, elle ne disparaîtra pas. Le corps du Christ présent avec le pain ne vieillit pas - il est le pain de vie éternel - ne se digère pas, ne se divise pas quand le pain est rompu, il reste toujours le même, suffisant, disponible, même après avoir été assimilé dans la dimension physique qui lui est associée.

'Communier au corps et au sang du Messie' est comme un renouvellement de notre baptême, nous nous identifions à lui dans sa mort, affirmant qu'il a pris notre place sur la croix, en 'subissant le châtement qui nous procure la paix avec Dieu.' Nous avons été crucifiés avec Christ pour être délivrés de l'esclavage du péché (Ro.6.3-7, Ga.2.20), nous communions à ses souffrances, (Ph.3.10 ; Col.1.24), en portant les fardeaux les uns les autres (Ga.6.3). Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet.

*"Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle"* (2Co.4.10-11).

*"Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose,*

*c'est d'être une nouvelle créature. Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu !" (Ga.6.14-16) .*

En mourant à nous-mêmes, nous permettons à l'Esprit de produire la vie en nous en union avec la mort et la résurrection de Iéshoua, *"Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux" (2Co.5.14-15).*

Pour avoir cette communion, il faut être en règle avec Dieu et avec nos frères *"Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande" (Mt.5.23-24).*

\*\*\*



### **Pain et vin**

Au temps de Iéshoua, le repas et son déroulement étaient en partie d'institution mosaïque et en partie rabbinique. C'est-à-dire cultuel et culturel, établis au cours des siècles passés par les Rabbins en conséquence de la déportation à Babylone, ne pouvant plus célébrer ni sacrifier à Jérusalem selon les rites mosaïques.

Pourtant, les deux éléments matériels utilisés par Iéshoua pour le représenter, Pain et Vin, sont AOC (appellation d'origine contrôlée), depuis le départ d'Egypte, symboliques (représentatifs) et prophétiques (annonceurs). Cela est important à reconnaître et comprendre. Il est important dans la Sainte Cène, malgré les dires de beaucoup, d'avoir les éléments conformes au fond et à la forme, donc au sens original établi par le Seigneur, transmettant aux participants, avec des explications adaptées, utiles et nécessaire, l'évocation du corps et du sang du Sauveur.

## **Cela me fait mal !**

Cela me fait mal, quand réuni avec des Frères et Sœurs bien aimés, je me trouve dans l'impossibilité spirituelle et morale de ne pas pouvoir partager le pain, ne pouvant accepter le pain levé, au levain, qui m'est présenté. J'apprécie beaucoup leur attitude de respect, sinon de compassion, envers moi, de respecter ma conscience de ne pas partager, participer au pain levé. Mais cela me fait mal de les voir persévérer dans leur pratique, leur sentiment ne leur imposant pas de changer. Cela est pourtant connu, nous devons nous méfier, car souvent, le sentiment ment ! Et cela me fait mal, car la réflexion dont le Créateur nous a doués demeure une faculté non utilisée, bien trop souvent dénigrée. Et employer le leitmotif que la Parole doit descendre les 30 cm. séparant le cerveau du cœur n'est qu'un esprit de débandade, de fuite, trop souvent utilisé à mauvais escient. Tout comme asséner et répéter comme un refrain qu'il faut rester simple, ce qui est trop souvent synonyme de simpliste, de terre à terre, voir de paresse.

Il est intéressant de constater combien ceux qui utilisent ces expressions et pratiquent, préconisent ces attitudes, peuvent être très intransigeants sur leurs positions et convictions personnelles, refusant naturellement et logiquement de les reconsidérer, même Bible en main, lorsque certaines remarques leurs sont émises, présentées, argumentées.

*"Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon, abstenez-vous de toute espèce de mal<sup>1</sup>"* (1The.5.21-22).

Est-ce bon de retenir le pain azime pour la S.C. ? Oui ? Non ?

Cocher...

En instituant la Sainte Cène au cours d'un Sédèr, malgré une journée d'avance, Iéshoua désigne le pain sans levain comme le véritable pain. Et le vin, fruit de la vigne, contenu dans la coupe qu'il a levée, probablement celle destinée à Elie s'il se présentait (ou au Messie) comme étant son sang, celui de IHWH-homme en perfection, mon Sauveur lui-même.

Les premiers chrétiens prenaient souvent la cène pendant des repas en commun. Comme un repas dans le repas, et l'appelaient 'la fraction du pain'. L'église catholique romaine en a fait un sacrement, 'l'eucharistie', consacré et distribué par un prêtre 'officialisé, institué', disant attribuer à l'hostie et au vin du calice la vertu d'être transformés en corps et en sang du Christ, qui sont aussi présentés au Père en offrande renouvelée. Mais en parlant de manger son corps et de boire son sang, Iéshoua parlait d'un fait, d'une réalité spirituelle. Le sacrifice accompli une fois pour toutes est définitif, complet, suffisant ; la Bible dit que nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ offert une fois pour toutes (Héb.10.10). Les fausses accusations d'anthropophagie, de cannibalisme sont donc insensées et tout à fait hors de propos.

*"Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes.*

*Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. **C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement**"* (Jean 6.53-58).

*"C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie"* (Jean 6.63).

---

<sup>1</sup> Nous avons déjà parlé des rumeurs, pour ne citer qu'un exemple.

*"Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie" (Jean 6.35, 40, 47).*

Ceux qui mangent et boivent reçoivent chacun exactement les mêmes grâces (Jean 6.50, 51, 54, 58).

Manger équivaut à croire, recevoir, deux manifestations de la foi s'unissent ; l'une extérieure, l'autre intérieure.

Avec le symbole du Corps, je communie avec le Seigneur lui-même et à son corps spirituel, l'Eglise.

Pour illustrer la vie éternelle qu'il a le pouvoir de donner, Jésus se présente comme étant le Pain de vie en Jean 6.35, et non comme l'Arbre de vie, intéressant ! L'arbre de vie, c'est la Croix, il faut y passer ; il existe une relation directe et étroite.

Le pain et le vin dans la pensée sémitique étaient la nourriture de base de l'homme aux temps bibliques.

*"Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (Jean 6.56).*

Partager le Pain et le Vin, c'est répondre à l'invitation et l'offre du Seigneur. Approchons, servons-nous librement, mais sincèrement. Avec humilité, reconnaissance et joie.

\*\*\*

## Le Pain



Le pain est un aliment de base quelle que soit la céréale employée dans les différents pays et continents. Il est le symbole biblique de Iéshoua, le pain de vie, sans péché, sans levain.

Quand Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples, il a respecté le déroulement et les éléments (aliments) prévus pour ce repas traditionnel, à l'exception de l'agneau rôti, manquant.

Pour les Juifs, le pain de la Pâque devait être exclusivement et ne pouvait être que des matzôt, du pain sans levain, du pain que nous appelons couramment azyme (Ex.12.18).

Le mot 'hametz' qui signifie levain veut dire aussi vinaigre.

*" 28 Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : J'ai soif. 29 Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. 30 Quand Jésus eut pris le vinaigre (boisson vinaigrée), il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit " (Jean 9).*

Le Parfait a 'but' notre péché et l'a expié !

Le pain de la Pâque et de certaines cérémonies, Matsa, sans levain, (matzôt au pluriel) symbolise :

1) la nourriture essentielle à la survie de l'homme, c'est-à-dire spirituellement la Parole de Dieu, Iéshoua lui-même selon Jean 1.1-5.

C'est un moment où Iéshoua attire notre attention sur le fait que sans lui nous ne pouvons rien faire (Jean 15.5). C'est une invitation à revenir à lui et à nous détourner de nos propres voies, c'est un moment de repentance.

2) Le corps de Christ rompu pour nous : cela rappelle le prix fort payé par le Sauveur pour nos manquements, nos fautes, nos iniquités, nos péchés sous toutes formes ; afin de nous libérer de la condamnation. C'est un moment pour revenir sincèrement à Dieu comme l'enfant prodigue. Dieu ne veut pas la mort du méchant, mais l'appelle à la repentance et à la vie. (Voir Luc 15 et Hé.2.18 ; Hé.4.15-16).

3) le corps de Christ en tant qu'Eglise : nous sommes membres du corps de Christ et nous devons conserver cette unité chèrement acquise par le Seigneur à la croix. *"Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort"*, c'est-à-dire n'est pas né de nouveau car en dehors de Christ il n'y a pas de vie (Eph.4.3 ; 1Jean 3.14 et Ro.12).

4) Christ est réellement venu en chair *"Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu"* (1Jean 4.2). Il est venu nous délivrer de la crainte de la mort qui nous maintient dans la servitude (Hé.2.14-15). Le pain symbolise l'effort, et la souffrance ; les grains de blé séparés de l'épi (séparés du monde) sont broyés (brisés et humiliés) et cuits au four (éprouvés par la souffrance) avant de dégager une bonne odeur et apporter la vie.

### Le vin

Les récits de l'Écriture ne parlent pas en réalité de vin mais plus généralement de la coupe sans en préciser le contenu.

Mais le Seigneur parle clairement *"du fruit de la vigne"* (Mt.26.29). Ainsi, il apparaît que pour Jésus et les premiers chrétiens on utilisait du vin (rouge) pour le repas du Seigneur. Notons qu'il est préférable de boire à la coupe du Seigneur qu'à celles décrites dans l'Apocalypse.

Prenant la coupe, Jésus a présenté le contenu de cette coupe comme image de son sang. Il se plaçait dans le cadre d'une alliance. Ce fruit de la vigne avait pour tâche d'évoquer le sang du Seigneur scellant cette alliance. Il symbolise :

1) La nouvelle alliance scellée par son sang. Nous pouvons désormais être réconciliés avec Dieu grâce au sacrifice de son Fils bien aimé Iéshoua dont le sang nous purifie de tout péché (Héb.9.1-14). L'introduction à la Sainte Cène peut être un moment de repentance en comptant sur la grâce de Dieu, c'est un moment pour (re)faire la paix avec Dieu et demeurer dans la justice (1Jean 1.7-10 et 1Jean 2.1-2 ; Hé.2.18 ; Hé.2.14-15...), nous laisser comme tout à nouveau purifier par le précieux sang de Jésus.



2) Iéshoua a donné sa vie pour nous et nous devons donner notre vie pour les frères (1Jean 3.16).

3) Le vin est le symbole de la joie, de la fête, en l'occurrence le mariage (Ps.104.15).

Quand le sang de Christ nous purifie, n'est-ce pas une grande joie de se savoir pardonné et d'être dans les bras de son divin époux, le Christ. La Sainte Cène est un moment privilégié pour (re)trouver la place 'd'épouse' et rentrer dans la joie de son Seigneur.

Le vin est le breuvage souvent cité dans la Bible comme un réconfort, un élément de joie et parfois utilisé comme remède, médicament. C'est le produit de la vigne, du raisin écrasé, foulé au pressoir. Il a dû être broyé avant de répandre son précieux nectar, comme une fleur écrasée exhale tout son parfum et donne son essence. Il en ressort rouge comme du sang. On comprend pourquoi le Seigneur l'a choisi pour illustrer la façon dont son sang, sa vie sera versée avec tant de souffrance, pour le salut des pécheurs.

*"Car la vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation"* (Lé.17.11).

Nous savons tous que le jus de raisin ne peut être conservé, tandis que le vin demeure bon longtemps. Ainsi en est-il avec le sang de Jésus-Christ, il demeure à toujours le même pour purifier et sanctifier chaque être humain, jusqu'au plus profond de l'être. Jésus nous appelle aussi à marcher sur ses traces et à s'offrir en sacrifice comme une offrande de pain de vie et de vin pour ceux qui nous entourent, en attendant de (re)trouver l'arbre de vie au paradis, auquel il nous donne accès. L'apôtre Paul avait compris cela : *"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable "* (Ro.12.1).

La coupe de vin et le pain rappellent à l'homme aussi qu'il a dû travailler à la sueur de son front pour faire du vin et du pain. Cela est son lot depuis 'la chute' (plus exactement l'échec au test) où la terre a été maudite à cause de sa désobéissance. La couleur rouge du vin rappelle celle du sang et la couleur brune du pain rappelle la couleur de la peau 'grillée' de l'homme qui travaille sous le soleil. Ce rappel n'est nullement synonyme de salut par les œuvres, précisons-le. Mais nous rappelons que nous sommes délivrés de la malédiction dont l'humanité est responsable, chaque membre pour sa propre part.

*"...justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ "* (Ro.3.22-24).

*"Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur "* (Ro.6.22-23).

\*\*\*

### **Pain et Vin en perfection**

*" ...car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même"* (1Co.11.29) Ces symboles parlent de Iéshoua se donnant à nous dans sa perfection, sa divinité, son infinitude, dans tout son 'ETRE'. Nos Bibles traduisent généralement par 'JE SUIS', bien que le présent n'existe pas en Hébreu. Si Iéshoua était visiblement présent parmi nous, nous permettrions-nous de nous servir de pain levé par l'effet du levain, symbole biblique du péché, consciemment et volontairement préparé ou acheté comme tel, comme le représentant ? Ne pourrions-nous pas nous sentir gênés, mal à l'aise ? Une question utile : Iéshoua se reconnaît-il dans le pain levé ? Nous intéressons-nous à ce que Lui pense, a à dire ?

Par le vin, nous buvons spirituellement le Sang divin et parfait du Christ, notre Pâque. C'est aussi comme une transfusion sanguine transmettant la vie divine pénétrant et coulant en nous.

Il nous fait entrer et marcher dans la Nouvelle Alliance inaugurée à la Croix, par le Sang divin et parfait qui a coulé sur la terre. Il est même possible, lors du tremblement de terre accompagnant le *"C'est accompli"*, que le Sang divin soit tombé sur les cornes de l'Arche de l'Alliance cachée en dessous.

Par la Sainte Cène, nous nous nourrissons et buvons de la divinité, donc de la perfection. Soyons conscients de nos actes et attitudes ! Car également elle annonce à l'humanité le Salut par le sacrifice de Christ notre Pâque, l'Agneau sans péché, sans tache et sans défaut, victime volontaire s'offrant à notre foi.



\*\*\*

Du 'Nouveau Testament, un livre juif', éd. Emeth, lisons :

### **Dernier repas, Pain & Vin:**

#### **Selon Matthieu :**

Chapitre 26 :

" <sup>1</sup> *Quand Yéshoua eut fini de parler, il dit à ses talmadim (disciples) « Comme vous le savez, nous sommes à deux jours de Pessach (Pâque), et le Fils de l'Homme sera livré afin d'être cloué poteau d'exécution. »*

"<sup>17</sup> *Le premier jour de la matzah (pain sans levain), les talmidim vinrent voir Yéshoua et lui demandèrent « Où veux-tu que nous préparions ton Seder (repas de la veille de Pâque) ? »*

<sup>18</sup> *« Allez dans la ville chez un tel, répondit-il » et dites-lui que le Rabbi te fait dire : « Mon temps est proche, et c'est dans la maison que je ferai Pessach avec mes talmidim. »* <sup>19</sup> *Les talmidim firent ce que Yéshoua avait demandé et préparèrent le Seder.*

<sup>23</sup> *Il répondit : « celui qui trempe sa matzah dans le plat avec moi, est celui qui me trahira... »*

<sup>26</sup> *Pendant qu'ils mangeaient, Yéshoua prit un morceau de matzah, fit une b'rakaah (bénédictio), le rompit et le donna à ses talmadim en disant : « Prenez ! Manger ! Ceci est mon corps ! »* <sup>27</sup> *Il prit aussi une coupe de vin, fit une b'rakhah et la leur donna en disant :*

*« Buvez en tous, <sup>28</sup> car ceci est mon sang qui ratifie la Nouvelle Alliance, mon sang versé pour une multitude, afin que leurs péchés soient pardonnés. »*"

#### **Selon Marc :**

Chapitre 14 :

" <sup>1</sup> *Pessach (c'est-à-dire la fête des matzot) devait avoir lieu dans deux jours.*

<sup>12</sup> *Le premier jour des matzot, où l'on sacrifie l'agneau pour Pessach, les disciples de Yéshoua lui demandèrent : « Où veux-tu que nous allions préparer le Seder ? »* <sup>13</sup> *Il envoya deux de ses talmadim avec ces instructions : « Allez à la ville où vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le ; <sup>14</sup> et où qu'il entre, dites au maître de maison : le Rabbi demande : 'Où est la salle des invités où je mangerai le repas de Pessach avec mes talmadim ?' <sup>15</sup> Il vous montrera une pièce à l'étage, meublée et toute prête. C'est là que vous y ferez les préparatifs ? »* <sup>16</sup> *Les talmadim partirent et arrivèrent à la ville, ils y trouvèrent les choses comme il le leur avait dit ; et ils préparèrent le Seder.*

<sup>20</sup> *Il leur répondit : « C'est bien l'un des douze, un qui met avec moi la matzath dans le plat. »*

<sup>22</sup> *Pendant qu'ils mangeaient, Yéshoua prit la matzah, fit la b'rakhah, la rompit et leur donna un morceau en disant : « Prenez ! Ceci est mon corps ». Puis, prenant une coupe de vin, il fit à nouveau la b'rakhah et leur passa la coupe ; ils en burent tous. <sup>24</sup> Il leur dit : « Ceci est mon sang, c'est le sang qui ratifie la Nouvelle Alliance et qui est versé pour une multitude. » "*

#### **Selon Luc :**

Chapitre 22 :

" <sup>1</sup> *La fête de ma Matzah, appelée aussi Pessach approchait ; les chefs cahanim (les prêtres enseignant le Torah – scribes) et les enseignants de la Torah cherchaient un moyen de se débarrasser de Yéshoua, car ils avaient peur du peuple.*

<sup>7</sup> *Puis le jour de la matzah arriva, alors que devait être tué l'agneau de la Pâque. Yéshoua envoya Kéfa (Pierre) et Yochanan (Jean) avec les instructions suivantes : « Allez préparer notre Seder, afin que nous puissions manger. »*

<sup>11</sup> *'Le Rabbi te demande : 'Où pourrai-je manger le repas du Seder avec mes talmidim ?' <sup>12</sup> Il vous montrera une pièce à l'étage déjà meublée ; faites-y les préparatifs. ' <sup>13</sup> Ils partirent et trouvèrent tout comme Yéshoua leur avait dit, et ils préparèrent le Seder. <sup>14</sup> Lorsque l'heure est venue, Yéshoua et les émissaires mirent à table, <sup>15</sup> et il leur dit : « j'ai vivement désiré célébrer ce Seder avec vous avant de mourir ! <sup>16</sup> Car je vous le dis en toute assurance, et ne le célébrerai plus jusqu'au jour où ce qu'il signifie sera pleinement accompli dans le Royaume de Dieu. »*

17 Puis prenant une coupe de vin, il fit la b'rakhah et dit : « Prenez ceci et partagez-la entre vous. » 18 Car je vous le dis, à partir de maintenant je ne boirai plus du 'fruit de la vigne' jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu. » 19 Il prit aussi un morceau de matzah, fit la b'rakhah, la rompit et la leur donna en disant : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » 20 Il fit de même avec la coupe après le repas, disant : « Cette coupe est la Nouvelle Alliance, ratifiée par mon sang, qui est versé pour vous ». "

### **Selon Jean :**

Chapitre 13 :

" 1 C'était avant la fête de Pessach, et Yéshoua savait que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père."

Puis ce chapitre parle principalement du 'lavement des pieds' et de l'entretien de Iéshoua avec Y'houdah (Judah) en lui donnant un morceau de matzah.

### **Remarque complémentaire :**

Il est tout à fait concevable, même probable, même de toute évidence que le Seigneur a donné le pain sans en manger lui-même, Il se donnait aux disciples, et à travers eux à l'humanité. Il le fait encore aujourd'hui par la Sainte Cène, et bien évidemment par l'Écriture qui doit être une nourriture journalière du disciple.

Tout autant concevable que le Seigneur envoya Pierre et Jean préparer le repas de la Pâque (Séder) dans un lieu préparé à cet effet. Des Amis juifs nous ont dit commencer les préparatifs un mois en avance ; les moins pratiquants mais tenant à célébrer Pessach commencent minimum quatre jours à l'avance. Ce n'est donc pas seulement le 'jour J' que le levain n'entre plus dans les foyers juifs.

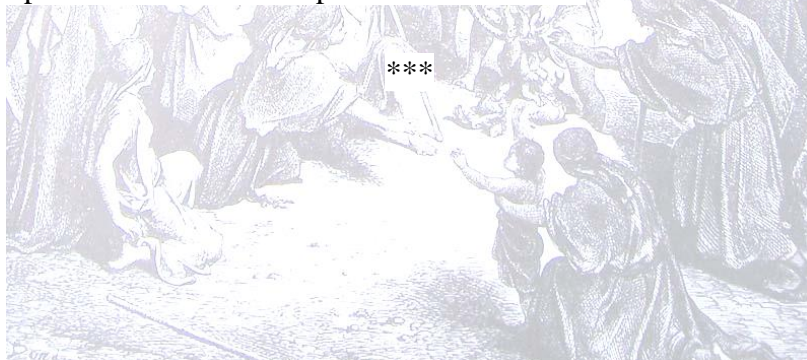
\*\*\*

### **Une autre histoire de pain**

"...et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante. Il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâce. Puis, il rompit les pains, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes" (Marc 6.40-44).

De ce texte nous relevons la pleine suffisance de Iéshoua en tout. En ce qui nous concerne dans notre sujet, nous relevons l'aveuglement des disciples dont les cœurs sont encore endurcis malgré tout le temps déjà vécu avec et à l'école du Maître. Nous pouvons lire par ailleurs dans les Évangiles, et même durant le dernier repas, "ils ne comprenaient pas". Leur souci était de savoir... qui est le plus grand.

Quels sont nos aspirations, questionnements intérieurs, secrets ? Ils peuvent voiler notre entendement. Ils peuvent nous voiler la personne de Iéshoua.



**Un Pain que l'on croit autre qu'il n'est, notre Pain du ciel**, don du Père des cieux (Mt.6.11, 9-13).

La demande de pain est la demande du milieu de la prière enseignée par Iéshoua, entre le Père Très bon et le mauvais. Ce n'est pas une demande de pain matériel, il en est question aux versets 31-~~33~~-34. Il s'agit du Pain de demain, du Pain qui vient, du Pain venant, ce que la majorité des traducteurs n'ont pas saisi, ne connaissant pas la prière dans la langue de Iéshoua, nous dit Jean-Marc Thobois.

Ce nourrir aujourd'hui du Pain de demain permet d'entrer déjà au présent dans la vie future... Relisons Matthieu 6.33 avec la pensée hébraïque du Maître : *"Recherchez premièrement la Torah, le Pain qui vient, et les autres choses vous seront données par-dessus."* N'invertissons pas l'ordre, les priorités, sans oublier ces affirmations bibliques : *"Nous avons tout pleinement en Christ"* (Col.2.10). Et *"Dieu pourvoira à tous nos besoins avec gloire en Iéshoua"* (Ph.4.19). Aussi : *"L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"* (Mt.4.4). Ce pain nous rappelle que Iéshoua est Celui qui était, qui est, et qui vient. L'attendons-nous ?

\*\*\*

### Déformations de la Sainte Cène

Sa pratique, sa compréhension, son sens sont déjà déformés par certains 'pères' de l'Eglise. Ils concernent tout particulièrement la personne même de notre Maître Iéshoua, Sauveur et Seigneur en perfection. La doctrine de la transsubstantiation est établie, le vin ne sera même plus donné aux 'fidèles' dans des organisations devenant pyramidales et multitudinistes.

D'autres célébreront assez tôt dans l'histoire la Sainte Cène avec du pain levé, symbole de la chair pécheresse, corrompue, contrairement à Exode 12 où le pain sans levain symbolise l'agneau sans défaut, Jésus sans péché.

La bénédiction mise dans la bouche de Moïse par IHWH, commence par : *" Que l'Eternel te bénisse et qu'il te garde"*.

Acceptons d'être gardés par Dieu lui-même afin que sa bénédiction ne nous soit pas volée par l'adversaire. Que notre chandelier ne nous soit pas ôté : *"Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres, sinon je viendrai à toi et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes"* (Ap.2.5). Ce verset est tiré d'Apocalypse 2.1-7. Il a pour titre dans certaines éditions : *"L'Eglise à la fin des temps apostoliques"*. Déjà !

Le pain levé s'emploiera de plus en plus malgré qu'il est dit en 1Corinthiens 5.6-8 : *" Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de perfidie et de méchanceté, mais avec les pains sans levain"*, symboles de la sincérité et de la vérité.

Dans son article *"Un regard protestant mennonite sur la Sainte Cène"*, sur le site du Centre mennonite de Paris, Nael Blough écrit :

*« Les débats du 16<sup>ième</sup> siècle reflètent l'ancrage de la théologie médiévale d'Aristote, d'où l'importance du concept de 'substance'. Ils reflètent aussi le passage d'une mentalité à une autre, du monde médiéval au monde 'moderne'... Déjà avant la scolastique<sup>1</sup> médiévale, d'autres transformations conceptuelles avaient eu lieu en lien avec le partage du pain et du vin.*

*Si nous avons l'opportunité, nous pourrions remonter le temps et sonder chaque période historique... on pourrait chercher à raconter quand, comment et pourquoi le sens simple du repas 'eucharistique' a pu être enseveli sous les couches de ritualisme ou de superstition empruntées à d'autres religions ou philosophies du monde antique.*

*...Dans toutes les traditions en question, le partage du pain et du vin se trouve au cœur de la foi chrétienne comme le rappel fondamental et visible de la mort du Christ pour nos péchés...*

---

<sup>1</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Scolastique>

**...Nos lectures sont conditionnées par notre appartenance ecclésiale et il n'est pas toujours facile de savoir distinguer notre lecture fidèle et objective et défense de notre identité. Nous devenons plus conscients de ces doubles possibilités lorsque nous sommes en conversation avec ceux qui ne partagent pas notre point de vue. »**

**Une réflexion biblique et objective peut nous conduire à d'heureuses reconsidérations de notre compréhension et de nos pratiques de la sainte invitation.**

\*\*\*

### Question à ceux qui emploient le pain levé pour célébrer le Saint Repas

- Existe-t-il une légitimité permettant d'agir autrement que le Seigneur lui-même ?
- Qui est pour nous Iéshoua, uniquement un homme de la même nature que nous ?
- Voulons-nous descendre Dieu Fils à notre niveau ou nous élever au sien ?
- Voulons-nous vivre dans la culture gréco-romaine ou judéo-chrétienne ?
- Le Seigneur a-t-il dit : vous êtes le levain du monde comme il a dit : "vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde" ?
- Si des Juifs se trouvaient présents parmi une assemblée lors du partage de la Cène censé représenter le Messie d'Israël, avec du pain levé, que penseraient-ils ? Surtout si elle a été précédée par la précision que avec le repas de Pâque de la sortie d'Egypte était préfiguratrice et prophétique ?

\*\*\*

### Remarques et interpellations

Mettre en question le pain levé comme représentation de la personne du Sauveur, ce n'est pas discuter vainement selon Tite 3.9 : *"Mais évite les discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi, car elles sont inutiles et vaines"*.

Remarquons le verset précédent (8) : *"Cette parole est certaine, et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon aux hommes."*

Citons aussi Hébreux 6.1–6, ces versets contiennent de sérieux avertissements, et nous appellent à dépasser le stade de l'enfance spirituelle, (1Co.3.1-2 ; Héb.5.11–4 ; 1Pi.2.1–4...). Se conformer aux racines du Christianisme, au Seigneur lui-même, n'est pas de l'enfance spirituelle, loin de là !

Quand la parole nous invite à ne rien ajouter et rien retrancher en Apocalypse, par extension nous pouvons le dire de l'ensemble de la Parole concernant les textes originaux inspirés. N'ajoutons pas le levain symbole du péché à notre Sauveur de parfaite sainteté pour en faire un homme comme nous, à notre image. Nous sommes appelés à devenir comme LUI, re-crées à l'image de IHWH, nous devons parvenir à la ressemblance de Iashoua ; selon nos traductions, à la stature parfaite de Christ (Eph.4.13).

Ne cachons pas sa personne infiniment sainte 'sous le boisseau'. Une bonne occasion pour : *"ne pas donner accès au diable"* en LE diminuant et LE limitant aux yeux du monde, y compris des Juifs. *La Sainte Cène est une annonce nous est-il dit (1Co.11.26), donc une prédication. Quelle soit sans tache, ni rajout, ni retrait, ni transformation !*

Ne nous unissons pas à ceux qui disent comme en Malachie 1.7 : *"...la table du Seigneur est sans importance..."*

De la sortie du peuple d'Israël d'Egypte jusqu'à l'institution de la Cène la Bible parle de matsa, n'en faisons pas du hamets.

Ne faisons pas de notre Sauveur Dieu fait homme, un homme fait dieu, c'est une idole ! Fréquenter, servir ou se servir des idoles, c'est blasphémer. Heureusement, la grâce est

abondante, oui, lorsque nous nous repentons. Mais, quand (pas si) le Seigneur nous reprend, écoutons... Qu'avons-nous à gagner à résister, quel que soit le sujet sur lequel le Seigneur interpelle ? Continuer à exprimer nos pourquoi, pourquoi, pourquoi concernant nos situations diverses sans nous mettre à l'écoute des réponses divines, ce n'est pas un gain, bien au contraire ! Nous avons déjà entendu cette parole prophétique : "*Dis-leur que Je leur parle souvent, mais qu'ils n'écoutent pas*". Et moi ? Et vous ?

*"Car celui qui mange et boit sans **discerner le corps du Seigneur**, mange et boit un jugement contre lui-même"* (1Co.11.29). Sommes-nous sûr de bien avoir sondé cette parole et l'avoir laissée nous sonder ? Par grâce, le jugement n'est pas spontané comme en Actes 5, le Seigneur laisse le temps de la réflexion. Mais nos attitudes limitent ses bénédictions, son action. Signalons que la levure est équivalente au levain, raison pour laquelle nous parlons de pain levé. Nous devons discerner le corps du Seigneur, qui '**IL EST**', l'éternel '**JE SUIS**', dans sa divinité, sa perfection. Le discerner dans son corps terrestre et dans son corps, sa personne céleste, divine. Aussi dans les humains formant l'Eglise, appelés à s'élever à son niveau, à 'se revêtir de LUI', sans le descendre à notre niveau. La bonne traduction de IHWH est '**JE SERAI QUI JE SERAI**', selon la place que chacun lui laissera, lui laisse.

N'oublions pas ce terrible verset de Jean 1.5 : "*La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue*".

Tous unis à lui, alors, oui... qu'ils soient un comme nous sommes un ! Et nous pourrions devenir ensemble des 'plus que vainqueurs' par la foi basée sur la Parole de Lumière et de Vérité, sur la Personne de Lumière, de Vérité, en Perfection, sans variation.

Le pain pour lequel Jésus rend grâces est du pain **SANS LEVAIN**, du **matza**, appelé couramment du grec '**AZYME**'. A Jérusalem, il n'y pas d'autre pain chez les boulangers pendant la fête de la Pâque. L'ordre est formel et appliqué depuis l'époque de Moïse (Ex.23.15).

\*\*\*

### **Le levain est le symbole du péché. Il peut être aussi le symbole de la déformation de notre connaissance du Sauveur et de la Parole**

Par quoi sommes-nous dérangés, qu'est-ce qui empêche de passer du pain avec levain, levé, au pain sans levain dans nos temps de célébration, commémoration, de 'nourrissement', d'annonce ? Pourquoi résister ? La réponse peut avoir des motifs différents si l'on est un 'responsable' ou un 'simple' membre d'assemblée, tout en pouvant avoir un point commun : la peur de possibles conséquences, la crainte du rejet, de l'isolement, une question de salaire, ou autres. Dieu est sans compromis (bien qu'il puisse avoir de l'humour). Nous avons été créés à l'image de Dieu, à SON image, pas le contraire, soyons sans compromis.

Notre nourriture de chaque jour pourrait-elle être connue comme frelatée, impure, et pourtant même si nous en avons envie car ayant bonne odeur, la mangerions-nous ?

Pourquoi, expériences faites, des réactions rapides, même immédiates et violentes parfois, même irréflechies, non examinées manifestées par certains lorsque ce sujet est abordé ? Examinez toutes choses...nous est-il dit pourtant. Quand il y a action de l'Esprit, il y a toujours réaction, positive ou négative ; examinons, examinons-nous....

Parole reçue pendant le temps de louange d'une Assemblée :

*« Oui, je suis là, présent parmi vous, avec vous.*

*Je veux vous harmoniser avec moi,*

*Je veux que vous vous élevez à ma hauteur,*

*car*

*Votre position spirituelle est au-dessus de celle du monde.*

*Votre destinée est céleste ;*

*Non, je ne veux pas que vous me descendiez à votre niveau,  
Que vous me considériez à votre niveau, semblable à vous.  
Je veux que vous deveniez semblables à moi. »*

Nous chantons parfois: ‘Attire-moi à toi’. Très bien, mais ‘laissons-nous attirer à lui’. Et nous pourrions réellement chanter : ‘tout à lui ; je veux tout donner pour toi ; oui, prends tout Seigneur’. Sans décider par moi-même ce qui est à donner, à recevoir ; surtout si c'est "tout" que le Seigneur demande.

Nous entendons aussi : « Nous voulons recevoir tout ce que Tu veux nous donner », est-ce avec réflexion que cela est dit. Et sommes-nous prêts à laisser le Seigneur éradiquer en nous ce qu'Il veut éradiquer ?

Soyons attentifs, réfléchissons aux paroles écrites par d'autres, que nous chantons, qu'elles soient réellement l'expression de nos cœurs, notre attente, notre obéissance.

Et nous pourrions aussi dire : ‘ouvre mes yeux à ta façon de voir, harmonise nos cœurs (ensemble) à ton cœur, harmonise nos pensées à tes pensées, afin que nous allions au bout de toutes choses selon ta volonté’.

Juger et décider par soi-même : ‘ce n'est plus pour aujourd'hui, nous pouvons en faire à notre tête’, c'est se limiter spirituellement en marquant des limites à la personne du Sauveur et à l'Esprit Saint qui veut nous le révéler toujours plus intimement ; c'est de la rébellion, du : ‘Dieu a-t-il réellement dit ?’ Quelle attitude choisissons-nous d'avoir ?

Voulons-nous : prier ensemble, nous édifier ensemble, marcher ensemble, être jugés bons pour le service, pour être membre de ‘l'Epouse’ de Iéshoua ? Cela ne dépend pas de nos origines, capacités, intelligence, formation, diplômes, même stature et santé physique, etc. Mais de notre cœur, siège de l'intelligence et de la réflexion pour la culture hébraïque ; des sentiments et émotions pour les Grecs.

*"Mais évite les discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi, car elles sont inutiles et vaines"* nous est-il dit, oui. Cette parole est saine, expérience faite, car il n'y a pas plus sourd que celui qui ne veut pas entendre ; plus aveugle que celui qui ne veut pas voir, dit-on à juste titre. Même s'il s'agit d'autres sujets que les généalogies ou la loi, de la Torah qui n'est pas loi. « Ce mot procède de ‘yarah’ qui signifie jeter, lancer, tirer, projeter, qui donne visiter, viser un but, lancer une flèche, atteindre un but (Remarquons les similitudes avec le mot ‘péché’ pour le sens négatif). Donner la vie, la fertilité, le bonheur à celui qui écoute, assimilation de la Parole. Une flèche indiquant la direction, le chemin. Aussi



enseigner, montrer, parcourir, explorer. La Torah est un projet, un devenir : un lieu de rencontre espace-temps, Créateur-créature, une marche vers une finalité, un accomplissement, une méditation, une étude qui ne se veut ni dissertation, ni exégèse de textes. La Torah est un chemin ; chemin de vie, de bénédiction. (Ps.2 & Es. 45)<sup>1</sup>.

Le sens, le fond et la forme de la Sainte Cène instituée par le Seigneur lui-même sont évidents. Pourquoi posent-ils problème aujourd'hui ? Par quel esprit ?

\*\*\*

---

<sup>1</sup> Tiré de : ‘Vous avez dit Messianisme ?’

## Objections et réponses

- *Le N.T. ne dit pas textuellement : 'Prenez du pain sans levain pour le repas du Seigneur'.*

C'est vrai, et contrairement aux dons spirituels pratiqués depuis la Pentecôte et connaissant déjà des déviations et débordements auxquels Paul réagit, le pain levé n'ayant été introduit que bien plus tard ne posait pas de problème. Il n'y avait aucune raison d'apporter une précision à ce sujet.

Par contre, il est surprenant que les tenants de cette position ne soient pas gênés de vivre des rencontres avec des sœurs non voilées. Nous lisons pourtant très clairement dans certains passages qu'elles doivent l'être. Mais nous ne relevons de ce fait que le principe manifestant une attitude contradictoire sans entrer dans le fond. Il est dit aussi qu'elles doivent être voilées pour prophétiser, c'est-à-dire parler, alors qu'il est aussi dit qu'elles doivent se taire....

Et bien sûr, nous retournons la question : Est-il écrit que nous devons prendre du pain levé ? Tout le contexte dit le contraire<sup>1</sup>. Nous disons assez souvent, avec raison, il ne faut pas sortir les textes de leurs contextes ; nous avons ici une bonne occasion de mettre en pratique cette réalité.

- *En Matthieu 13.33 Jésus emploie bien l'image du levain pour parler du royaume des cieux : "Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de fleur de farine, jusqu'à ce que la pâte soit levée.*

Laissons d'abord le NDB répondre :

« *La parabole du levain (Mt.13.33) a été diversement interprétée. Certains commentateurs ont cru voir une image de l'influence envahissante de l'Évangile qui, d'une façon parfois cachée, pénètre dans tous les milieux sur la terre entière (cf. Col.1.6).*

*D'autres remarquent qu'en dehors de Mt.13, le levain est toujours un symbole du mal. De même que l'ivraie est mêlée au froment jusqu'à la moisson (v.24-30), le levain met dans la farine un ferment de corruption qui ira en augmentant jusqu'à l'apostasie et au jugement de la fin (Mt.24.12 ; 2The.2.3). De toute façon, " jusqu'à ce que la pâte soit toute levée" ne signifie pas que le monde entier sera gagné par l'Évangile, puisque le Christ et les prophètes annoncent exactement le contraire (Luc18.8 ; 1 Tim.4.1; 2Tim.3.1-5 ; etc.). »*

Iéshoua a enseigné par ailleurs à ses disciples de se garder aussi du levain des Phariséens et des Saducéens, qui n'a rien à voir avec l'Évangile. (Mt.16.6) : *"Jésus leur dit : Gardez-vous avec soin du levain (de l'enseignement) des pharisiens et des sadducéens..."*

Comparer l'Évangile au levain dans son principe de développement, d'envahissement des nations qui n'est pas de l'invasion pour employer un terme actuel, et ne justifie pas de le comparer à son symbole de corruption.

- *Le vin connaît aussi une fermentation.*

A vrai dire, nous n'avons jamais entendu cette objection, et en sommes surpris. Nous nous la sommes formulée nous-mêmes sans l'attendre. Pensant à cette possible objection, le premier recours fut la prière. La réponse ne tarda pas :

'Caïn et Abel'. Ce fut tout, et suffisant ! Caïn était charnel, Abel spirituel, au point d'être prophétique. Caïn représente les mérites, Abel la grâce, la prophétie.

Les fermentations du pain et du vin sont différentes.

Le levain est le symbole même du péché et tout particulièrement de l'orgueil, nous l'avons déjà dit, rappelons-le quand même. Alors, comme nous avons remarqué qu'elle permet la conservation, la fermentation du vin a pour sa part connu un principe de purification.

---

<sup>1</sup> Malgré de rares affirmations contraires.

Jésus devait passer par les différentes étapes de la souffrance avant de répandre son sang. De même, le raisin doit-il passer par le pressoir et la fermentation, avant d'être présenté comme le sang de Iéshoua. Il est écrit que le sang de l'Agneau de Dieu est saint.

Celui donc qui préconise l'emploi du jus de raisin devrait bien considérer combien d'impuretés sont éliminées naturellement du jus de raisin par sa fermentation. Tout comme le pain doit être cuit, ainsi le vin doit-il aussi être purifié de toute impureté. De ce fait, le jus de raisin doit passer par le processus de la fermentation afin qu'il en sorte un vin clair et pur. Dieu éclairera tout chercheur sincère à ce propos pour parvenir à cette compréhension, cette connaissance.



- *La Sainte Cène ne doit se prendre avec du pain sans levain qu'à la Pâque.*

Nos calendriers courants ne portent que des dates 'trafiquées' pour les fêtes prophétiques d'origine juive. Cela fut établi non seulement pour se démarquer de la culture et du culte juifs, mais aussi en éliminant progressivement les Chrétiens d'origine juive des fonctions de responsabilités dans l'église devenue officielle et de plus en plus paganisée.

Ce baser sur notre calendrier grégorien, c'est déjà se fourvoyer. Il est vrai, et nous essayons par cette étude de le faire comprendre, la Sainte Cène émane directement du repas de Pâque de la culture juive telle qu'il se vivait au temps de Iéshoua. Elle n'a aucune relation avec le repas d'entrée dans le shabbat, soyons au clair.

1Co.11.25-26 précise : "...faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en buvez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, **jusqu'à ce qu'il vienne...**".

*Faites ceci..., faites comme ceci..., toutes les fois que..., vous annoncez...* La réponse n'est-elle pas de toute évidence ?

- *Je n'ai pas reçu la conviction de prendre du pain sans levain.*

Avez-vous reçu la conviction de prendre du pain levé ? Quand, sur quelle base biblique ? Avez-vous interrogé le Seigneur ?

-Remarquons encore que le 'sans levain' n'est pas exclusivement réservé à la Pâque, Ex.29.

\*\*\*

#### **- Objection trouvée sur Internet :**

- «Certains théologiens disent que lorsque Jésus a dit : "faites CECI en mémoire de moi" cela veut dire Faire EXACTEMENT comme lui a fait, c'est à dire au jour et à l'heure de la Fête de la Pâque, car ce moment est LE PLUS SOLENNEL de l'Histoire du Salut, c'est donc une COMMEMORATION en souvenir du sacrifice sanglant de l'Agneau de Dieu. Et de plus il doit être célébré à la date annuelle précise et à l'heure exacte, comme d'ailleurs cela se fera pendant le Règne Millénaire du Prince de la Paix et TOUT au long de l'Éternité.»

Les réponses précédentes et le livre des Actes répondent à cette position. Nos calendriers sont décalés ; de plus, nous ne pouvons entrer dans le sujet ici, mais Jésus ayant annoncé qu'il passerait 3 jours et 3 nuits dans le tombeau, il n'a pas été crucifié un vendredi. Dans l'éternité

notre mesure du temps n'aura plus cours, nous boirons avec Iashoua et mangerons la nourriture du Royaume. Il ne s'agira plus de la présente Sainte Cène. Les choses anciennes seront définitivement passées, pour laisser place aux choses nouvelles.

Les 'vainqueurs' (Ap.2 & 3) seront définitivement élevés dans une nouvelle condition d'être, de dimension et de temps. Dieu notre créateur qui vit hors du temps ne s'adapte pas à nos calendriers 'trafiqués'. L'ancien sera définitivement passé, tout sera nouveauté pour les Rachetés.

- *Pour la fête des prémices, fête des moissons, (Lé.23.17) Dieu exigeait des pains avec levain.*

Les pains étaient de fleurs de farine, et cuits avec du levain, et ils sont désignés comme étant les prémices de l'Eternel. Ici, les pains avec levain représentent l'humain s'offrant à Dieu tel qu'il est. Dans sa grâce Dieu nous accueille tels que nous sommes. Mais dans son amour il ne veut pas nous laisser tels que nous sommes ; mais nous "*transformer (métamorphoser) en la même image (celle du Sauveur), de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur*" (2Co.3.18).

*Sommes-nous prêts, à l'écoute de la Parole et de l'Esprit, à passer de nos 'oui mais' à des 'mais oui' ?*

- *Ro.14.13/20 dit : "...mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute... Pour un aliment, ne détruit pas l'œuvre de Dieu."*

Ici, il ne s'agit pas de mon frère, mais de mon Seigneur. Il est aussi présent que mon frère. Je l'aime en sa perfection. Et je peux lui expliquer le pourquoi de mes convictions et pratiques.

- Certains répliquent par la chair et donc sans prier auparavant: *'on n'est plus sous la loi !'*

Cette phrase permet-elle tout ? La loi (Torah) du Christ est sévère. Elle peut même aller au-delà de ce que nous appelons improprement la 'loi de Moïse'.

Le chapitre cinq de Matthieu le confirme amplement : "*Vous avez entendu qu'il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur*" (Mt.5.27-28).

- *Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui souille l'homme, c'est ce qui en sort (Mt.15.11 ; 18-20 ; Mc. 7.8/19-21).*

Le mauvais qui entre, s'il ne souille pas, **nourrit** la souillure. Le mauvais est en nous par nature et a besoin d'être évacué, éradiqué, lavé, purifié par 'le détergent de Dieu'.

Lisons ce surprenant verset de l'Apocalypse :

*"Que celui qui est injuste soit encore injuste, Que celui qui est souillé se souille encore, Que le juste pratique encore la justice, et Que celui qui est saint soit encore sanctifié !"* (Ap.22.11)

Ce verset ressemble à celui du prophète Amos fatigué (comme son Dieu) de son peuple disant "*Allez à Béthel (Maison de Dieu) et péchez ! Allez à Guilgal et péchez davantage...*

*Faites vos sacrifices de reconnaissance avec du levain !"* (Amos 4.4-5). Ce texte biblique est le seul semblant justifier un sacrifice avec du pain levé, mais le contexte parle de lui-même...

*Nous connaissons les conséquences : les dix tribus du nord partirent en captivité soixante-cinq ans plus tard, et elles ne sont pas encore revenues malgré les quelques embryons connus!*

Approchons-nous plutôt de Dieu compatissant qui s'apaise et exhorte : "*...Car ainsi parle l'Eternel à la maison d'Israël : cherchez-moi, et vous vivrez ! Ne cherchez pas Béthel, n'allez pas à Guilgal, ne passez pas par Beer-Schéba. Car Guilgal sera captif, et Béthel deviendra une ruine. Cherchez l'Eternel, et vous vivrez ! ...*" (Amos 5.4-5).

Aujourd'hui, Dieu veut nous conduire dans l'excellence, nous rendre semblable à Christ en nous libérant et séparant du péché.

- *Il existe des chrétiens en Chine qui ne rompent jamais le pain le dimanche, ni les autres jours, ils n'ont que du riz. (Et ajoutons, pour certains pas tous les jours).*

Les impossibilités des uns justifient-elles les manquements des autres ? La question du levain ne touche pas l'élément de base, la farine. Dieu connaît les cœurs. Il n'est pas limité pour répondre aux besoins. Il lui est même arrivé de changer de l'eau en vin, c'est écrit dans la Bible.

Prions pour nos Frères et Sœurs dans la persécution, et occupons-nous de notre situation en y étant sérieux. Occupons-nous de nos racines, Dieu s'occupera des feuilles et des fruits.

*- Il y a même une chrétienne qui s'étant convertie grâce à l'Evangile selon Jean (seule traduction trouvée) ne comprenait rien à cette affaire et en était très perturbée. Elle avait bien compris qu'il y avait eu un repas très important avant la Pâque de Jésus, mais que ce soir-là, il avait lavé les pieds de ses disciples. Faut-il demander à certains commentateurs d'aller les enseigner ?*

*"On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage à celui à qui l'on a beaucoup confié" (Luc 12.48b).*

*"Moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité." (1Ti.1.13). Paul a été éclairé par le Seigneur.*

*"La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson." (Mt.9.37-38 ; Luc 10.2).*

Nous avons déjà lu des témoignages d'actes miraculeux du Seigneur dans des situations particulières. Le livre des Actes du saint Esprit n'a pas de point final.

Dénoncer le culte à Marie et autres déviations tout en identifiant notre Seigneur créateur par du pain contenant le symbole biblique du péché, témoigne d'un manque de discernement, de réflexion et de logique, même de respect.

\*\*\*

## Désolant

Les téléspectateurs ont pu suivre des débats concernant le film 'La Passion du Christ', entendre débattre de diverses questions comme '...qui a tué Jésus et pourquoi ?'

Je me souviens de l'une de ces émissions en particulier, elle réunissait des 'dignitaires', certains portant mitres, de diverses confessions dites chrétiennes, débattre et... manifester ouvertement n'avoir rien compris. Malgré leur 'dignité', aucun n'a rappelé la parole de Jésus : *"Nul ne m'ôte la vie, Je la donne..."*. Il n'a pas plus été question d'être soi-même pécheur, de péché, de conversion, de repentance et autres sujets spirituels, surtout de nouvelle naissance.

Les débats 'tournaient' autour de l'humain, du terrestre ; de politique, du contexte, la culture et la violence étaient de mise. Mais aucun n'a su dire : 'C'est moi qui ai crucifié l'Agneau de Dieu, IHWH Fils, victime volontaire pour mes péchés, afin de me pardonner, laver, amnistier'. Ces invités manifestaient l'idéologie humaniste comme leur religion.

\*\*\*

## Etre enseignés par l'Esprit Saint

Quelles sont nos réactions si l'Esprit divin veut nous enseigner des choses cachées jusqu'à aujourd'hui à notre connaissance embourbée dans des traditions, philosophies, théologies et doctrines humaines ? S'il veut desceller, déverrouiller, révéler, enseigner des mystères. Disons-nous comme certains : ce qui est bon n'est pas nouveau et ce qui est nouveau n'est pas bon ? Reste à savoir si ce qui paraît nouveau l'est réellement ? Que certaines réalités nous soient étrangères ne signifie pas qu'elles soient inexistantes. Mais selon Jé.33.3 c'est une attitude personnelle qui peut recevoir : invoque moi, et...

A l'origine de toute connaissance de Dieu et de la Parole, se trouve ce qu'exprime très précisément le nom du dernier livre de la Bible : 'révélation'. Elle a pour origine le Kadoch Haruah, l'Esprit Saint, Esprit de Dieu.

En annonçant sa venue, Jésus dit : *"Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera ce que je vous ai dit"* (Jn.14.26).

Et même :

*"...Car le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes "* (Amos 3.7).

*"Toi Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera"* (Da.12.4).

Beaucoup de connaissances et de pratiques ont été reçues divinement et données par l'enseignement des apôtres (Ac.2.42) et de Paul. Elles étaient transmises oralement ou par écrits de lieu en lieu et vécues naturellement depuis la Pentecôte. Il peut en être de même aujourd'hui de la part de l'Esprit. Cela devrait pouvoir se démontrer par l'étude des 'réveils' et des 'mouvements' suscités par le Souffle divin.

Recevons et écoutons les personnes ministères envoyées par Dieu, tout en restant prudents, non pour 'bloquer' l'Esprit, mais pour ne pas marcher plus vite ou/et plus loin qu'il ne le veut, ni en deçà, ni en delà. Ni en se croyant devoir être son conseiller pour lui indiquer ce qu'il doit (peut) faire ou ne doit (peut) pas faire. L'Ecriture donne des avertissements sérieux et précis, tels :

*"Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe" (1Co.10.12) "Etes-vous tellement dépourvus de sens ; Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ?" (Gal.3.3).* Ne confondons pas culture et spiritualité.

Il est possible de commencer par l'Esprit, puis poursuivre et finir dans la chair, dans l'orgueil, dans la gloire humaine, mais ayant perdu l'inspiration et l'onction divine.

Il est possible de s'éloigner de Dieu tout en disant, et même se convainquant à tort servir Dieu.

Mais il est dit aussi : *"N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon..." (1The.5.19-21).*

\*\*\*

### Considérez Celui qui...

Nous désirons mettre en évidence quelques passages bibliques propres à nous aider et conduire pour méditer, saisir, comprendre, connaître toujours plus et mieux la merveilleuse personnalité de notre Sauveur et Seigneur :

*"Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité." (Col.2.9).*

*"C'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ" (Col.17).*

*"Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieus, qui n'a pas besoin, comme les sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. En effet, la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse ; mais la parole du serment qui a été fait par la loi (Torah) établit le Fils **qui est parfait**, pour l'éternité" (Hé.7.26-28).*

*"En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde" (Hé.8.7).*

La Première, **avec** défaut : sans levain ; la seconde, **sans** défaut, certainement pas avec levain!

*"Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme ; c'est-à-dire qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, ne purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant. Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis" (Hé.9.11-14).*

*"En effet, la loi qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés" (Hé.10.1-14).*

*"C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : vous serez saints, car je suis saint. Et si vous invoquez comme père celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans favoritisme, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour sur la terre ; vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, **comme d'un agneau sans défaut et sans tache**, prédestiné avant la fondation du monde, il fut manifesté à la fin des temps, à cause de vous..." (1Pi.1.13-20).*

En Jean 6, Iéshoua se présente comme : v.32 : *le vrai pain du ciel* v.35 : *le pain de vie* v.48 : *Je suis le pain de vie* v.51 : *Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.*

Mat.6.11 est la demande du pain à venir ; du pain venant.

Considérons celui qui a vécu homme parfait parmi les hommes pécheurs, pur parmi les impurs. Considérons aussi ce que représentent les symboles choisis par le Seigneur lui-même et présentés comme étant sa chair et son sang, sa vie, sa personne divine. Considérons-le, et considérons ces/ses symboles comme étant lui-même dans sa perfection, sa sainteté, son infinitude, son éternité. Il ne change pas, pourquoi donc changer les symboles, cela n'est d'aucune autorité humaine. Les symboles enseignés par Iéshoua dans la Parole ont-ils une moindre valeur que la Parole, c'est elle qui nous les présente ? Le temps venu, nous sommes appelés à être : *"semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur."* Ecoutons-le.

Pratiquer la Sainte Cène avec du pain au levain, levé, je me permets de le dire, c'est se nourrir d'un pain à 'notre image humaine et pécheresse', et non à 'son image divine et parfaite', car dans la Bible le levain est clairement le symbole du péché, ce que tout Chrétien reconnaît. Et ainsi, nous faisons de cet élément une idole, même un faux dieu, réfléchissons-y !

*"Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée" (Hé.12.3).*

'*Considérez celui qui*'..., quelle invitation ! Tout en sachant notre connaissance de la personne de notre Sauveur partielle, malheureusement trop souvent même partielle. Pourtant considérons-le, et prenons conscience autant que possible QUI IL EST, lui, le 'JE SUIS' selon nos traductions.

En conclusion de notre attention portée à de telles citations, interrogeons-nous sur notre compréhension et notre attitude mentale, morale et spirituelle à l'interpellation de 1Co.10.16 :

*"La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?"*

En conséquence nous pouvons aussi nous interroger, personnellement concernant le verset 17 *"Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps car nous participons tous à un même pain."* Notre Seigneur est représenté par un seul pain. Avons-nous le droit de choisir quel pain représente le Seigneur, azyme ou non ?

\*\*\*

### **Que Sa lumière, la vérité et la pureté nous imprègnent tous**

*"Car auprès de toi est la source de la vie  
Par ta lumière nous voyons la lumière"* (Ps.36.10).

Comprenons-le, notre Seigneur ne s'unira qu'à une épouse selon sa propre nature. Comme la nature créée elle-même nous l'enseigne : chacun selon son espèce (Ge.1.11, 21, 24, --> 27) Dieu veut nous transformer de 'à son image', à 'sa nature'.

Il est important de le comprendre. Nous devons parvenir et être 'de sa nature' pour les noces de l'Agneau. Non pas seulement attendre d'être semblables à lui quand nous le verrons face à face ; c'est elle qui nous permettra de le voir et d'être semblables à lui, accomplis en plénitude. Cette stature nous permettra d'avoir notre place comme 'Epouse de l'Agneau de Dieu', et donc selon 1Jean 3.2 : *"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est."* Etant à la 'stature parfaite de Christ' !

Nous sommes appelés à travailler à *"notre salut avec crainte et tremblement"* selon Phi.2.12 d'après certaines versions. D'autres disent *"mettez en œuvre votre salut"*, cela pouvant susciter une interprétation quelque peu différente. Bien que le Seigneur dise en Jean 17 : *"Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité"*, nous avons notre part à faire, notre acceptation, notre oui est nécessaire.

Genèse 1 dit l'homme 'créé à son image', et cela fut déclaré 'très bon' après tous les 'bons'. Ce n'est pas encore le parfait, l'accompli, l'achevé, le définitif. Nous sommes en devenir, en marche, en route. Ne traînons pas ; laissons-nous dépouiller de notre vieille nature pour être revêtus de 'l'homme nouveau en Iéshoua, unis à Lui, recevant sa nature éternelle'. Car de : 'à son image', nous sommes appelés à passer à 'sa nature'. Cela est mieux qu'Adam avant le péché. Il était comme nous, en devenir.

Il est vrai, si nous sommes des 'invités aux noces de l'Agneaux' (noces est bien au pluriel en Ap.19.7, 9, c'est déjà bien, même enviable. Mais si nous voulons avoir notre place comme 'Epouse', commençons à faire, ou plutôt laisser l'Esprit Saint faire 'le ménage' dans nos conceptions, nos pensées, nos structures mentales, nos doctrines toutes évangéliques puissent-elles vouloir se dire être, et paraître pour certaines ? Changeons d'objectif, ne disons plus 'la perfection n'est pas de ce monde, ne peut pas être de ce monde'. Ayons notre regard porté sur Iéshoua qui a fait mentir cette expression ; et si nous vivons en Christ, si Christ vit en nous, *"Tout est possible à celui qui croit"*, car *"Rien n'est impossible à Dieu"* (Luc 1.37).

"Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu tout est possible" (Mt.19.26 ; Marc 10.27 ; Luc 18.27).

"... notre capacité, au contraire, vient de Dieu" (2Co.3.5) "Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur" (v.18).

"...nous vous prions et nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus de marcher à cet égard de progrès en progrès" (1The.4). Et v.3 "Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification...". "Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur" (Hé.12.14). Mais c'est vrai, mea-culpa je suis encore pécheur. Sois mon aide Seigneur, sans toi je ne peux rien faire.

Attention de ne pas affirmer à quiconque à la légère être en règle avec Dieu.

Etre à 'la stature de Christ', de sa nature afin de pouvoir nous unir à Lui comme une fiancée à son fiancé, telle est la vocation pour ceux qui seront du nombre formant 'l'Epouse de l'Agneau'. L'Esprit Saint les prépare en les conduisant dans le fond et la forme, dans l'être et le paraître, à vivre comme Iéshoua à vécu, selon la 'stature parfaite de Christ', répétons-le encore.

Et comme le disent souvent les Orthodoxes avant la lecture de l'Ecriture sainte : Soyons attentifs !

"Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu" (2Co.7.1).

Soyons au 'top-niveau' au moment du grand 'Rendez-vous' !

"Alors il enverra les anges, et il rassemblera les élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel" (Marc 13.27). Note : les élus = les triés, trouvés conformes, à méditer ! Avis ! "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père..." (Jean 14.2).

Lors du 'grand rassemblement', le Fiancé céleste, Iéshoua, attirera (cherchera) son épouse. Il n'oubliera personne, même sans passeport en main ; et il n'y aura personne de trop. Que cette fiancée soit des 'sortants des tombeaux' (du sein d'Abraham) ou des 'élevés (enlevés) de la surface de la terre, ces disciples formeront cet ensemble des 'SEMBLABLES à LUI, CONFORMES, SAINTS'.

\*\*\*

## Dieu parle, interpelle

Nous en sommes convaincus, l'Esprit Saint veut conduire l'Eglise finissante, pour le moins, au niveau de l'Eglise débutante. Pour cela il lève des 'Personnes Ministères' : hommes, femmes, âgés, jeunes, de toutes conditions.

En Job 33.14-19 c'est Elihu, le 'petit jeune' contre qui Dieu n'a rien eu à redire, et non point Job qui parle : "Dieu parle cependant tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on y prend pas garde. Il parle par des songes, par des visions nocturnes. Quand les hommes sont livrés à un profond sommeil, quand ils sont endormis sur leur couche, alors, il leur donne des avertissements, et met le sceau à ses instructions, afin de détourner l'homme du mal, et de le préserver de l'orgueil, afin de garantir son âme de la fosse, et sa vie des coups du glaive. Par la douleur aussi l'homme est repris sur sa couche, quand une lutte continue vient agiter ses os." (Intéressant de lire le chapitre entier). N'oublions pas que le sens biblique du mot mal, mauvais, signifie inaccompli, hors du plan de Dieu. IHWH parle comme, quand, par qui il veut. Attention de ne pas qualifier les Ministères suscités par Dieu pour les temps eschatologique dans lesquels nous sommes entrés, avec comme 'flèche finale' les deux témoins d'Ap.11, de 'faux' à la légère. Le don de discernement des esprits est celui de discerner si une personne ministère est de Dieu ou non. L'Eglise doit reconnaître les Personnes Ministères suscitées par Dieu, les recevoir, les écouter.

Dieu suscite des Ministères pour conduire le Corps de Christ dans la saine et sainte connaissance (intellectuelle y comprise) de la Parole, et en conséquence à sa pratique, et même le conduire dans des profondeurs insoupçonnées selon Jé.33.3. Qui sur cette terre peut dire avoir la connaissance reçue par l'apôtre Paul sur terre ? Les réalités que Paul ne pouvait pas exprimer existent toujours. Dieu peut les révéler et les confier à qui il veut pour les transmettre à l'ensemble de ses enfants, à ceux qui veulent bien les recevoir. Recevons un approfondissement de connaissance(s) de la Personne de notre Seigneur, de la Parole, et prenons bien conscience quand nous partageons le Pain et le Vin : **QUI ils représentent**. Des personnes ministères sont chargées de nous enseigner.

*"Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ; ainsi, nous ne serons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais en professant la vérité dans l'amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour" (Eph.4.11-16).*

*"...afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi. Enracinés et fondés dans l'amour, que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'Amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à la plénitude de Dieu. Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, à lui la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen !" (Eph.3.16-21). Lorsqu'il s'est adressé à l'aréopage d'Athènes, Paul a dit entre autres : "Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts..." (Ac.17.30-31). Permettez-moi une paraphrase : "Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, veut (ra)mener son Eglise à l'obéissance de Christ, à la Vérité de la Foi et de la révélation, parce qu'il lui a fixé un rendez-vous". Pour cela, il nous faut entre autres selon 2Co.10.5 : "Renverser les raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu, et amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ".*

Tout Evangélique que nous voulions et puissions être, ne sommes-nous pas concernés! Non ? Oui ?

Dieu veut nous (re)conduire à la pleine conformité à sa Parole, à sa Volonté. Il veut voir ses Enfants entrer dans la profonde connaissance du Fils de son Amour éternel, dans la révélation de la personne de Iéshua, et recevoir de la part de leur Sauveur, Seigneur, Maître, en toute plénitude, le Pain et le Vin le représentant dans sa perfection, sa sainteté, sa divinité, son infinitude, comme les onze qui l'entouraient lors de l'institution de la Cène au cours du repas de la Pâque. Puissions-nous 'plonger' notre regard, notre foi et notre amour dans la connaissance du Sauveur, dans la connaissance et l'intimité de l'Amour du Père. Et sans oublier que tout cela a été rendu possible par la CROIX de laquelle Iéshoua s'est écrié : 'accompli ; fait'.



A la Croix, l'alliance définitive de grâce entre Dieu et les hommes, le Créateur et ses créatures, dont l'alliance ancienne était l'ombre, est établie, scellée. Elle sera confirmée et entérinée par la Résurrection. Notre réponse est la foi suscitant la Nouvelle Naissance et la vie nouvelle en Iéshoua.

*Alléluia! Merci Seigneur.*

*Mon Dieu, donne-moi la sévérité d'accepter les choses que je ne peux (dois) pas changer, le courage de changer celles que je peux (dois) changer, la sagesse pour discerner la différence entre les deux.*  
(Auteur inconnu)



#### IV Pour réflexions complémentaires

Présentons à la réflexion d'autres sujets concernant la Sainte cène tels qu'ils peuvent être lus sur Internet. Nous respectons le texte original sans contribution ni remarque personnelle.

(Lire 1Co.11.18-34 et Jean 6.26 -58)

*« Chers amis, je voudrais cette semaine vous faire réfléchir sur un point qui me tient à cœur : le Repas du Seigneur. J'ai parlé voici 2 semaines de quelques erreurs qui tiennent encore le peuple de Dieu dans l'esclavage. En voici un quatrième, qui touche à la vie même du chrétien puisqu'il s'agit de sa communion et de son intimité avec le Seigneur. Nous verrons ici comment le sens de cette union a été perverti, et à quelle mascarade se livrent de nos jours les communautés évangéliques de tous poils. Imitant la société de consommation, elles ont introduit l'usage des gobelets plastiques. Pourquoi ? C'est ce que nous allons voir... Mais d'abord, j'aimerais parler du vrai Repas, tel que la Bible nous le montre. Il existe entre ce repas et l'ersatz qui en est fait de nos jours la même différence qu'entre un festin chez un grand chef, et un 'repas' sur le pouce dans un fast-food !*

##### *Les gobelets plastiques*

*Si, dans nos milieux, nous ne blasphémons pas ouvertement le sang du Christ, nous avons au contraire introduit d'autres dieux. Le fait de prendre sa petite sainte cène personnelle, avec son petit caddie spirituel, dans le supermarché de nos églises multitudinistes montre quel peu de cas nous faisons de la Parole de Dieu. De petits crackers, de petites briques de jus de raisins, et des milliers de jeunes ont communié au sang et au corps du Christ ; c'est ce que l'on voit de plus en plus dans les multiples conférences pour la jeunesse qui fleurissent dans le monde. Ailleurs, ce sont des gobelets en plastique ou en verre qui ont été introduits. Dans quel but ?*

## SIDA et hépatites

*La véritable raison de ce culte rendu à Hygieia (la déesse de la santé) est la peur. La peur d'attraper une maladie, SIDA ou Hépatites, en buvant à la même coupe que notre voisin. Nous disons au Seigneur : je ne t'aime pas suffisamment pour risquer de prendre une maladie, par amour pour Tes commandements. Je n'aime pas mon frère ou ma sœur suffisamment pour partager ses fardeaux, au risque d'attraper sa maladie. Et mon frère reste malade. Je ne t'aime pas suffisamment Seigneur pour risquer de donner ma vie pour toi et pour lui ou pour elle.*

*C'est pour cela qu'il y a beaucoup d'infirmités et de malades... Mon frère, ma sœur, que tu sois ancien dans ton assemblée, pasteur, diacre ou simple croyant, je voudrais terminer sur les paroles mêmes de Dieu, et te demander de remettre en question tes pratiques, Bible en main. "C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de malades, et qu'un grand nombre sont morts", dit l'apôtre Paul à ceux qui prennent un jugement, car ils ne discernent pas le corps."*

*Et nous, nous avons jonglé avec le texte, avec la Bible, et nous avons instauré de petits gobelets très hygiéniques, sans comprendre que la Parole de Dieu, voici 2000 ans, parlait déjà de nous ! Avons-nous voulu en réalité éviter à certains de prendre un jugement contre eux-mêmes ? Ce faisant, nous avons montré qu'eux et nous étions déjà effectivement sur ou sous un jugement ! Réfléchissez-y...*

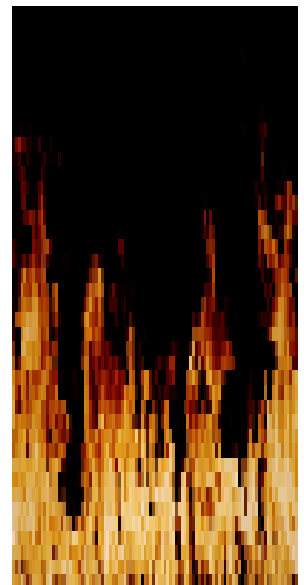
## Que faire donc ?

*Que faire donc ? Ne plus communier avec les 'publicains' ? Nous séparer des églises apostâtes ? Je n'ai pas de solution toute faite. Je vous demande juste, au nom du Seigneur Jésus, de sonder vos Bibles et vos consciences à la recherche de la réalité profonde de Dieu. Si, ce faisant, vous réalisez que vous n'êtes encore jamais allés au-delà du parvis, alors sachez que Dieu vous invite à sa place. "J'entrerai chez toi, et je souperai avec toi et toi avec moi", dit Jésus dans Apocalypse. Si tu trembles encore dans le lieu saint et que tu croies que le lieu très saint est encore réservé à quelque élite, pasteur ou gourou, sache que tu te privas de la grâce surabondante de Dieu. Il te faut entrer dans l'eau profonde, la conscience lavée dans le sang. Qu'importe si, en faisant cela, vous ne voulez plus boire ces misérables gobelets, pâle imitation du Repas glorieux du Seigneur; réunissez-vous plutôt dans vos maisons pour célébrer ce saint Repas ! Qu'importe si l'on vous met dehors, vous retire votre charge ou votre pastorat ; vous n'aurez alors pas été exclus, mais bien délivrés par le Seigneur d'un système religieux qui s'oppose à la Bible, tout en prétendant la servir. »*

Signalons que jamais une contamination n'a été attribuée à la coupe commune. Si c'était le cas, aucun doute, cela se saurait, la médecine a son observatoire, certainement plus professionnel et honnête que certains se disant être observatoire par rapport aux sectes et mouvements religieux. Il y a plusieurs dizaines d'années, dans l'Assemblée de la Mission aux mineurs de la région mulhousienne, un membre avait la tuberculose, il a, avec sagesse et fraternité, accepté d'être toujours le dernier à boire à la coupe.

Nous en sommes convaincus, Dieu va devenir de plus en plus exigeant avant la grande rencontre des 'triés', l'Épouse, avec le fiancé, Iéshoua en personne pour les grandes et majestueuses cérémonies de ses noces. La grâce sera à la mesure de l'exigence.

Ah, quand l'aveuglement et les traditions enchaînent les Chrétiens ! Et l'on invoque, appelle, implore l'Esprit de Dieu de descendre, de nous inonder au risque d'ouvrir inconsciemment la porte à d'autres esprits, au lieu tout d'abord et simplement de le laisser libre par notre foi et notre obéissance, notre confiance, notre humilité, en nous tenant (ensemble) dans sa présence, lui disant contrairement à nos habitudes générales : "*parle Seigneur, ton serviteur écoute*", et non le contraire... Et dire que beaucoup invoquent le feu le l'Esprit ! S'il se manifestait, aïe, aïe, aïe... Oui, invoquons-le, qu'il détruise le péché et ses conséquences en nous, et nous éclaire.



## Invitation formelle

*"C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité "* (1Co.5.6-8).

Que faisons-nous de ce texte et de ce symbole ?

- Oser prendre un morceau de pain levé par l'effet du levain jamais ôté, pour commémorer le sacrifice de Iahoua à la Croix, à Pâque par définition, car "Christ notre Pâque a été immolé". - Oser rappeler cette fête pascale en souvenir de l'Agneau de Dieu, parfait, Lui 'sans levain' sur tous les plans ! - Oser piétiner ce symbole d'origine juive, dans le contexte d'une 'sainte convocation'.

- Oser oublier que le vrai Pain descendu du ciel est sans levain (Jean 6.32-40), sans péché, N'est-ce pas commettre le plus grand des affronts envers Iahoua et les Juifs ?

Car le salut vient des Juifs ; par Iahoua le Juif !

Certes, l'Eglise de Laodicée l'a oublié depuis longtemps, mais qu'en pense l'Eglise de Philadelphie ?

Car selon Apocalypse 3, il est préférable d'être membres de Philadelphie, la 6<sup>ème</sup> ; plutôt que de Laodicée la 7<sup>ème</sup> et dernière des Eglises présentées.

Où serons-nous après la sonnerie de la dernière trompette (1Co.15.52), partis ou restés ? Tout ne sera pas aussi évident que cela est trop souvent dit, quand on veut bien en parler.

Attention à nos auto-évaluations et nos propres décrets de satisfactions. Ce sont ceux du Seigneur qui feront fois !<sup>1</sup>

*Piétinons le drapeau d'un Etat devant le chef de cet état dans le cadre d'un mémorial, en disant que ce n'est qu'un simple tissu coloré et nous comprendrons un peu de l'affront qu'on répète à notre Sauveur depuis si longtemps. Nous pouvons deviner la réaction des autorités à notre geste, douloureuse pour l'insensé. Alors que cette étude est rédigée, une banderole déployée dans un stade (finale de la coupe de France de football) en donne une illustration ; autorités et tribunaux s'en mêlent. D'autres cas sont parus dans les journaux.*

*Que la patience divine est grande!...mais elle a ses limites afin de manifester ses jugements en son temps. Nous connaissons les conséquences : les dix tribus du nord partirent en captivité soixante-cinq ans plus tard, et elles ne sont pas encore revenues ! Elles ont en grande partie été assimilées dans la mer des peuples. Attention aussi à nos relations, à nos alliances, avec qui nous nous affilons. La Bible parle clairement d'apostasie ; mais attention à l'usage que nous faisons de ce terme.*

Les Chrétiens sont généralement d'accord sur la signification tout à la fois symbolique et réelle du pain et du vin devenant **nourriture spirituelle**, avec la parole et la prière, force, vie du corps de Christ, l'Eglise. D'accord généralement sur la signification essentielle de la Cène, mais différent sur le comment de la présence de Christ et de la communication aux fidèles.

Or, le comment est un mystère dont l'intelligence, la compréhension, la connaissance intellectuelle ne sont point indispensables à la foi, mais utiles et nécessaires à l'édification, à la sanctification, à la croissance spirituelle.

Le Seigneur veut que nous corrigions nos travers. Il veut une Eglise finissante semblable à Christ ; de sa nature. "...pour faire paraître devant lui cette église glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable." (Eph.5.27) ; prête pour les noces de l'Agneau.

"...faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la **connaissance**, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience la piété" (2Pi.1.5).

---

<sup>1</sup> Signalons ici l'étude : 'Vous avez dit enfer ?'

## Remarque

Nous ne trouvons aucun texte biblique disant que le ‘Sang de Jésus’ qui a coulé à la Croix pour le pardon des péchés et la purification des pécheurs, peut être invoqué comme protection dans le sens de talismans, gris-gris, sous toutes formes à caractère superstitieux, pour la protection de tout et de n'importe quoi.

Nous laissons ouverte la question de son efficacité comme couverture sur les Chrétiens, tout en soulignant que dans ce sens elle ne devrait pas nous quitter.

Nous n'avons donc pas à invoquer ‘le sang de Jésus’. Ce mot n'est pas synonyme de proclamer. Nous pouvons proclamer notre position en Iéshoua ayant été lavés de tous nos péchés par son sang si nous sommes ses rachetés et disciples. Alors ni Satan ni les démons n'ont plus à nous accuser de quoi que ce soit, nous pouvons le leur rappeler. Rapportons l'expression déjà citée : *‘Si la diable me rappelle mon passé, je lui rappelle son avenir...’* !

Soyons revêtus de la panoplie du disciple, selon Ephésiens 6.

*"A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles! Amen!"* (Ap.1.5-6).

## Pour conclure concernant la Sainte Cène

D'une façon plus générale, que faut-il faire pour que le Seigneur du repas soit présent au repas du Seigneur ? Discerner Corps et sainteté !

Cette étude ne se veut pas exhaustive, loin de là. La Parole est infinie comme son auteur avec qui elle se confond. Le Seigneur pourrait beaucoup y ajouter de toute évidence s'il nous enseignait personnellement, s'il nous conduisait dans ses profondeurs, ses dimensions divines, éternelles. Faudrait-il déjà pour nous le vouloir ; mais auparavant : obéissons !

Soumettons-nous à ce qui est évident, écrit clairement pour qui veut bien le voir et l'entendre. Puisse cette étude contribuer à nous faire déjà mieux comprendre, nous introduire dans la grâce dont nous sommes l'objet de la part de notre Père céleste et du Fils Iéshoua, afin que la Sainte Cène soit pour chacun un repas en source de bénédiction en plénitude. En prélude d'entrée dans une plus grande intimité, une plus grande connaissance de cœur, une plus grande dépendance de celui qui voudrait pouvoir nous dire le temps venu : *"entre dans la joie de ton Maître"*.

Que ceux qui veulent contester contestent. Nous le savons déjà par expérience, cela devrait être le cas. Mais soyons conscients chacun pour notre part qu'il faudra rendre compte au Seigneur. Beaucoup qui déposent sur Internet devraient y être attentifs car tout ce qui s'y lit est loin de glorifier le Seigneur. Parmi tous les débats, trop souvent des combats, souvent loin d'être bibliques dans la forme et dans le fond.

*En chassant les vendeurs du Temple, Iéshoua déclare : "Ma Maison, sera appelée une Maison de prière pour toutes les nations" (Mc.11.17). Donc, il nettoie la sienne !*

En chassant les animaux, non seulement il fait le ménage, il signifie qu'il n'y en aura plus besoin, il y suffira pleinement et définitivement sur la Croix.

Le fait d'avoir des changeurs n'était pas répréhensible (Dt.14.22-29), mais ils n'étaient pas à leur place, ils devaient être à l'extérieur. Ils pratiquaient une usure digne de la corruption. Et surtout, Iéshoua signifiait qu'à partir de cette Pâque, il n'y avait plus besoin de sacrifice. Le sacrifice suprême, par un Esprit éternel, celui de l'Agneau de Dieu qui ôte, et non seulement couvre les péchés, allait être offert pour un Salut acquis définitivement, le : *"c'est fait ; c'est accompli"*, allait être prononcé par lui-même.

Par son sacrifice expiatoire, son sang versé, les péchés couverts dans le passé sont effacés. Ceux du futur également, lorsqu'ils sont confessés et le pardon invoqué au nom de Iéshoua.

Sur le plan humain, elle met nos cinq sens en action, cela est très bien si unis au cœur, c'est-à-dire soumis à notre esprit 'envahi, imprégné, soumis' à l'Esprit de Dieu.

Le pain et le vin représentant Iashoua, représentent ce que l'église doit devenir, sans péché. *"Ainsi parle maintenant l'Eternel des armées : considérez attentivement vos voies"* (Aggée 1.5), dans le fond et la forme.

*« Nous ne prions pas pour la forme, mais pour le fond ».*

En priant ainsi, comme nous l'avons entendu, nous nous permettons de dire au Père céleste qu'Il n'a pas à toucher à la forme de ce que nous vivons. Oter toute importance à la forme, cela correspond-il à sa volonté que l'on dit rechercher et vouloir y obéir, à recevoir TOUT ce qu'Il veut nous donner ?

N'y a-t-il pas de fait, par nature, relation entre forme et fond, la forme, l'apparence, ne correspondent-elles pas aux convictions du fond ? Osons comparer la forme à une vitrine, et le fond à un intérieur. Ils sont distincts, mais forment ensemble un tout dont l'un correspond, reflète l'autre. La forme et le fond forment un ensemble complémentaire, une unité. En touchant au fond, il est fort probable que l'on touche à la forme, la réciproque peut être vraie, soyons-en conscients.

En conséquence, si nous demandons à IHWH de toucher, remanier, corriger, nous aligner sur sa volonté, pouvons-nous lui demander de ne pas toucher à la forme ? Et s'il est de l'intention divine de toucher au fond et à la forme, voulons-nous nous y opposer ?

Laissons l'Esprit Saint harmoniser notre être et notre paraître, notre être visible et notre être intérieur, sans séparation ni barrière, sans division intérieure.

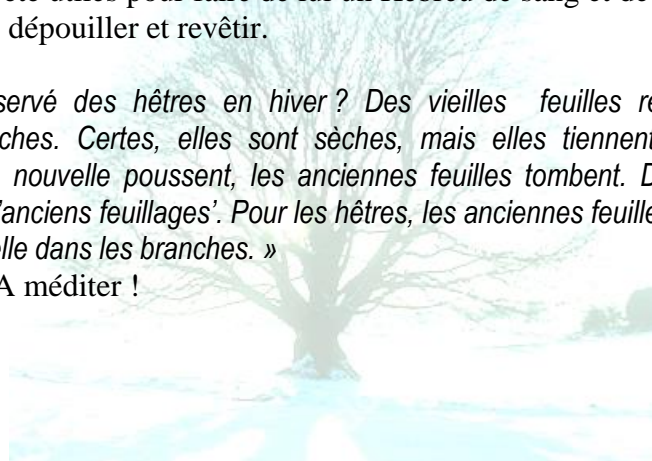
Nous parlons à juste titre de diversité dans l'unité et d'unité dans la diversité. Très bien, mais à condition que ce soit selon l'image du diamant qui possède plusieurs facettes, tout en formant une unité. Notre diamant, c'est la Parole, elle est une, parlons aussi de perles. Mais notre manque d'intimité avec Dieu, le manque de liberté que nous laissons à l'Esprit Saint de nous enseigner, lui dont nous avons déjà entendu dire qu'il parle mais que nous n'écoutons pas, le laissons-nous nous conduire dans toute la vérité, Le laissons nous nous enseigner pour être unis autant dans la saine connaissance que dans le réel amour, la réelle unité dans lesquels lui seul peut nous conduire, dans le fond et dans la forme ?

*"Que celui qui est sage prenne garde à ces choses ! Que celui qui est intelligent les comprenne ! Car les voies de l'Eternel sont droites. Les justes y marcheront "* (Osée 14.9).

Moïse, Hébreu de sang, instruit dans la culture égyptienne, est appelé par IHWH. Quarante années de désert ont été utiles pour faire de lui un Hébreu de sang et de culture apte au service divin. Laissons-nous dépouiller et revêtir.

*« Avez-vous déjà observé des hêtres en hiver ? Des vieilles feuilles restent en grande partie accrochées aux branches. Certes, elles sont sèches, mais elles tiennent toujours. Dès que les bourgeons de l'année nouvelle poussent, les anciennes feuilles tombent. Dans notre vie aussi, on trouve toutes sortes 'd'anciens feuillages'. Pour les hêtres, les anciennes feuilles sont éliminées que par l'action de la vie nouvelle dans les branches. »*

(D'après la Bonne Semence) A méditer !



## V Entretien-nous encore d'une autre Coupe.

Marc 10.38-39 : " Jésus leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? Nous le pouvons dirent-ils.

Et Jésus leur répondit : Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême que je dois être baptisé."

Matthieu 20.22-23 : " Jésus répondit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? Nous le pouvons, dirent-ils.

Et il leur répondit : Il est vrai que vous boirez ma coupe ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé."

Marc place d'évidence cet échange entre l'annonce de la passion aux disciples et l'entrée triomphale de Iéshoua dans Jérusalem inaugurant la semaine de la Pâque. Malgré les chapitres d'écart et de nombreux enseignements, il est légitime d'établir la même considération chez Matthieu qui ne cite pas ce baptême.

Ces paroles sont échangées entre Jésus et les fils de Zébédée, Jacques et Jean. Deux questions peuvent d'emblée être posées, de quelle coupe et de quel baptême s'agit-il, et la double réponse de Jésus et ses interlocuteurs peut-elle par extension concerner l'ensemble de ses disciples, présents et futurs ? En conséquence, une double question s'impose en moi, Iéshoua me l'adresse-t-il ? Quelle est ma réponse ?

*Rappelons-nous ces paroles du Seigneur : " Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, s'il est déjà allumé ? Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais..." (Luc 12.49-52).*

*"Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son Seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur... Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne." (Mt.10.24-25,28).*

*"Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé " (Jean 15.18-21).*

« Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait " (1Jean 3.13).

*"Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom ; **mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé** " (Mc.10. 22).*

\*\*\*

Remarquons bien la question, alors que pour sa part Iéshoua parle de devoir boire la coupe, dans la question aux disciples il parle de pouvoir : 'pouvez-vous et non devrez-vous'.

Selon des traductions, Iéshoua parle au présent ou au futur (proche) le concernant, mais parle au futur concernant les disciples.

A la réponse 'nous pouvons', le Seigneur confirme oui, et précise même à Jean et Jacques que cela sera une réalité pour eux, en précisant qu'il s'agit bien de la même coupe et du même baptême que les siens.

MAIS, entre Iéshoua et les disciples que nous pouvons être, une importante différence est à relever. **Iéshoua** est abandonné de tous, et s'écrie même sur la Croix : « *Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » La réponse, chaque disciple la connaît, du moins faut-il l'espérer.

Par contre, les Disciples sont porteurs de promesses :

*"Prenez courage, j'ai vaincu le monde. Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin du monde. Je ne vous laisserai pas orphelins, je vous enverrai le consolateur..."*

*Il est intéressant de relever ces lignes du Nouveau Commentaire Biblique (Ed.Emmaüs), citons d'abord celui concernant Marc : « Ce que l'on a justement appelé "la première intrigue ecclésiastique pour briguer une place élevée dans l'Eglise" est une démarche familiale (auprès du cousin Jésus) pour évincer Pierre, troisième membre du trio des intimes de Jésus. Mais comme Bengel le dit admirablement, Jésus insiste sur sa passion, sachant qu'il devra d'abord avoir d'autres compagnons à sa droite et à sa gauche (les brigands). Pendant ce temps, l'esprit des disciples se meut sans cesse dans un tout autre monde. C'est pourquoi le Christ utilise les termes poétiques de la coupe et du baptême, courant dans l'A.T. (Ps.11.6 ; Es.51.17 ; Ps.42.8 ; 69.2 ; 124.4-5) pour décrire le fait d'être submergé par une douleur accablante ; il essaie ainsi de leur montrer ce qui le séparait de sa gloire, et s'interposait par conséquent entre eux et la réalisation de leur désir. Leur déclaration téméraire 'nous le pouvons' prouve comme leur requête, toute leur ignorance. Mais Jésus les prend au mot, comme ils le découvriront plus tard (Ac.12.2 ; Ap.1.9). »*

Et concernant Matthieu : « *La mère des fils de Zébédée n'apparaît pas dans Marc, qui ne cite que Jacques et Jean eux-mêmes. Il ne peut être sérieusement question d'excuser ici les 2 frères, comme le font des nombreux exégètes, car c'est à eux que les autres s'en prennent. Ils s'imaginaient arriver à la gloire sans passer par la souffrance, et croyaient que le Christ disposerait des places dans le Royaume.*

*« La coupe est le symbole de douleur (26.39 ; cf.Es.51.17). Marc 10.38 fait également allusion à un baptême de souffrance. Jacques subit le martyre (Ac.12.2). Jean a probablement vécu jusqu'à un âge avancé. Aucun des deux n'était prêt à mourir avec Jésus lors de la Pâque imminente. »*

\*\*\*

Il n'est pas difficile de situer dans le temps, quand et comment Iéshoua a bu la coupe dont il est question. Après le départ de la 'chambre haute' pour Gethsémané, qui signifie 'pressoir à huile', et la mort du Sauveur sur la Croix. Il s'agit en tout cas de la coupe de souffrance.

Matthieu 26 :

*"Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. v39*

*Il s'éloigna une deuxième fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! v42*

*Il les quitta, et, s'éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. v44"*

Marc 14

*"Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta à terre et pria que s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. v35-36*

*Il s'éloigna de nouveau, et fit la même prière. v39"*

Luc 22

*"Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers. Ses disciples le suivirent. v39*

*Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. v42"*

Jean 18

*"Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? v11"*

\*\*\*

Que nous dit la Parole concernant le 'boire' après la 'chambre haute' et la passion accomplie, la mort constatée ?

*"Ils, lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire" (Mt.27.34).*

*"Ils mettent du fiel dans ma nourriture. Et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre" (Ps.69.22).*

(fiel : sécrétion amère du foie, bile ;

figuré : sentiments d'animosité et de méchanceté)

*"Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et l'ayant fixé à un roseau, il lui donna à boire" (Mt.27.48).*

*"Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il ne le prit pas." (Mc.15.23).*

*"Et l'un deux courut remplir une éponge de vinaigre, et, l'ayant fixé à un roseau, il lui donna à boire." (Mc.15.36).*

*"Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre." (Luc 23.36).*

*"Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixé à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : C'est accompli (c'est fait, consommé). Et baissant la tête, il rendit l'esprit." (Jean 19.28-30).*

Notons ici que nous ne reportons pas le 'tout' de 'tout est accompli' contenu dans de nombreuses versions. Ce qui est accompli à la Croix, c'est l'exigence du sacrifice nécessaire au pardon. *"Or, d'après la loi, presque tout est purifié avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon" (Hé.9.22).* Iéshoua a accompli sa part, les actes cérémoniels et prophétiques concernant le pardon des péchés sont accomplis. Aux humains de faire la leur, entrer dans le salut et marcher dans la sanctification, car *"sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur"* (Hé.12.4). Nous rappelant que le Seigneur qui a été fait 'sacrifice pour le péché' et non pas 'péché' en notre faveur, nous a dit que sans lui nous ne pouvons rien faire, regardons et comptons sur lui pour marcher de progrès en progrès et de victoire en victoire jusqu'à la pleine maturité en Christ.

Osons un commentaire concernant Colossiens 2.14 que nous lisons généralement ainsi : *"Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix"*. Prenons une comparaison. Nous avons en main un 'papillon' remis avec ou sans sourire par un policier masculin ou féminin, cela s'appelle une amende. Mais nous connaissons quelqu'un de 'bien placé' que nous contactons rapidement qui 'fait sauter (griller) l'amende'. Le papillon n'a plus de valeur, l'amende est comme acquittée, mais le code de la route, 'la loi', demeure. Christ est la fin de la loi **pour celui qui croit**. Les règles cérémonielles et prophétiques sont accomplies, mais la Torah demeure.

Rappelons que le mot 'Torah' est maladroitement traduit par 'loi', mais nous pouvons pourtant éventuellement appeler loi les dix Paroles (commandements), mais il est plus juste de dire 'directives'.

\*\*\*

#### IV Coupe, baptême

Il est évident que Iéshoua n'a plus touché une coupe faite de matière depuis la Chambre Haute et n'a pas connu de nouveau baptême d'eau, par rapport à la coupe et au baptême qu'il cite dans son échange avec Jean et Jacques. Doit-on les appeler coupe et baptême cachés ? Essayons-nous à leurs donner des noms : Coupe du jugement contenant nos péchés représentés pas le vinaigre qui lui fut présenté, et aussi en conséquence coupe de la Grâce pour qui y dépose ses péchés et iniquités. Et baptême/plongée de douleur, de souffrance, de solitude, d'abandon.

*"Voici, mon serviteur prospérera ; il montera, il s'élèvera, il s'élèvera bien haut.*

*De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme.*

*De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie ; Devant lui des rois fermeront la bouche ; car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu.*

*Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?*

*Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire.*

*Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.*

*Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié.*

*Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.*

*Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.*

*Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche.*

*Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ?*

*On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche.*

*Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains.*

*A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités.*

*C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables" (Es.52.13 ; 53.12).*

\*\*\*

Il est intéressant de visiter 'Le commentaire biblique du disciple' de William MacDonald, Ed. La Joie de l'Éternel concernant le vinaigre de la Croix.

Matthieu 27.34

« Avant de le crucifier, les soldats offrent à boire à Jésus le vin mêlé de fiel donné à tous les criminels condamnés en guise de narcotique, Jésus refuse de le prendre. Il était nécessaire pour lui de porter la pleine charge des péchés des hommes sans diminution ou affaiblissement de ses sens, sans adoucissement de sa souffrance ? »

Matthieu 27.48

« L'un d'eux se sert alors d'un roseau pour lui tendre une éponge imbibée de vinaigre. A en juger d'après Ps.69.22, ce n'est pas un geste de compassion qu'il accomplit ainsi ; il ne fait qu'ajouter à la souffrance du supplicié. »

Marc 15.23

« Les soldats présentèrent à Jésus du vin mêlé de myrrhe ; ce breuvage, qui agissait comme calmant, aurait adouci les souffrances du Seigneur. Mais, déterminé à porter les péchés des hommes en restant pleinement conscient, Jésus ne le prit pas. »

Marc 15.36

« Comme un dernier affront, l'une d'entre elle courut alors remplir une éponge de vinaigre, et lui tendit au bout d'un roseau. »

Jean 19.29

« Les soldats lui donnèrent du vinaigre à boire. Ils attachèrent une éponge à une branche d'hysope et la pressèrent à ses lèvres (l'hysope est une plante utilisée lors de la Pâque, Ex.12.22). On ne doit pas la confondre avec le vinaigre mélangé au fiel qui lui a été offert auparavant (Mt.27.34), et qu'il refusa de boire car cela aurait agi comme un analgésique. Il devait porter nos péchés en étant pleinement conscient. »

\*\*\*

Dans le jardin de Gethsémané, Iéshoua a crié dans une prière angoissante : "Père, s'il est possible, que cette coupe (à venir) s'éloigne de moi. Toutefois que cela ne soit pas selon ma volonté, mais selon la tienne."

Dans son humanité, Iéshoua a pu désirer que cette coupe du jugement que tous excepté lui méritaient de boire s'éloigne de lui. Mais, Dieu Fils venu comme victime volontaire, Jésus savait que la coupe de rédemption et de bénédiction ne pouvait être versée pour le salut de beaucoup que s'il buvait lui-même la coupe du jugement en expiation du péché de l'humanité. En agonie et en séparation insondable d'avec le Père, notre Sauveur a accepté de boire cette coupe afin de subir le jugement en souffrant cette mort horrible comme sacrifice pour le péché afin que nous puissions être rachetés, pardonnés, purifiés, libérés.

La coupe du jugement ayant été bue jusqu'à la lie par Iéshoua, l'apôtre Paul peut écrire concernant la coupe de la communion que tout disciple est invité à boire, qu'elle est : "La coupe de bénédiction que nous bénissons" (1Co.10.16).

Quelle plus grande bénédiction pourrait exister que celle acquise par sa mort, son ensevelissement et sa résurrection ? En l'appelant la coupe de la bénédiction elle l'est de toutes bénédiction en lui. Paul met aussi en évidence le puissant lien entre la Pâque juive et la Sainte Cène, cette célébration de grandes profondeurs ayant ses racines dans le plan éternel du Créateur, tout comme dans les traditions prophétiques du peuple élu de Dieu, les Juifs.

\*\*\*

Tout disciple de Iashoua peut être appelé à boire à la coupe du Seigneur qui n'est pas celle de la Sainte Cène, et à être baptisé du baptême qui n'est pas d'eau. Soyons de ceux dont il est question en Hébreux 10.39b :

*«Nous, nous ne sommes de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme. Ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection... 12.2 ».*

Pour nous encourager, pensons aux promesses données par le Seigneur aux Vainqueurs en Apocalypse 2 et 3 :

- *A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.*
- *Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort.*
- *A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.*
- *A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations.*
  
- *Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.- Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.*
- *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.*

\*\*\*

*" L'un d'eux accourut et trempa une éponge dans du vinaigre, la mit au bout d'un bâton et lui donna à boire " (Mt.27.48 / Marc 5.36).*

*" Les soldats aussi se moquèrent de lui ; ils s'approchèrent, lui offrirent du vinaigre." (Luc 23.36)*

*" Après cela, sachant que toutes choses avait accompli leur but, Yéshoua dit ceci afin que s'accomplissent les paroles du Tanah : « J'ai soif. » Il y avait là un vase rempli d'un vin aigre de bon marché ; les soldats imbibèrent une éponge dans le vin, la placèrent au bout d'une branche d'hysope et l'approchèrent de sa bouche. Après que Yéshoua eut pris le vin, il dit : « C'est accompli ! » Et ayant baissé sa tête il rendit son esprit " (Jean19.28-30).*

Avant de boire sur la croix sous forme 'd'éponge imbibée de vinaigre' la coupe que nous pouvons aussi appeler 'Coupe de la colère de Dieu', Iéshoua a mangé le repas de la Pâque juive avec ses intimes. Durant ce repas, il a institué ce que nous appelons la Sainte Cène.

Il a donc bu les coupes du Séder. Chaque participant n'avait pas plusieurs coupes, mais elles étaient remplies à nouveau, devant être vidées quatre fois par chaque participant ; en langage vulgaire, nous dirions 'des tournées'.

Chaque coupe avait un sens, un nom. Nous connaissons trois séries de noms pour les signifier<sup>1</sup> :



<sup>1</sup> Pour des Rabbins, elles représentent également les 4 exils : babylonien, perse, grec et romain.

Sanctification (kidouch)	royaume	sanctification
Instruction	patriarche	plaies / jugement
Rédemption / bénédiction	prophète	salut,
Espoir, attente	délivrance	louange (hallel)

*Je vous soustrairai aux corvées des Égyptiens  
 Je vous délivrerai de leur servitude  
 Je vous rachèterai à bras étendu et par de grands jugements  
 Je vous prendrai pour mon peuple et je serai votre Dieu (Ex.6.6-7).*

Quatre termes différents désignent la délivrance : on boit une coupe pour chaque type de délivrance.

*Puis je vous introduirai dans la terre que j'ai juré de donner... ! (Ex.6.8).*

Il est intéressant de consulter l'auteur du livre "Les Comptes à rebours de la Bible" dans l'enseignement qu'il a reçu étant à Jérusalem :

*« Peu de chrétiens ignorent qu'en buvant la coupe durant un office religieux, ils commémorent le repas pascal (le Séder), que Yéshoua Hamashiaḥ prit avec ses disciples la veille de sa crucifixion. Mais peu savent qu'à cette époque, il n'y avait pas une coupe mais **cing** durant le repas pascal.*

\* Au début du repas, remplissant la coupe pour la première fois, le convive boit la coupe de **Sanctification** signifiant mise à part (coupe appelée Kidouch). Cela place donc la sanctification au début et au-dessus de toute autre considération spirituelle ou religieuse :

*"Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur" (Hé.12.14).*

*Il est donc logique que cette coupe soit la première.*

\* La deuxième coupe est la coupe d'**Instruction**. Connaître notre Sauveur et Celui qui l'a envoyé est primordial. Ces paroles de la prière sacerdotale prononcées par le Seigneur cette même nuit pascale résument bien le symbole de cette coupe : "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Yéshoua Hamashiaḥ." (Jn..17.3). Lire la Parole de Dieu, la méditer, n'est-ce pas "boire à cette coupe" ?

\* La troisième coupe est la coupe de **Rédemption**. Elle nous parle de rachat. Pendant longtemps, je considérais les paroles de Yéshoua où il se comparait à un fiancé et son Eglise à sa fiancée comme une jolie parabole jusqu'à ce que je comprenne enfin que ce n'était pas une simple parabole mais une profonde réalité. Dans ce cadre, cette troisième coupe représente et rappelle le prix que le Fiancé divin a dû payer au père de la future mariée pour acheter son épouse.

\* La quatrième coupe est la coupe de l'**Espoir**. Elle représente l'**Attente** du retour du Fiancé qui est parti préparer une belle demeure à sa future épouse.

*Durant cette mémorable soirée, Yéshoua va rappeler à ses disciples : "Je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi" (Jn.14.3).*

\* Quant à la cinquième coupe, elle n'était tout simplement **pas bue**, peut-être parce que ce n'était ni le jour ni l'heure de la boire !

*C'est alors la grande interrogation : Pourquoi ?*

*C'est le "Quoi !" si cher à la culture juive, gravé dans leur âme (et dans la mienne).*

*En effet, dans leur culture d'origine divine, nous savons qu'Elie est connu comme un héraut de la Rédemption.*

*L'Éternel le précise à travers le prophète Malachie en -424 "Voici, Moi-même, je vous enverrai le prophète Elie **avant** la venue du Jour de l'Éternel, Jour grand et redoutable" (3.23).*

Le désir de **Rédemption** est alors inclus dans les bénédictions prononcées durant ce temps fort du Séder.

La **Cinquième coupe** de vin est placée sur la table.

On ouvre la porte donnant sur la rue afin qu'Elie (qui doit précéder le Rédempteur) puisse entrer s'il venait à passer.

C'est pourquoi, ce cinquième verre est appelé : "**le verre d'Elie**".

C'est sans doute cette cinquième coupe (et non une des quatre autres dont tout Juif avait l'habitude de boire chaque année à Pâque) que le Seigneur **tendit à ses disciples** en leur disant "buvez en tous". Yéshoua créait ainsi une nouvelle alliance.

Cette cinquième coupe offerte "disait" à peu près ceci : vous pouvez me boire car vous avez rempli les quatre premières conditions (la signification des quatre coupes) mais elle portait aussi un autre message : Cet Elie annoncé par Malachie est **déjà venu** !

C'est exactement ce que le Seigneur Yéshoua avait déjà expliqué par ces paroles : "**si** vous voulez l'admettre, ce Jean Baptiste, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir.

Que celui qui a des oreilles entende ! (Mt.11.14-15).

Tout était dit et confirmé par Yéshoua.

Les onze disciples présents comprirent et burent. »



*"C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis.*

*Demorez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. " (Ga.5.1)*



IHWH POUR VOIRA

(Ancien institut biblique de 25 Glay fondé par Henri Jaquet) [http://fileo.free.fr/Lectures/HISTOIRE/histoire\\_locale.htm](http://fileo.free.fr/Lectures/HISTOIRE/histoire_locale.htm)

## VII - Synthèse et conclusion

Ce texte est tiré, adapté et complété d'un enseignement oral de Serge Tarassenko, y est incluse la méditation d'un feuillet du calendrier 'La Bonne Semence', la note finale est adaptée de Wikipédia.

La Sainte Cène est un engagement solennel, elle engage toute notre vie qui suit la consommation. Sur le plan religieux, la SC est réduite d'une part à une simple commémoration de la mort de Christ ; d'autre part on a créé le dogme de la transsubstantiation.

Son but est de nous faire annoncer la mort de Seigneur, et la nôtre avec, bien au-delà d'une commémoration.

### La Sainte Cène, source d'énergie

La SC n'est pas seulement simple commémoration dans la marche en nouveauté de vie, elle concerne notre intimité, notre dépouillement pour revêtir Christ (Eph.4 : 20-24, Col.3 : 9-10, etc.). En Jean 6, Iéshoua parle de manger sa chair et boire son sang ; pas de manger du pain et de boire du vin, c'est une parabole, les éléments symbolisent des vérités profondes, ce qui n'enlève rien à leur importance. Au-delà du manger, il y a le sens profond, un principe fondamental d'énergie pour mon corps, suite à un brisement. Pour que l'énergie passe, il faut briser la nourriture qui sera même broyée, c'est le principe de vie biologique qui a son équivalent spirituel qui conduit à la vie éternelle par Christ, en Christ, pour Christ. Y est attaché une espérance grandiose, notre vocation, notre destinée. Il faut absorber l'énergie, la nourriture, l'énergie est en nous, nous sommes en elle. Nous recevons en principe la même énergie lorsque nous mangeons ensemble, le repas avait un caractère sacré chez les Juifs.

Bien sûr nous commémorons, mais au-delà, il y a un principe fondamental, sans besoin que la substance devienne chair et sang.

### Unis à Iéshoua en un brisement

Yéshoua a été brisé sur la Croix. Tout ce qui est venu par lui et en lui est monté à la Croix. La foi me fait rentrer dans la connaissance en Christ de moi-même. Quand je vois Christ, je me vois ; là est un secret de notre identité. Notre vie, en réalité, est cachée en Christ, elle nous sera révélée. Elle nous apparaîtra dans la mesure où nous parviendrons au face à face, nous verrons tel que Dieu nous voit en Christ. La réalité de notre nature éternelle et glorieuse apparaît dans la mesure où nous arrivons à ce face à face pour vivre éternellement avec lui. Alors Dieu permet, par l'intermédiaire de son repas, de vivre tous les jours la réalité de notre nature éternelle. Mais qu'est-ce que l'on reçoit, un principe de vie ? Non, un principe de mort pour commencer. Il n'y a pas de vie sans mort qui la précède. Ce n'est pas la mort qui suit la vie, c'est la vie qui suit la mort. L'enfant meurt à un contexte de vie lorsqu'il naît, il dépendait entièrement de sa mère dans le sein maternel. Lorsqu'il sort au moment de la naissance, il se coupe du cordon ombilical, c'est la dernière coupure, il se coupe d'un environnement, d'un contexte de vie dans lequel il était totalement dépendant de sa mère. Il devient biologiquement indépendant, il doit se nourrir, il faut que le principe de la nourriture passe en lui indépendamment de sa mère. Il meurt à un type de vie, il peut vivre biologique, il n'est viable que s'il est coupé de la vie de sa mère complètement et s'il est capable d'être soutenu dans cette vie qui l'attend. De la même façon nous passons, nous sommes en pleine gestation. Nos vies, même si elles atteignent la maturité, l'apothéose, l'apogée au niveau de nos ambitions, de nos carrières, nous ne sommes pas encore totalement nous-mêmes. Nous sommes enfermés dans des enveloppes qui nous trompent, qui nous font dire : ça c'est nous, mais ce n'est pas nous nos enveloppes. C'est pour cela que nous aussi nous devons nous détacher de nos enveloppes qui peuvent être pour nous des idoles, et cette mort va produire notre nouvelle naissance.

C'est ainsi que la chrétienté russe voit cette mort. La mort, c'est le plus beau des événements. On ne s'habille pas en noir, on se réjouit parce que enfin quelqu'un qui est mort physiquement vient de naître à la vie éternelle complètement. Maintenant son corps n'est plus un obstacle, la personne n'est plus liée à des apparences, elle ne transfère plus ses priorités à ce qu'elle voit d'elle-même, à ce qu'elle ressent, aux apparences, etc., enfin libérée de ce corps provisoire, du dernier bastion dont parle Paul.

### Crucifiés avec Iéshoua, une annonce

Mais en attendant, nous annonçons la mort du vionne. On se voit en quelque sorte des Seigneur au travers de la Parole. Mais nous (6.6 ; 7.4), Galates (2.20), nous avons été crucifiés de lui, nous n'avons de sens qu'en lui, parce lui. Lorsqu'il monte sur la croix et qu'il est crucifiés avec lui. Avant même que nous

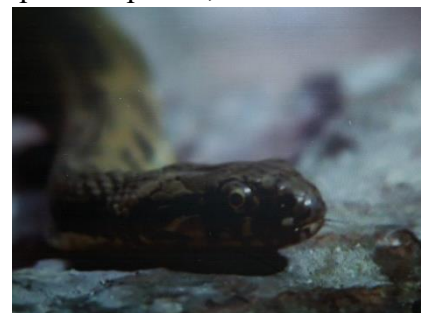


Seigneur jusqu'à ce qu'il messagers de la mort du avons bien lu dans Romains avec lui, nous sommes sortis que nous sommes faits par crucifié, nous sommes naissions, c'est déjà fait ;

entrant dans cet accomplissement, nous sommes affranchis et vivons avec Christ (Ro.6.8 ; 8.2, etc.). Vivre une vie qui ne traduit pas que nous sommes crucifiés avec lui, c'est vivre à côté de 'la plaque'. Et vivre à côté des conditions d'équilibre, signifie vivre en condition de déséquilibre. Quelque chose va aller de travers tôt ou tard, c'est pour cela qu'il y en a qui deviennent malades spirituellement, et d'autres qui meurent spirituellement, ce n'est pas premièrement physique là. C'est cela qui se passe, et c'est pour cela que nous ne connaissons pas le principe sacré de la S.C., le principe solennel, lorsqu'on ne vit qu'une commémoration. Il fut même un temps où l'on s'empiffrait lorsque la S.C. était célébrée pendant des agapes. Nous, nous ne nous empiffrons pas, mais nous l'appelons uniquement une commémoration et nous passons à côté de 'la plaque'. Alors on s'étonne qu'après, dans la vie de tous les jours, les choses vont de travers.

On s'étonne que dans nos églises, on n'arrive pas à trouver l'équilibre. Des Pasteurs et Responsables ont des fardeaux épouvantables à porter parce que les gens se critiquent, se disputent, et ils peuvent même être concernés eux-mêmes comme artisans des désordres. L'Eglise est souvent malade spirituellement, le Peuple de Dieu est malade, et la cause centrale : ils ne savent pas ce qu'ils font au moment de la S.C. qui est prise à la légère, si ce n'est à la va-vite, voir à la 'sauvette'. Ils pensent qu'ils savent en commémorant, mais c'est beaucoup plus. A chaque fois que nous mangeons le Pain et que nous buvons le Vin, nous annonçons la mort du Seigneur, c'est donc la nôtre, puisque nous avons été crucifiés avec lui. Et ce n'est pas tout de l'annoncer par une cérémonie, il faut que notre vie de tous les jours traduise que nous annonçons notre propre crucifixion. C'est bien gentil de l'annoncer au moment de la S.C., mais il ne faut pas ensuite vivre comme si nous n'étions pas crucifiés dans la vie de tous les jours. Dieu nous fait la grâce de vivre les dons spirituels, mais pour quelqu'un qui vit au niveau d'une commémoration, qui ne vit pas crucifié, les dons sont pollués par la tyrannie de la chair. L'exercice des dons ne doit pas être pollué, c'est un cadeau de Dieu. La façon de les exercer peut être polluée par la chair, par l'exercice des dons en fonction trop souvent de sa petite gloire personnelle, en se faisant remarquer, en pensant moi qui ai un tel don, je ne dois pas le négliger, je suis quelqu'un dans l'assemblée.

Il a existé que la tyrannie de la chair ait conduit une assemblée à se partager en deux, et que chaque partie prophétisait l'une contre l'autre. Tout part de travers du moment que nous ne réalisons pas que nous avons été crucifiés avec Christ et en conséquence laissons l'Esprit Saint nous conduire.



## Quand ?

Il n'y a pas de sens de manger et de boire si nous négligeons le principe qu'il y a derrière. Ce principe, c'est le corps brisé de Christ avec lequel nous avons été brisés, c'est me rappeler que j'ai été crucifié en Christ. Pourquoi la célébrer régulièrement, hebdomadairement pour beaucoup ? Il est bon que nous nous rappelions dans la semaine qui suit que la chair est apte à reprendre vite le dessus. Comme on oublie bien vite, il est bon de nous le rappeler, de confesser : Seigneur, je n'ai pas vécu comme si j'avais été crucifié avec toi. Crucifié veut dire en sa conséquence : ressuscité, l'un et l'autre ne font qu'un tout.

Je ne peux pas être ressuscité en Christ si je n'ai pas été crucifié. On voudrait vivre comme des ressuscités en Christ, mais ce n'est souvent pas le cas. Vivre comme si nous étions morts, complètement morts. On a la vie biologique, on a tout de la parade, la devanture spirituelle, on sait dire des bonnes choses, on sait déclencher des dons spirituels, mais il n'y a rien derrière. Il n'y a aucune vie authentique, la vie éternelle ne se manifeste pas, c'est très grave, parce qu'ainsi on devient malade spirituellement, et on finit par mourir spirituellement. Pourquoi y a-t-il tant d'Eglises mortes ? Parce qu'elles sont sorties de ce cadre, sont devenues des institutions, et les gens ne savent plus ce qu'ils font, pas plus que ceux qui les dirigent, ils sont formés dans des institutions de préparation au ministère où cela n'est pas annoncé.

Alors on perpétue un enseignement, une cécité spirituelle. On fait de la S.C. une cérémonie, mais il n'y a rien derrière.

On parle beaucoup d'Esprit dans les Assemblées, et c'est extraordinaire qu'on ait enfin retrouvé le Dieu Esprit, alors que dans les autres formes de cette vaste famille chrétienne, et autres confessions, c'est juste une vague théologie.

On attribue bien des choses à l'Esprit disant que c'est lui qui les a faites, mais on est allé souvent trop vite pour dire cela. Qu'elle est la mission de l'Esprit de Dieu ? Si nous lisons 1Jean 5:6-8, les trois ne font qu'un avec Celui qui est un : l'eau, le sang et l'Esprit. Morts et ensevelis, on ne regarde plus au passé, c'est fini, la tyrannie du passé, si elle nous rattrape, c'est que nous ne sommes pas morts avec Lui. Ou, à la limite, on accepte que l'œuvre de la crucifixion commence en nous, mais on n'est pas prêt à l'ensevelissement, à ce que le passé soit nettoyé par l'œuvre de la Croix. Et alors, c'est tous les problèmes qui amènent à la cure d'âme, qui amènent toutes sortes de choses, de techniques apparaissent imitant ce qui se fait dans le monde au niveau de psychothérapies qui n'arrangent rien, qui aggravent les problèmes s'ils ne conduisent pas à la Croix et l'ensevelissement, la seule clef pour la coupure avec le passé.

Entrer dans l'œuvre de la Croix s'est couper une fois pour toutes, les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles, nous sommes une nouvelle création, recréés. Et alors, à ce moment-là, le Sang est opérant, il nous purifie de tous nos péchés, pas dans le sens inverse. L'eau et le sang, et non le sang et l'eau, l'ordre est très important. L'eau : l'ensevelissement a pour conséquence le pardon des péchés lavés par le sang de Iéshoua, œuvre accomplie en nous par l'Esprit divin.

N'oublions surtout pas 1Jean 1.7 : "1) *Si nous vivons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière,* 2) *alors nous sommes en communion les uns avec les autres,* 3 et alors) *le sang de Iéshoua nous purifie de tout péché.*

## Prendre sa croix

'Prendre sa croix', telle était, du temps des Romains, la part d'un condamné à mort. Mais que signifie cette expression pour nous croyants ? Ce n'est pas, comme on le pense parfois, accepter stoïquement les souffrances et les épreuves de la vie. Non, Jésus se sert de cette image forte pour nous faire comprendre une vérité toute différente et très importante. 'Prendre sa croix', c'est renier son 'moi' égoïste et indépendant de Dieu. Ce 'moi' qui s'irrite, éprouve de l'envie, de la rancune, refuse de reconnaître ses torts, qui est dur à l'égard des autres et

satisfait de lui-même. Ce ‘moi’ qui pourtant peut être religieux, défendre une moralité, faire toutes sortes d’œuvres louables, et qui est toujours présent dans la vie du croyant.

Mais la Bible m’apprend que Dieu m’a libéré de ce ‘moi’ foncièrement orgueilleux et égoïste. Comment cela ? En m’identifiant avec Christ dans sa mort sur la croix pour que, dorénavant, je vive une vie nouvelle, non pas pour moi, mais pour lui et pour mon prochain. Par la foi, je réalise peu à peu cette vérité libératrice dans mes circonstances quotidiennes. Pour chacune, le choix se présente : Vais-je écouter le ‘moi’ ou me laisser guider par le Saint-Esprit ? Que chaque fois je puisse répondre : « Seigneur Jésus, toi qui es ma vraie vie, accorde-moi de prendre ma croix et de te suivre avec bonheur. »

Alors on pourra voir dans mon comportement quelques ressemblances avec Jésus. Je serai un témoin de sa grâce et de la puissance libératrice de sa mort.

### **La mission de l’Esprit Saint**

Annoncer notre mort par la S.C. s’est annoncer notre ensevelissement<sup>1</sup>. Annoncer notre ensevelissement, c’est annoncer le fait que nous ne vivons plus sous la puissance qui nous maintenait dans une mort éternelle, alors que nous étions pourtant vivants biologiquement, c’est annoncer qu’elle n’a plus de puissance totale sur nous, bien qu’elle puisse de temps en temps nous tendre des embuscades dans lesquelles nous tombons. Mais parce que nous proclamons régulièrement notre mort et notre ensevelissement avec Christ, le Sang de Jésus que nous réclamons pour la purification sur ce que nous avons fait dans la semaine, que nous confessons avant de prendre la S.C. est tout puissant pour nous purifier.

On a beau mettre (proclamer) du sang, et du sang, et du sang, nous sommes toujours tyrannisées par ce qui était notre ancienne nature, et surtout par notre passé.

A partir du moment où nous sommes ensevelis, nous sommes libérés de notre passé, on ne ressort pas un cadavre, on ne fait pas du post mortem ; c’est de l’occultisme d’examiner son passé en introspection, on est totalement libéré, on peut se le rappeler, mais faire une analyse psychologique pour trouver une porte de sortie pour le présent, c’est de l’occultisme, c’est une abomination devant l’Eternel, c’est très, très grave. Nous jetons un lien sur nous-mêmes et sur ceux que nous interpellions ainsi au travers d’une telle pratique.

Nous sommes une création nouvelle, mais en attendant que nous soyons complètement nés, c’est la mort physique qui va nous délivrer définitivement de toutes tyrannies produites au travers de notre corps de misère, ce bastion de résistance contre l’esprit. Cette chair fera que de temps en temps nous tombions, mais nous ne sommes plus dans une continuité, dans une pratique régulière d’esclavage au péché.

Et parce que nous confessons que nous sommes crucifiés avec Lui, il n’y a rien de tel que la S.C. pour le faire, à ce moment-là, le Sang de Jésus est tout puissant pour nous purifier. Et l’Esprit de Dieu est en parfait accord avec cela. Voilà la mission de l’Eglise. L’Esprit amène toujours l’homme à la Croix, et la Croix passe le relais à la puissance de la Croix. Et si nous voyons des guérisons, des miracles, des démons chassés, l’Esprit a amené celui qui exerce le ministère à la Croix, lui a révélé la puissance de la Croix dans des circonstances particulières. Cette annonce se fait envers celui qui est lié, et surtout aux puissances spirituelles à qui nous rappelons qu’elles ont été vaincues une fois pour toutes, et que si elles exercent encore, c’est qu’elles utilisent le mensonge, et nous dévoilons ce mensonge et nous leur disons maintenant vous êtes découvertes, vous puissances d’obscurité. Vous avez été vaincues, dehors, vous n’avez plus rien à faire ici, et elles partent. Elles ne peuvent pas supporter qu’on leur rappelle qu’elles sont vaincues. C’est l’Esprit qui permet de le rappeler. Il éclaire l’œuvre de la Croix d’une lumière tellement intense que même l’ennemi ne résiste pas.

---

<sup>1</sup> En complément dans la vie régulière du choix accompli dans le baptême par immersion.

Ne laissons pas des petits tiroirs secrets dans nos vies que nous ne voulons pas laisser passer par la Croix. C'est l'Esprit de Dieu qui descend dans les profondeurs de l'esprit de l'homme et lui montre ce qui n'est pas à sa gloire et doit être réglé quel que soit l'ancienneté, alors à ce moment-là la S.C. aura servi à fond, allant au fond et totalement.

Note : La transsubstantiation est, au sens catholique du terme, la transformation de la substance de l'hostie en substance du corps et en sang du Christ alors que l'espèce reste elle-même. Ce changement qui n'a pas d'origine apostolique est prétendu s'accomplir au cours de la messe, au moment de la consécration.

Cette doctrine a été inaugurée au IV<sup>e</sup> concile du Latran en 1215, la doctrine prend le nom de « transsubstantiation » lors du concile de Trente (1551) où elle est officiellement proclamée et devient donc un dogme en s'opposant à la doctrine de la consubstantiation défendue par certains protestants. La consubstantiation est la doctrine protestante luthérienne par laquelle, lors de la Cène, le pain et le vin conservent leurs substances propres avec lesquelles coexistent les substances du corps et du sang du Christ.

\*\*\*\*

D'une coupe non matérielle, Iéshoua a bu nos péchés.

D'un baptême, d'une immersion dans une profondeur incommensurable de souffrance et d'abandon, il a été fait victime divine, donc infinie, volontaire, parfaite, expiatoire pour le péché, pour tous les péchés de tous les pécheurs de tous les temps, afin que chacun individuellement puisse entrer dans le Salut divin offert pour vivre à toujours avec Lui.

Qui a déposés tous ses péchés et iniquités dans la coupe de vinaigre bue par le Sauveur crucifié après avoir, dans le jardin de Géthsémané, transpiré de la sueur de sang tellement la tache a venir allait être difficile ; et par la foi reconnaît et reçoit le pardon divin acquis par le Rédempteur fait victime expiatoire pour nos péchés ?

Alors nous pouvons dire avec Paul : *" J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi." (Gal.2.20)* Et en acquérant de la maturité spirituelle, peut-être parviendra-t-on à pouvoir dire selon certaines versions, *"je vis de la foi du Fils de Dieu"*.

Si oui, n'oublions pas de remercier et adorer, et réjouissons-nous de ne pas avoir part aux coupes de la colère de Dieu décrites dans Apocalypse 16.

Lors de l'échange avec Jean et Jacques, ce n'était pas encore le temps pour les disciples de partager la coupe et le baptême de souffrance. Ils connaîtront tour à tour ce que le Seigneur a connu, *"le disciple n'est pas plus grand que son maître"*.

L'apôtre Paul a écrit : *"Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise"* (Col.1.24).

Il est évident que Paul ne prétendait aucunement participer à l'œuvre expiatoire du péché accomplie une fois pour toutes, définitivement, par Iéshoua à la Croix. Le livre sans fin ni conclusion des Actes (du Saint-Esprit) nous rapporte beaucoup des souffrances dans le service de Paul en communion et en union avec le Sauveur. C'est un modèle, l'est-il pour nous, sommes-nous prêts à souffrir pour le Sauveur, l'appeler en toute vérité : Seigneur et Maître ? A boire à la coupe de l'obéissance et le suivre dans le baptême de souffrance, de rejet, de solitude ?

Il a envoyé l'Esprit Saint pour nous conduire, il a promis d'être lui-même avec nous, et il délègue même des anges pour être au service de l'Eglise. Et il nous dit encore : *"Prenez mangez ; mangez et buvez"*. Et là, il s'agit de lui-même, de communion, de vie, d'alliance, d'alliance éternelle, sans fin. Et ne faisons pas des choses saintes des idoles.

Union et communion !  
Alléluia !

\*\*\*



?



INVITATION

\*\*\*\*\*



## Et encore

## Annexe

Bien des pratiques étrangères aux textes bibliques originaux, voir en opposition, sont pratiquées dans bien des milieux et organisations se réclamant de la chrétienté, qui peuvent ne pas être du christianisme biblique. Mais au-delà de ces pratiques, il existe bien de l'aveuglement et un manque de connaissance et de clairvoyance biblique, eschatologique. Nous avons même entendu des enseignants déclarer que le Seigneur peut bien revenir dans 2000 ans !

Soyons attentifs aux événements mondiaux, à l'accélération des événements qui se déroulent sous nos yeux. Nous ne vivons plus au temps de la mythologie, ne la laissons pas nous rattraper, et ne laissons pas la séduction nous envahir, nous distraire, nous égarer, afin de n'être pas surpris, pris au dépourvus.

### Extraits de correspondance avec le Frère H.

Extrait du texte site Internet de base, 20.12.09

Citation d'ouverture :

"Avant de manger avec Ses disciples, le Seigneur Jésus leur a dit : "J'ai désiré vivement manger **cette Pâque**<sup>1</sup> avec vous, avant de souffrir" (Luc 22.15).

Extraits de l'enseignement :

« C'était aussi la souffrance de savoir qu'il allait **porter** dans Son corps, sur le bois de la croix, **tout le poids** de nos péchés, de nos iniquités, de nos maladies et de nos infirmités. »

« Et pourtant, le Seigneur a pu prononcer cette phrase magnifique: "J'ai désiré vivement manger **cette Pâque** avec vous, avant de souffrir." »

« **Cette dernière Pâque** représentait Ses souffrances qui allaient suivre immédiatement. »

« Il nous a demandé de prendre ce **pain, qui représente Son corps**, et de boire cette coupe, qui représente Son sang, en "mémoire de Lui"! »

« Nous devons donc avoir pleinement présente à l'esprit, quand nous prenons la Sainte Cène, toute la signification de l'œuvre de Christ **à la croix**. »

(L'agonie de la Croix suit la célébration du dernier repas, les deux actes étant distincts bien que complémentaires, BJG)

« Il dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous » (Co.11.24).

Note de BJG concernant ce texte : (se reporter aussi pages 109 à 111)

Mat. 26.26 : "Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps."

Marc 14.22 : "Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est mon corps."

Luc 22.19 : "Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi."

---

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons.

1Cr.11.24 : "*Ceci est mon corps qui est pour vous*" Jérusalem.  
" *Ceci est mon corps : il est pour vous*" ou  
"*Ceci est mon corps, qui est pour vous*" Semeur  
"*Ceci est mon corps, qui est pour*" Segond révisé Thompson  
"*Ceci est mon corps, qui est [rompu] pour vous*" Segond révisé, Bible 21  
"*Ceci est mon corps pour vous* » Chouraqui

Remarquons qu'aucun Evangile n'a le mot 'rompre', et que toutes les traductions de 1Cor.11.24 ne l'emploient pas, ou le mettent entre [x] signifie qu'il s'agit d'un mot ajouté selon la compréhension de l'auteur (traducteur), mais n'existant pas dans les textes de base. Cette remarque est importante pour notre sujet, nous permettant bien de distinguer le repas pascal du Seigneur de la passion à la Croix, qui fut précédée de l'agonie de Gethsémani.

Revenons aux citations :

« *Cela étonnera peut-être certains d'entre vous, mais le mot grec utilisé pour désigner le pain rompu par le Seigneur lors de Son dernier repas est le mot "artos," qui est celui que l'on emploie pour une miche de pain levé, alors qu'il existe un mot grec spécifique pour désigner le pain azyme, "azumos."* La Sainte Cène chrétienne n'a rien donc à voir avec le repas de la Pâque Juive ! Il s'agit d'un repas nouveau, destiné à inaugurer une alliance nouvelle dans le sang de l'Agneau de Dieu !

*Le pain levé pris par Jésus était justement le symbole qu'il devait se charger, dans Son corps, de nos péchés, de nos maladies et de notre mort. **Le levain est toujours un symbole de péché dans la Bible.** Jésus, en se chargeant de nos péchés, a symboliquement pris du pain levé pour représenter Son corps. Il nous appartient donc de faire de même, sans pour cela tomber dans le légalisme.*

*Quant au "fruit de la vigne" utilisé, il s'agissait sans aucun doute de vin et non de jus de raisin. Car l'apôtre Paul reproche à certains Chrétiens de Corinthe, qui se réunissaient pour prendre la Cène, de s'enivrer. On ne s'enivre pas avec du jus de raisin ! En outre, à l'époque du Seigneur Jésus, il n'existait aucun moyen de conserver longtemps du jus de raisin, qui était rapidement transformé en vin. »*

\*\*\*

Sur site de H., 07.01.09

Bernard

Cela étonnera peut-être l'auteur, mais l'on peut être surpris d'une telle interprétation.

Posons un postulat (*On nomme postulat un principe utilisé dans la construction d'un système déductif, mais qu'on ne démontre pas lui-même, sans pour autant s'interdire la possibilité de s'y essayer plus tard. On peut donc utiliser un postulat avec l'assentiment de l'auditeur, qui le prend comme un principe non démontré mais sans doute légitime, car semblant intuitivement non contestable.* (Tiré de Wikipédia).

Postulat : J'affirme : Jésus a employé du pain levé lors de son dernier repas.

Je cherche à démontrer : « *le mot grec utilisé pour désigner le pain rompu par le Seigneur lors de Son dernier repas est le mot "artos," qui est celui que l'on emploie pour une miche de pain levé, alors qu'il existe un mot grec spécifique pour désigner le pain azyme, "azumos."* »

Mais que disent les Evangiles ?

Matthieu 26 : "*17 Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire : Où veux-tu que nous te préparions **le repas de la Pâque** ? 18 Il répondit : Allez à la ville chez un tel, et vous lui direz : Le maître dit : Mon temps est proche ; je ferai chez toi **la Pâque** avec mes disciples. 19 Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et ils préparèrent **la Pâque.***"

Marc 14 : " <sup>12</sup> Le premier jour des pains sans levain, où l'on **immolait la Pâque**, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer **la Pâque** ? <sup>13</sup> Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le. <sup>14</sup> Quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : Le maître dit : Où est le lieu où je mangerai **la Pâque** avec mes disciples ? <sup>15</sup> Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et toute prête : c'est là que vous nous préparerez **la Pâque**. <sup>16</sup> Les disciples partirent, arrivèrent à la ville, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit ; et ils préparèrent **la Pâque**.

Luc 22 : " <sup>7</sup> Le jour des pains sans levain, où l'on devait **immoler la Pâque**, arriva, <sup>8</sup> et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez nous préparer **la Pâque**, afin que nous la mangions. <sup>9</sup> Ils lui dirent : Où veux-tu que nous la préparions ? <sup>10</sup> Il leur répondit : Voici, quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera, <sup>11</sup> et vous direz au maître de la maison : le maître te dit : où est le lieu où je mangerai **la Pâque** avec mes disciples ? <sup>12</sup> Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée : c'est là que vous préparerez **la Pâque**. <sup>13</sup> Ils partirent, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit ; **et ils préparèrent la Pâque.**"

Peut-on, face à de tels textes, aussi clairement exprimés, prétendre que ce repas n'était pas celui de la Pâque que le Maître voulu partager avec les proches, même si de toute évidence il a eu lieu un jour en avance.

Ne déplaçons pas ce repas de culture juive, qui a ses racines dans la Thora (Lé.23.5-8) sans qu'il n'y soit spécifiquement précisé pour sa forme, dans la culture grecque. Même si cela peut être en partie juste, contrairement aux affirmations courantes, les Evangiles ^dans leur ensemble n'ont pas été écrits en Grec, mais principalement en Hébreu, Claude Tresmontant le démontre dans sa traduction des Evangiles.

Nous sommes ici dans la démonstration que la culture grecque c'est infiltrée dans l'Eglise.

Comment donc affirmer, alors que l'auteur lui-même cite des textes appropriés :

« La Sainte Cène chrétienne n'a rien donc à voir avec le repas de la Pâque Juive ! Il s'agit d'un repas nouveau, destiné à inaugurer une alliance nouvelle dans le sang de l'Agneau de Dieu ! Le pain levé pris par Jésus était justement le symbole qu'il devait Se charger, dans Son corps, de nos péchés, de nos maladies et de notre mort. Le levain est toujours un symbole de péché dans la Bible. Jésus, en Se chargeant de nos péchés, a symboliquement pris du pain levé pour représenter Son corps. Il nous appartient donc de faire de même, sans pour cela tomber dans le légalisme ? »

Pourquoi une telle distorsion du texte par une interprétation sans fondement et hors contexte biblique et culturel ?

Voici une parole reçue pendant un temps de louange :

« *Oui, je suis là, présent parmi vous, avec vous.*

*Je veux vous harmoniser avec moi,*

*Je veux que vous vous élevez à ma hauteur,*

*Car*

*Votre position spirituelle est au-dessus de celle du monde.*

*Votre destinée est céleste ;*

*Non, je ne veux pas que vous me descendiez à votre niveau,*

*Que vous me considériez à votre niveau, semblable à vous.*

*Je veux que vous deveniez semblables à moi. »*

Notre Seigneur est le Parfait, le levain est le symbole du péché, n'assimilons pas les deux. Il était pleinement parfait et sans péché en sa nature humaine, corps compris.

Nous lisons couramment 1Co.5.21 ainsi : "Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu."

Mais une autre lecture peut être faite : "Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir sacrifice pour le péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu."

C'est le 'asham' de le Thora, le sacrifice de culpabilité.

Non, le Seigneur n'a pas pu présenter du pain levé à ses disciples au repas de transition d'alliances, et en se donnant dans sa perfection, Il nous appelle à devenir semblables à Lui.

Nous sommes en marche, en mouvement, en mutation. Nous devons parvenir à sa nature, pour ce faire, ne Lui attribuons pas la nôtre.

\*\*\*

H. dit : site 07.01.10

« Cher frère Bernard, Oui, le Seigneur Jésus était parfaitement sans péché dans tout Son Etre, y compris dans le corps physique qu'Il avait reçu en S'incarnant dans la chair sur cette terre. Mais il est bien écrit qu'Il S'est chargé de nos péchés dans Son corps sur le bois (1 Pi. 2.24). Le péché n'est-il pas une impureté ? Jésus ne S'en est-il pas chargé ? La mort est aussi une impureté pour Dieu, mais le Seigneur Jésus S'en est aussi chargé à notre place. Tout l'Ancien Testament prouve que la mort était une impureté, au point que tous ceux qui touchaient un mort devaient se purifier de cette souillure. Par ailleurs, le Seigneur a bien indiqué, lors du dernier repas, qu'il s'agissait d'une nouvelle alliance en Son sang, indiquant par là que l'ancienne alliance était remplacée par la nouvelle. Le fait que le Seigneur ait pris le repas de la Pâque un jour plus tôt que le repas officiel des Juifs doit aussi nous faire réfléchir. Les disciples ont certainement dû être surpris de voir que le Seigneur ne faisait pas exactement les choses comme ils étaient habitués à les voir faire pour la Pâque juive. Le Seigneur nous demande certainement d'être semblables à Lui, et Son sacrifice nous permet de l'être. Mais la seule chose où nous ne pourrons jamais être semblables à Lui, c'est justement dans Son œuvre expiatoire et substitutive à la croix. Lui seul a pu accomplir cette expiation. Nous ne pourrons jamais Lui ressembler en expiant le péché des autres, contrairement à ce qu'enseignent certaines religions! Je respecte ce que vous écrivez, mais nous devons être conscients que le Seigneur S'est chargé sur la croix de toute la malédiction et de toutes les impuretés qui pesaient sur nous, afin de nous en délivrer, et c'est ce que nous commémorons en prenant la Cène. »

\*\*\*

(A l'intention du site de H., mais non paru, 08.01.10)

Je me permets encore quelques commentaires, je ne poursuivrai pas plus loin quelque peuvent être de futures réactions, à la réaction du Frère H. :

« Oui, le Seigneur Jésus était parfaitement sans péché dans tout Son Etre, y compris dans le corps physique qu'Il avait reçu en S'incarnant dans la chair sur cette terre. »

Nous sommes bien d'accord.

« Mais il est bien écrit qu'Il S'est chargé<sup>1</sup> de nos péchés dans Son corps sur le bois (1Pi.2.24). Le péché n'est-il pas une impureté ? Jésus ne S'en est-il pas chargé ? La mort est aussi une impureté pour Dieu, mais le Seigneur Jésus S'en est aussi chargé à notre place. Tout l'Ancien Testament prouve que la mort était une impureté, au point que tous ceux qui touchaient un mort devaient se purifier de cette souillure. »

---

<sup>1</sup> D'autres traductions disent : porter dans..., ce qui déjà ne signifie pas 'imprégné'.

Consultons la Parole :

Ps.16.10 : "Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voit la corruption."

Actes 2 : " 27 Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voit la corruption. 31 : C'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair (chair il est bien écrit) ne verrait pas la corruption."

Actes 13 : " 34 Qu'il l'ait ressuscité des morts, de telle sorte qu'il ne retournera pas à la corruption, c'est ce qu'il a déclaré, en disant : Je vous donnerai les grâces saintes promises à David, ces grâces qui sont assurées. 35 C'est pourquoi il dit encore ailleurs : Tu ne permettras pas que ton Saint voit la corruption. 36 Or, David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort, a été réuni à ses pères, et a vu la corruption. 37 Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption."

Corruption ou pas corruption, que dit l'Écriture ?

Citons ici un principe biblique en copier/coller que je fais mien :

« L'eschatologie est membre intégrante de 'l'apologie de la foi' : « On désigne sous ce nom le parallélisme appliqué, non à quelques mots ou à quelques idées seulement, mais à l'ensemble des vérités évangéliques et à la teneur générale des Écritures. Nous en avons quelques exemples Gal., V, 14, et 1 Cor., XV, 3-11, où l'Apôtre, après avoir exposé les faits et les doctrines qui se rapportent à la mort et à la résurrection de Christ, en déduit d'autres faits et d'autres doctrines comme des conséquences naturelles.

Cette analogie de la foi est appelée dans la Bible, les Écritures (1Cor. XV, 3, 4), toute la loi (Gal., V, 14), la bouche de tous les prophètes (Actes, III, 18). Saint Paul se sert même du mot analogie de la foi (Ro., XII, 6) quand il exhorte ceux qui prophétisent à le faire d'une manière conforme à la révélation, sans rien ajouter, en fait de doctrine, à ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître.

Une doctrine n'est dans l'analogie de la foi que lorsqu'elle résulte de tous les textes des Écritures relatifs au même sujet et soigneusement examinés, les termes d'un passage servant à contrôler, parfois à modifier ceux d'un autre, toujours à les expliquer et à les rendre plus clairs.

Exemples :

1° Le Dieu nous est représenté dans l'Écriture comme un esprit pur, saint, présent partout et connaissant toutes choses. Les déclarations à cet égard sont catégoriques. Tous les passages donc qui sembleraient renfermer une idée contraire, matérialiser, localiser, limiter Dieu ou ses attributs, doivent être interprétés dans le sens de l'analogie de la foi, d'une manière spirituelle et en laissant intacte la doctrine d'un Dieu esprit.

2° L'Évangile nous appelle à la sainteté. Toute conséquence contraire qu'on voudrait faire découler de la doctrine de la justification par la foi doit donc être rejetée comme fautive, n'étant pas dans l'analogie de la foi.

3° Le passage (Prov. XVI, 4) « L'Éternel a fait tout pour soi-même, et même le méchant pour le jour de la calamité, » ne peut pas signifier que Dieu a créé le méchant tout exprès pour le condamner ; quoi qu'en disent certains théologiens, cette interprétation ne saurait être admise, elle est contraire à l'analogie de la foi (voyez, par exemple, Ps. CXLV, 9. Ezéch., XVIII, 23. 2 Pierre, III, 9). L'auteur veut dire seulement, d'une manière générale, absolue, que toutes choses contribuent à la gloire de Dieu et à l'accomplissement de ses adorables desseins. La théologie procède, à cet égard, comme la philosophie et comme les sciences naturelles. Quand une loi générale est établie, les faits particuliers lui sont subordonnés, et, s'ils paraissent contradictoires, ils sont l'objet d'un examen spécial <sup>1</sup> ; puis, parmi les explications qui ont

---

<sup>1</sup> Pouvoir lire les textes concernés dans l'original serait d'un grand avantage. Par original, nous pensons bien précisément au texte écrit par l'auteur lui-même, ou par son secrétaire à qui il est dicté, comme le fut les cas connus de Jérémie et Paul. Il est probable que Pierre ait écrit, ou a dicté, en Hébreu ou araméen, même si le texte connu est parvenu en Grec.

pour but de rendre compte d'une apparente anomalie, celle-là est préférée qui s'accorde le mieux avec la loi générale. » <http://www.regard.eu.org/Livres.5/Manuel.de.la.Bible/19.html>

De cette définition, relevons sans commentaire, le texte parle suffisamment de lui-même : « Une doctrine n'est dans l'analogie de la foi que lorsqu'elle résulte de tous les textes des Ecritures relatifs au même sujet et soigneusement examinés, les termes d'un passage servant à contrôler, parfois à modifier ceux d'un autre, toujours à les expliquer et à les rendre plus clairs. »

Et aussi : « Saint Paul se sert même du mot analogie de la foi (Ro.12. 6) quand il exhorte ceux qui prophétisent à le faire d'une manière conforme à la révélation , sans rien ajouter, en fait de doctrine, à ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître. »

Selon le principe de l'analogie de la foi confrontons, arrêtons-nous sur : « Mais il est bien écrit qu'Il S'est chargé de nos péchés dans Son corps sur le bois (1Pi.2.24). », et principalement 'dans' (ou 'en'). »

Il est dangereux de construire une doctrine sur un mot, surtout lorsqu'il s'agit de traduction. Nous connaissons tous un texte prophétique de grande importance, Esaïe 53. Relevons certains versets :

"4 : Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a **portées**, C'est de nos douleurs qu'il s'est **chargé** ; et nous l'avons considéré comme puni, **frappé** de Dieu, et humilié.

5 : "Mais il était **blessé (transpercé)** pour nos péchés, **brisé** pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est **tombé sur** lui, et c'est par ses **meurtrissures** que nous sommes guéris."

6 : Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait **retomber** sur lui l'iniquité de nous tous.

8 : Il a été **enlevé** par l'angoisse et le châtiment ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était **retranché** de la terre des vivants et **frappé** pour les péchés de mon peuple ?

10 : Il a plu à l'Éternel de le **briser** par la souffrance... Après avoir **livré** sa vie en **sacrifice** pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains.

11 : A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa **connaissance** mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se **chargera** de leurs iniquités.

12 : C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est **livré** lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a **porté** les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a **intercedé** pour les coupables.

Relevons 3 séries de termes :

1) blessé (transpercé) v.5 ; brisé pour nos iniquités 5 ; meurtrissures 5 ; frappé pour les péchés 8 ; brisé par la souffrance... 10.

2) châtiment 5 ; enlevé par l'angoisse et le châtiment 8 ; par sa connaissance 11 ; retranché de la terre 8 ; parce qu'il s'est livré lui-même à la mort 12.

3) portées 4 ; chargé 4 ; chargera 11 ; parce qu'il a porté les péchés 12 ; tombé sur lui 5 ; retomber sur lui 6.

Blessé ; briser, frapper ; porter ; charger, tomber !

Jamais : IMPREGNER, imprégné par le péché !

Consultons la Bible dite Thompson en 1Co.5.21 : « "Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché (g) pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu." »

(g) On peut aussi traduire : il l'a fait devenir sacrifice pour le péché. »

Et encore :

Ga.3.13 : "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit :

**Maudit est quiconque est pendu au bois**, <sup>14</sup> afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis."

Il est évident que le Seigneur est devenu malédiction pour nous par le fait d'avoir été pendu, crucifié, aussi violenté, et non 'imprégné' par le péché, insistons sur ce fait.

Hé.2.9 : "Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, **il souffrît la mort pour tous**."

C'est par la mort de l'infiniment parfait qui s'est fait homme parfait jusque dans sa mort que nous pouvons être réconciliés et tendre, avancer vers la perfection.

Hé.9.28 : "...de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour **porter** les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut."

Il est venu sans péché, Il est resté sans péché, Il reviendra sans péché, Il a PORTÉ nos péchés sans être entaché, imprégné par le péché.

Hé.10 : "<sup>18</sup> Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché. <sup>19</sup> Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire <sup>20</sup> par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, <sup>21</sup> et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, <sup>22</sup> approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. <sup>23</sup> Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle."

Où peut-il y avoir ici place pour le péché ou son symbole biblique, le levain, en Iashoua ?

1Pi.3.18 : "Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit..."

Ici c'est Pierre un peu plus loin que 2.24 déjà cité dit clairement que c'est par sa mort que nous sommes amenés à Dieu. La mort d'un sacrifice innocent, parfait, comme le bouc émissaire :

Lé.4. "<sup>24</sup> Il posera sa main sur la tête du bouc, qu'il égorgera dans le lieu où l'on égorge les holocaustes devant l'Éternel. C'est un sacrifice d'expiation.

9 : " <sup>2</sup> Il dit à Aaron : Prends un jeune veau pour le sacrifice d'expiation, et un bélier pour l'holocauste, l'un et l'autre sans défaut, et sacrifie-les devant l'Éternel. <sup>3</sup> Tu parleras aux enfants d'Israël, et tu diras : Prenez un bouc, pour le sacrifice d'expiation, un veau et un agneau, âgés d'un an et sans défaut, pour l'holocauste... ect. ; ect..."

1Pi.1.19 : "mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache" Toujours ou pas toujours sans défaut, sans tache, sans impureté ?

1Jean 3.5 : "Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point **en** lui de péché."

Point de péché, pourquoi vouloir à tout prix y mettre le symbole du péché ?

Le sang qui purifie est sans altération, parfait, divin même. A aucun moment il n'a pu être entaché, imprégné de péché qui, **aurait pu pénétrer** en, dans le corps du Sauveur, ne serait-ce que par un symbole.

Comment quand tout le contexte biblique dit, crie, hurle le contraire, peut-on affirmer ce que la Parole ne dit pas ?

Affirmer que le Seigneur a pris du pain levé durant le plus important repas annuel juif, est bien un postulat pour soutenir une théorie, que le contexte biblique ne permet pas de déduire. Nous sommes bien dans une théologie grecque, que même l'Eglise catholique romaine ne pratique pas, ce qui n'est pas peu dire !

### Questions :

- Quel texte pouvons-nous lire disant que le Seigneur a présenté du pain levé dans le contexte de la fête des pains sans levain, avant laquelle toutes demeures juives étaient sérieusement nettoyée, ce qui prenait plusieurs jours. Le dernier jour étant le jour de l'inspection par le 'Maître de maison', ce qui pouvait prendre plusieurs heures, aucune trace de levain ne devant rester ? Le jour précédent ne pouvant être que celui de la finition du nettoyage, car le nettoyage avait commencé bien avant. Quand le Seigneur a envoyé deux disciples préparer le repas de la Pâque, il leur a parlé d'un homme portant une cruche (travail de femme) ; il avait tout prévu d'avance, et l'on peut lui faire confiance que tout était en ordre, même l'absence de l'agneau.

- 2Co.5.19 : *"Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation."*

Qui était en Christ, IHWH ou le péché ?

Que dit l'analogie de la foi ?

Pendant longtemps j'ai parlé du mystère incompréhensible que Jésus a été fait péché pour nous, aujourd'hui que j'ai compris qu'Il a été fait sacrifice, offrande volontaire, plus besoin de chercher d'explication, c'est clair ! Plus, pas de mystère !

A chacun la responsabilité en consommant le Pain de la Sainte Cène, que le Seigneur a présenté comme étant son corps en perfection. Comme contenant le symbole du péché ou non ; à chacun son choix, sa proclamation. Mais sachant que : La Sainte Cène, c'est sérieux !

*« Le Seigneur nous demande certainement d'être semblables à Lui, et Son sacrifice nous permet de l'être. Mais la seule chose où nous ne pourrions jamais être semblables à Lui, c'est justement dans Son œuvre expiatoire et substitutive à la croix. Lui seul a pu accomplir cette expiation. Nous ne pourrions jamais Lui ressembler en expiant le péché des autres, contrairement à ce qu'enseignent certaines religions! Je respecte ce que vous écrivez, mais nous devons être conscients que le Seigneur S'est chargé sur la croix de toute la malédiction et de toutes les impuretés qui pesaient sur nous, afin de nous en délivrer, et c'est ce que nous commémorons en prenant la Cène. »*

C'est l'évidence, et c'est parfaitement biblique.



« Par ailleurs, le Seigneur a bien indiqué, lors du dernier repas, qu'il s'agissait d'une nouvelle alliance en Son sang, indiquant par-là que l'ancienne alliance était remplacée par la nouvelle. Le fait que le Seigneur ait pris le repas de la Pâque un jour plus tôt que le repas officiel des Juifs doit aussi nous faire réfléchir. Les disciples ont certainement dû être surpris de voir que le Seigneur ne faisait pas exactement les choses comme ils étaient habitués à les voir faire pour la Pâque juive. »

Il est évident que cette Pâque est la charnière de deux alliances complémentaires ; en considérant que les Alliances du Tanah (A.T.) forment ensemble une entité. Qui n'entre pas dans la seconde alliance demeure dans la première qui n'est pas annulée, mais accomplie entièrement en ses parties sacrificielles et prophétiques, annonçant la première venue et le ministère y référent du Sauveur.

En célébrant le repas de la Pâque, ce que les Evangiles disent sans contestation possible, une journée d'avance, il ne pouvait pas avoir sur la table d'agneau. Les agneaux devaient être sacrifiés le lendemain, pendant le temps que le Seigneur était crucifié. On peut se demander si les sacrifices ont pu avoir lieu en raison du temps de ténèbres.

Durant ce repas avec ses disciples, le Sauveur signifiait un fait précieux selon la parole de Jean le Baptiste : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." Jn.1.29. Il est donc juste de dire que Iéshoua, en partageant le Pain sans levain en cette soirée, signifiait :

'Je suis l'Agneau parfait de Dieu, sans tache, sans défaut, venu ôter le péché du monde'.

**1Cor.5 : "6 C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? 7 Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. 8 Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité."**

A bon entendeur :

Shalom !

\*\*\*

H. courriels privés 08.01.10

« Cher frère,

*J'ai soigneusement lu ce que vous avez écrit. Mais vous ne m'avez pas convaincu. Toutefois, je reste ouvert à l'action du Saint-Esprit, car je veux marcher dans la Vérité, et je crois que c'est le Seigneur qui aura le dernier mot.*

*Je continue donc à croire que, pour Celui qui est la Vie éternelle, la mort physique était une impureté absolue. Le Seigneur Jésus, étant parfaitement sans péché, n'aurait jamais pu connaître la mort physique, s'Il ne l'avait pas laissée volontairement entrer \*dans\* Son corps sur la croix (jamais dans Son Esprit!), et c'est alors qu'Il a connu la mort physique. La conséquence du péché, c'est toujours la mort. Mort et péché sont deux termes synonymes (Ro.8.2). Le Seigneur Jésus a pris sur Lui nos péchés, (et toutes leurs conséquences, maladies et infirmités), sous la forme de la mort physique. C'est par Sa mort qu'Il nous a libérés du péché. Mais vous devez bien réaliser que la mort, en soi, est quelque chose de complètement étranger à la nature de Dieu! Et c'est pour cela que le Seigneur Jésus devait S'incarner dans un corps de chair semblable au nôtre, mais sans péché. C'est par amour pour nous qu'Il a accepté de laisser entrer dans Son corps cette chose abominable pour Lui que représentait la mort! Le grec emploie bien la préposition "en" pour dire "dans son corps."*

*La corruption dont parlait Pierre était la corruption de la décomposition, que le Seigneur n'a pas pu connaître, puisqu'Il est ressuscité.*

*Je vous propose d'en rester là, et de laisser le Saint-Esprit nous convaincre, vous ou moi, de la Vérité! Dans l'amour du Seigneur Jésus, H. »*

\*\*\*

(C'est bien la meilleure solution pour ne pas répondre aux questions précises...)

\*\*\*

Courriel privé BJB 09.01.10

Il est évident que le Seigneur ne pouvait mourir que de mort violente à l'âge qu'il s'est sacrifié en sa perfection. Que l'on veuille Le descendre à notre niveau avec du pain levé à la Sainte Cène, à chacun sa responsabilité. Par contre, je constate que cette dernière intervention, que j'ai bien qualifiée de dernière (sur le site), n'est actuellement pas publiée. C'est de la censure<sup>1</sup>, un refus de laisser les lecteurs en prendre connaissance et de réfléchir personnellement. Cela n'empêche pas que cet échange m'est utile. Je n'ai pas cherché cette article, j'y suis parvenu par blogdeï, dans le snack, ce qui qualifie bien le pain levé, à chacun son choix.

Sinon, je suis globalement d'accord avec l'ensemble de l'étude. En pièce jointe, je vous adresse une étude en cours. Shalom en Iashoua,  
Bernard

\*\*\*

Courriel privé H. à B. 09.01.10

« Cher frère,

*J'avais dit que je ne voulais pas discuter davantage là-dessus, mais vous n'avez pas hésité à me renvoyer toute une prédication. Je ne publie que les commentaires pour lesquels j'ai la conviction que je dois le faire, et qui me semblent pouvoir édifier le lecteur. Je ne veux pas que mon blog devienne, comme d'autres, une sorte de foire d'empoigne où chacun peut publier son point de vue, et qui peut troubler ceux qui sont encore faibles. Si vous appelez cela de la censure, soit! L'avantage d'Internet aujourd'hui, c'est que vous pouvez vous-même y publier vos convictions pour que tous en prennent connaissance. Mais je ne me ferai jamais la caisse de résonance de tous ceux qui veulent s'exprimer sur mon blog. La pluralité existe au niveau de l'ensemble du web, mais pas nécessairement au niveau de chaque site. J'ai lu rapidement votre texte annexé, et j'y reviendrai. Mais j'ai déjà vu que vous jetez un discrédit inadmissible sur le texte grec du NT, sous prétexte qu'il s'agirait d'une traduction du texte original Hébreu. Cela vous permet de rejeter d'un trait de plume abusif le fait que tous les auteurs du NT ne parlent jamais de "azumos," alors que ce terme grec existait pour traduire "matzot." Vous dites que c'est la preuve que la "culture grecque s'était déjà infiltrée dans l'Eglise." Autant renier l'inspiration des textes grecs! Il n'est pas du tout prouvé que les textes originaux de Luc, par exemple, qui n'était pas Juif, aient été écrits en hébreu. S'il n'emploie pas le mot "azumos" c'est qu'il avait de bonnes raisons. Il affirme lui-même, au début de son Evangile, avoir fait "des recherches exactes sur toutes ces choses..." Vous dites aussi que le pain levé dont parle le Lévitique, et qui devait être offert pour la Fête des prémices, (ou pour les sacrifices d'actions de grâces, dans Lé.7.13), représentent nécessairement l'homme<sup>2</sup>. Alors*

---

<sup>1</sup> Je n'emploierais plus ce mot présentement, non qu'il ne soit pas justifié, mais vu la tenue malheureuse, pour ne pas dire plus, de bien des débats sur le net, y compris dans des sites qui se veulent évangéliques, comme le dit à juste titre plus bas mon interlocuteur, il est évident que tout n'est pas à diffuser publiquement, et que je resterais moi-même prudent. Pour ce qui est de ce sujet précis dans notre contexte, libre au lecteur de faire son choix.

<sup>2</sup> Plus exactement au pluriel, qui viennent à Dieu tel qu'ils sont, prémices de la grande moisson, Es.53.10-12. Cela n'enlève rien à la primauté du Seigneur comme Ressuscité. (BJB)

*que le Seigneur Jésus est clairement présenté comme Celui qui est les Prémices. J'ai aussi relevé que vous continuez à vous définir comme un "misérable pécheur,"<sup>1</sup> alors que le NT affirme que ceux qui sont nés de nouveau sont "justice de Dieu en Christ." En vous définissant comme "misérable pécheur," tout en ayant aussi Christ en vous, ne mélangez-vous pas du levain avec la pure farine? Ne voyez-vous pas la contradiction de votre affirmation, devant les enseignements de la Parole de Dieu? Il faut donc aller plus profondément dans la compréhension de ce que peut signifier le levain, pour nous Chrétiens. Le levain représente la puissance de péché qui, même après notre nouvelle naissance spirituelle, continue d'habiter dans notre corps physique, et que Paul appelle la "chair." Mais cette puissance de péché n'a plus rien à voir avec notre nouvelle nature régénérée, qui est créée à l'image de Christ dans une parfaite justice et une parfaite sainteté. Nous devons simplement apprendre à marcher selon cet esprit régénéré que nous avons reçu, et qui est vraiment le temple saint du Seigneur, pour que nous puissions marcher dans la sainteté comme le Seigneur, ainsi qu'Il nous le demande. Notre corps physique actuel est aussi appelé "le temple du Saint-Esprit." Le NT dit même que nous sommes littéralement membres du Corps de Christ, "os de Ses os et chair de Sa chair." Et pourtant, jusqu'à la résurrection, habite aussi dans ce même corps physique une puissance de péché, qui est la chair. Comment est-ce donc possible? Comment Christ peut-Il accepter de cohabiter ainsi, dans le même corps, avec une puissance de péché? Il le peut, si nous réalisons qu'entre la chair et l'esprit, entre Christ et la chair, il y a la croix, qui représente Sa mort. C'est une barrière infranchissable, afin que rien de ce qui appartient au royaume de Satan ne passe dans le Royaume de Dieu. Christ et la chair "cohabitent" dans notre corps physique, mais dans deux dimensions complètement séparées. C'est cela que représente le levain: la chair de péché qui continue à être présente dans notre corps, mais dont Christ nous a délivrés. La présence de la chair de péché dans notre corps physique n'empêche pas le Seigneur de nous donner une complète victoire sur le péché.*

*Cette présence de la chair ne doit pas nous faire oublier que le Seigneur nous a déjà donné la possibilité de marcher concrètement dans une parfaite sainteté, si nous marchons par l'esprit.*

*Le Chrétien qui marche selon la chair laisse le levain le contrôler. Tandis que celui qui apprend à marcher par l'esprit prouve que, par la grâce de Dieu et le sacrifice de Christ, le Seigneur nous permet de marcher pleinement dans Sa sainteté, malgré la présence du levain. A ma résurrection, la puissance de péché qui habite encore dans notre corps sera ôtée, et notre corps revêtira l'incorruptibilité. Il sera alors libéré de la présence de tout "levain." Nous sommes déjà libérés de la puissance de ce levain, mais pas de sa présence. Que le Seigneur fasse lui-même la lumière sur ce point si important!*

*Dans l'amour du Seigneur Jésus,  
H. »*

\*\*\*

Courriel privé BJJ à H. 09.01.10

En toute fraternité, une dernière correspondance,

Je cite : « *Ce n'est pas nous qui faisons descendre le Seigneur à notre niveau, c'est Lui qui y est descendu pour nous sauver, et nous élever ensuite à Son niveau.* »

Oui, Il est descendu jusqu'à nous, se faisant semblable à nous, MAIS Hé.4.15 : " *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.*"

---

<sup>1</sup> Je dis vraiment cela, je n'en suis pas informé ? Sinon par nature, mais plus en Christ ! (BJJ)

Il n'est donc pas prétentieux d'affirmer, d'autres citations pouvant venir en appui, qu'en rien notre Sauveur a pu être imprégné par le péché en quoi que ce soit.

Pourquoi refuser de pratiquer 'l'analogie de la foi', pour imposer en se basant sur peu de textes grecs, ce que les contextes contestent. L'on dit bien que sortir un texte de son contexte, le pluriel étant valable, cela sert de prétextes(s). Au point de descendre notre Sauveur à notre niveau, au-delà de la révélation biblique, déclarant clairement qu'Il s'est fait de nature homme parmi les hommes, en gardant une énorme différence, sans péché, sans être en aucune façon atteint par le péché, bien que s'étant fait 'sacrifice parfait, saint et infini pour expier les péchés en faveur des pécheurs pouvant se réconcilier avec Lui-même, Dieu qui était en Christ sur la Croix.

Il est donc descendu comme homme parmi les hommes, sans connaître, être atteint par le péché, **afin que les hommes puissent devenir semblables à Lui**, je dirais presque dieu auprès de Dieu, El, IHWH.

Rappelons ici que Dieu est un générique qui n'a rien à voir avec les noms divins.

Mais qu'elle est la question ici. Elle se résume par les mots :

Levain, péché.

Il est évident, le Seigneur étant décédé par mort violente, en sacrifice volontaire, n'ayant pu mourir de mort naturelle à cet âge en tout cas, que la mort a eu un effet sur Lui, qu'en notre faveur, d'une façon ou d'une autre, c'est indéniable, puisqu'il ...en est mort physiquement ; mais sans que la corruption ne puisse atteindre ce corps, des textes adéquats et précis ont été cités.

Mais épiloguer sur ce sujet, nous écarte de la vraie question, l'emploi du pain levé ou sans levain pour la Sainte Cène. Et à ce sujet, 'l'analogie de la foi' fait foi. Que l'on me prouve par l'Écriture, textes et contexte, que le Sauveur a pu présenter du pain levé à ses disciples. Et là, je constate que des questions précises restent sans réponse.

Le sujet n'est pas neutre, la Sainte Cène étant une pratique sérieuse, et non sans conséquence pour nos vies spirituelles et le témoignage, individuels et collectifs.

Oh ! Ce n'est que trop vrai et pas glorieux que des blogs sont des foires d'empoignes. Cela n'empêche pas que des (certains) échanges puissent aider des Frères et Sœurs à se positionner en connaissance de cause, en dehors de la pensée unique, imposée.

*« J'ai lu rapidement votre texte annexé, et j'y reviendrai. Mais j'ai déjà vu que vous jetez un discrédit inadmissible sur le texte grec du NT, sous prétexte qu'il s'agirait d'une traduction du texte original Hébreu. Cela vous permet de rejeter d'un trait de plume abusif le fait que tous les auteurs du NT ne parlent jamais de "azumos," alors que ce terme grec existait pour traduire "matzot." Vous dites que c'est la preuve que la "culture grecque s'était déjà infiltrée dans l'Eglise." Autant renier l'inspiration des textes grecs! Il n'est pas du tout prouvé que les textes originaux de Luc, par exemple, qui n'était pas Juif, aient été écrits en hébreu. S'il n'emploie pas le mot "azumos" c'est qu'il avait de bonnes raisons. Il affirme lui-même, au début de son Evangile, avoir fait "des recherches exactes sur toutes ces choses..." »*

Il ne faut pas exagérer, et me faire dire au-delà de ma pensée.

Il est concevable que certains textes aient été écrits en grec, ou en syriaque, mais pas tous. Il existe des études intéressantes sur la transmission des Écritures, et le choix des textes de base, tous ne sont pas identiques, et des originaux il n'en n'existe plus. Mais il est vrai que j'ai un principe de base : bonne traduction, parole divine ; mauvaise traduction, parole de traducteur.

Et je maintiens fermement avec d'autres que le contexte du dernier repas du Seigneur était juif et celui de la Pâque, et qu'il ne pouvait donc y avoir du pain levé. Qu'on me démontre le contraire par des arguments, et des textes bibliques déclarant sans contestations possibles que ce n'est pas le repas de Pâque que les deux disciples ont été chargés de préparer, quand tous ceux que nous connaissons disent le contraire ; pas par des postulats voulant établir des interprétations non fondées bibliquement.

*« Vous dites aussi que le pain levé dont parle le Lévitique, et qui devait être offert pour la Fête des prémices, (ou pour les sacrifices d'actions de grâces, dans Lé.7.13), représentent nécessairement l'homme. Alors que le Seigneur Jésus est clairement présenté comme Celui qui est les Prémices. »*

Ai-je employé le mot 'nécessairement', je dois contrôler ? Je crois que les pains (pluriel) représentent les prémices de la grande moisson du Sauveur, (Es.53.10-10). S'il en est autrement, cette compréhension n'est pas primordiale.

Le Seigneur a bien été 'Prémices' des ressuscités définitivement, ne retournant plus à la mort physique. Il n'était pas prémices des 'humains pécheurs rachetés'.

*« J'ai aussi relevé que vous continuez à vous définir comme un "misérable pécheur," alors que le NT affirme que ceux qui sont nés de nouveau sont "justice de Dieu en Christ." En vous définissant comme "misérable pécheur," tout en ayant aussi Christ en vous, ne mélangez-vous pas du levain avec la pure farine? Ne voyez-vous pas la contradiction de votre affirmation, devant les enseignements de la Parole de Dieu? Il faut donc aller plus profondément dans la compréhension de ce que peut signifier le levain, pour nous Chrétiens. »*

Vous m'apprenez des choses me concernant, à moi qui parle souvent de 'l'identité en Christ de ses disciples' ; ne me fait-on pas dire des choses que je ne dis pas ?

Je ne confonds pourtant pas le départ, le cheminement, et l'arrivée de la vie du Disciple de Iéshoua. Si vous retrouvez le texte, merci de me le transmettre.

*« Nous devons simplement apprendre à marcher selon cet esprit régénéré que nous avons reçu, et qui est vraiment le temple saint du Seigneur, pour que nous puissions marcher dans la sainteté comme le Seigneur, ainsi qu'Il nous le demande. »*

Je n'ai en tout cas pas parlé d'être un misérable pécheur en Christ. Ce qui vient d'être cité est bien ce que je cherche à dire haut et fort, et je ne suis pas le seul, en disant SANCTIFICATION, afin de devenir des disciples accomplis, prêts à rencontrer leur Sauveur.

Et mon message depuis peu va encore plus loin pour les Chrétiens occidentaux particulièrement, beaucoup d'autres connaissent déjà, c'est : 'Suis-je, es-tu prêt à mourir pour la foi en Iéshoua ?'

Shalom dans le plein sens du terme, dans le Seigneur,  
Bernard

\*\*\*

Pour méditation :

« Ne rejetez pas tout en bloc, n'acceptez pas tout sans réfléchir...Gardez votre discernement! ..... » La liberté commence où l'ignorance finit." » Victor Hugo.

« Toute vérité passe par trois stades : En premier lieu on la ridiculise ; en deuxième lieu on s'y oppose violemment ; enfin on l'accepte comme si elle allait de soi. » Schopenhauer

Cité en entrée de : SATHYA=VERITE // DAS=SERVITEUR

\*\*\*

Note complémentaire :

Quand nous lisons dans un commentaire de ce fil : « *Je vais prier pour un éclairage supplémentaire car d'autres s'expriment actuellement sur le sujet, mais leur analyse n'a pas la même autorité.* », il serait intéressant, même utile, de se demander par quels critères nous jugeons l'autorité d'un enseignant, ou de tout conducteur spirituel ?

Et donc de 'jauger' nos critères, afin de ne pas accepter ou refuser inconsidérément un enseignement.

Ceci dit, pour les lecteurs qui ont reconnu mon interlocuteur, nous ne les décourageons nullement à lire ses enseignements, loin de là, étant personnellement en grande partie d'accord avec lui, mais j'aimerais qu'il cite ses sources, convaincu que nul n'a la connaissance universelle infuse. Surtout que pour beaucoup les enseignements de H. sont paroles divines auxquelles il faut se conformer, sans contestation permise.

Ceci dit, nous avons beaucoup de points communs et quelques divergences, ce qui me permet quand même et avec joie de lui adresser de bien fraternelles salutations, car il est vraiment mon Frère en Iéshoua.

\*\*\*\*\*



*"Célébrons donc la fête,  
non avec du vieux levain,  
ni avec un levain de perfidie et de méchanceté,  
mais avec les pains sans levain"  
(1<sup>er</sup> Corinthiens 5, 6-8)*

## Sur Blogdei (extraits)

Y

« A moins que j'aie mal compris ce que dit l'Écriture, mais je crois bien que selon Genèse 12, la Pâque précède la fête des pains sans levain. La Pâque est l'évènement déclencheur de ces sept jours où les hébreux sont tenus d'exclure toute trace de levain dans leur maison. Genèse 12 permet de mieux comprendre le sens de ces versets du NT : Marc 14.12 « Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer la Pâque ? » Luc 22.7 « Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva » On comprend que la pâque et les jours sans levain étaient sur le point d'arriver (« arriva ») lorsque le Seigneur allait partager ce repas avec ses disciples. Puisque les disciples souhaitaient « préparer » **la pâque**<sup>1</sup>, ça signifie que celle-ci n'avait pas encore commencé et donc les jours sans levain n'avaient pas non plus commencé. Le frère Bernard G lui-même reconnaît que le repas appelé « la cène » que prit Jésus avec les douze eut lieu un jour avant le commencement de la Pâque (Peut-on, face à de tels textes, aussi clairement exprimés, prétendre que ce repas n'était pas celui de la Pâque que le Maître voulu partager avec les proches, même si de toute évidence il a eu lieu un jour en avance.). Et nous savons que c'est au jour de la Pâque, qui déclenche la fête des pains sans levain, que Jésus mourut à la croix. Voilà pourquoi il est appelé dans le NT « Christ notre pâque ».

Par conséquent, l'interdiction de consommer du pain sans levain n'était pas encore applicable au moment de la cène. Ce n'est donc pas faire une fausse interprétation que de dire que le pain utilisé lors de cette cène n'était pas sans levain, d'autant plus que l'ÉCRITURE déclare que c'est du pain « artos » (et non « azumos ») qui a été consommé par Jésus et les douze.

Christ est « notre pâque ». Et le repas pris la veille n'a effectivement rien à voir avec la pâque juive. »

\*\*\*

B

L'évidence ne semble donc pas être évidente pour tous. C'est compréhensible lorsque l'on ne place pas les faits dans leurs contextes. Dommage que l'on ne puisse pas faire paraître ici des textes en couleur, soulignés, en gras ou de calligraphies différentes.

Relevons dans les textes cités par mes contradicteurs ce qui y est très clairement écrit, en ne relevant que les extraits absolument précis :

Marc 14.12 « *Le premier jour des pains sans levain,*

*Où veux-tu que nous allions te **préparer la Pâque** ? »*

Luc 22.7 « **Le jour des pains sans levain**, où l'on devait immoler la Pâque, arriva, »

Le jour de la Pâque juive est le 15 Nissan, donc à partir du coucher de soleil du 14.

Le 14 est le jour de la préparation à partir du coucher de soleil du 13, soir du dernier repas du Seigneur avec les disciples dans la chambre haute, très probablement un mardi pour nous, puisque le Seigneur apparut ressuscité au matin d'un premier jour de semaine. Puis départ pour Gethsémané, arrestation et déroulement jusqu'à la crucifixion, pour nous dans l'après-midi d'un mercredi, suivie de la mise au tombeau avant le coucher du soleil.

Le jour de la préparation et du sacrifice est précédé du 'grand nettoyage de Pâque' qui dure plusieurs jours, ne devant laisser aucune trace de levain en n'importe quel lieu, le 14, c'est les finitions et la grande inspection. Les agneaux sont entrés le 10 Nissan dans Jérusalem, afin d'être examinés pour être déclarés conformes ; il est évident qu'il y a un parallèle avec les derniers jours du Sauveur, pressé de toutes parts par les religieux, qui n'ont rien pu lui reprocher étant 'Agneau pascal parfait'.

---

<sup>1</sup> C'est l'interlocuteur qui l'écrit.

Ces jours sont les jours de la préparation de la Pâque. Tout doit être propre, le levain éradiqué avant le 14, jour de préparation même du repas, le seder, aucun risque ne devant être pris de contact avec le levain, symbole biblique de corruption.

Relevons encore une fois ce que nous lisons dans les 3 Evangiles qui en parlent, Matthieu étant très précis ; les différentes traductions sont complémentaires :

*"Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire : Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ?" (Mt.26.17).*

(Dans la pensée, culture juive de l'auteur, les jours de la préparation sont déjà pleinement dans le contexte de Pâque ; le moment du repas sera le jour (singulier) de la préparation du repas, immolation des agneaux comprise)

*"Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer la Pâque ?" (Mc.14.12). (idem que pour Matthieu, Marc ne parle pas de jour précédent)*

*"Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva " (Luc 22.7).*

Je prends ici une remarque à mon compte, il contredit justement la conclusion à laquelle l'exposé de l'interlocuteur voulait amener : *'Peut-on, face à de tels textes, aussi clairement exprimés, prétendre que ce repas n'était pas celui de la Pâque que le Maître voulu partager avec les proches, même si de toute évidence il a eu lieu un jour en avance.'*

Oui, c'est bien un repas de Pâque, un séder, que le Seigneur a partagé avec les disciples, c'est clair, net et précis.

Et à un repas de Pâque ne pouvait se trouver que du pain azyme, qu'on le veuille ou non, qu'on le reconnaisse ou non !

Erreur mon Frère Yapo, mauvaise lecture du texte, en disant :

*« Et nous savons que c'est au jour de la Pâque, qui déclenche la fête des pains sans levain, que Jésus mourut à la croix. »*

Yéshoua a été crucifié la veille du jour de la Pâque, le 14 (et non le 15) Nissan, jour de la préparation, et même certainement, à l'heure normale des sacrifices. Le Seigneur était à ce moment à l'agonie, Lui, l'Agneau de Dieu, subissant notre châtement. Mettre un décalage d'un jour dans le texte est une importante erreur dans le sujet.

*« Voilà pourquoi il est appelé dans le NT « Christ notre pâque », cette déduction est donc fautive. C'est parce qu'il a été fait 'sacrifice pour le péché' pour nous, et non 'péché', qu'Il est notre Pâque.*

*« Ce n'est donc pas faire une fautive interprétation que de dire que le pain utilisé lors de cette cène n'était pas sans levain, d'autant plus que l'ECRITURE déclare que c'est du pain « artos » (et non « azumos ») qui a été consommé par Jésus et les douze.*

*Christ est « notre pâque ». Et le repas pris la veille n'a effectivement rien à voir avec la pâque juive. »*

Confusion ? Ce paragraphe est en contradiction avec ce qui est dit plus haut.

Sachons que nous ne possédons pas d'originaux des Evangiles. Il est faux d'écrire dans nos traductions qu'elles sont basées sur les textes originaux. Il existe des textes dits 'minoritaires et majoritaires'. Nous savons que Lemaître de Sacy avec une équipe (pourtant catholique romaine) dont faisait partie Blaise Pascal, a traduit la Bible en opposition à celle des Jésuites qui était censée faire foi. Les traductions des Vaudois n'avaient pas le même cheminement que les 'officielles'. *« Les traducteurs actuels ne vont bien sûr pas consulter eux-mêmes les manuscrits. La tâche serait trop difficile et coûteuse. Ils se réfèrent aux recensions qu'on fait des éditions que l'on appelle critiques, de l'Ancien et du Nouveau Testament. »* (Bible 21 sur Internet)

Notons que ces recensions ne sont pas faites sur, d'après des textes originaux, ils ont tous disparus, et Claude Tresmontant démontre que les Evangiles ont été principalement écrits en Hébreux. Dire que c'est le mot 'artos' qui est employé ne permet absolument pas de prétendre qu'il est d'origine, le faire, c'est un postulat que rien ne confirme. Il peut être employé comme générique, à l'exemple de 'lehem' en Hébreux, qui ne précise pas une sorte de pain précis.

Mais pourquoi donc vouloir imposer ce mot là pour établir une théorie, alors que l'on ne peut contester honnêtement, bibliquement, qu'il s'agit bien du repas de Pâque que Iéshoua a partagé avec ses disciples, bien que ce soit un jour en avance ; en période de Pâque pendant laquelle aucune trace de levain ne devait subsister dans les maisons, sinon en imposant une compréhension des textes autre que ce qu'ils disent en réalité.

Pourquoi imposer 'artos' pour tenter d'expliquer que nous ne sommes pas en période de Pâque juive, bien que les 7 jours officiels ne commencent que le 15 ?

Attention à la culture gréco-romaine, elle imprègne les Eglises, Assemblées évangéliques comprises.

Attention à nos emplois de l'expression : d'autant plus que l'ECRITURE déclare !

Que ceux qui tiennent à consommer du pain contenant du levain à la 'Sainte Cène', je souligne 'sainte', en considérant que ce pain représente le corps saint du 'Parfait' le fassent, tout en consommant le symbole du péché que nous devons éradiquer de nous, corps compris <sup>1</sup>. N'y a-t-il pas là contradiction ?

Personnellement, en joignant les paroles de Jean 6, je choisis de me nourrir de mon Sauveur venu parfait, resté parfait, élevé parfait dans le ciel, car je veux être élevé à son niveau, et non le descendre au mien.

*Jean 6 : "32 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; 33 car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. 34 Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain. 35 Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. 48 Je suis le pain de vie. 50 C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. 51 Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. 53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. 54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. 55 Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. 56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. 57 Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. 58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement."*

'Celui qui mange ce pain vivra éternellement', Celui-là ou un autre ? Au choix, mais avec conscience, réflexion !

\*\*\*

Y

« Le jour de la préparation et du sacrifice est précédé du 'grand nettoyage de Pâque' qui dure plusieurs jours, ne devant laisser aucune trace de levain en tous lieux. »

---

<sup>1</sup> En marchant de progrès en progrès, de victoire en victoire...

Ainsi, les disciples seraient parvenus à faire en quelques heures une chose qui prend habituellement « plusieurs jours », et ce, dans le domicile d'un parfait inconnu...

La pâque n'avait pas encore commencé alors pourquoi prétendre « qu'il s'agissait d'un repas de pâque » ? Comment comprendre que d'un côté on exige avec véhémence des « preuves » bibliques de la nature levée du pain consommé par Jésus et ses disciples ce soir-là (après avoir tenté de remettre en cause l'authenticité du vocabulaire employé dans l'ECRITURE pour désigner le pain consommé en faisant référence à des arguments qui sont loin de faire l'unanimité mais qu'on n'hésite pourtant pas à vouloir imposer de façon dogmatique), malgré l'affirmation claire de l'ECRITURE, et que de l'autre côté on se permet d'affirmer, sans apporter la moindre preuve biblique, que ce repas était un repas de pâque alors qu'on reconnaît que la pâque n'avait pas débuté ? Est-ce par volonté d'imposer dans l'Eglise, affranchie par Jésus-Christ de tout légalisme, une tradition judaïsante ?

Est-il incongru d'affirmer que parmi les moyens par lesquels les hébreux pouvaient se débarrasser de toute trace de levain dans leur maison AVANT le commencement de la pâque, il y a justement le fait de consommer ce qui reste comme levain ?

A moins qu'il y ait une « preuve » biblique attestant qu'il était « aussi » interdit de consommer du levain juste avant et pendant la préparation de la pâque et de la fête des jours sans levain...

Le pain qui était consommé à l'occasion des cènes quotidiennes relatées dans le livre des Actes était-il aussi sans levain peut-être ?

L'ECRITURE me dit que c'est du artos et non de l'azumos que Jésus consuma avec ses disciples et cela me suffit pleinement.

Point final.

\*\*\*

B

*Moi aussi je n'irai pas plus loin dans ce dialogue.*

*« Le jour de la préparation et du sacrifice est précédé du 'grand nettoyage de Pâque' qui dure plusieurs jours, ne devant laisser aucune trace de levain en tous lieux. »*

*Ainsi, les disciples seraient parvenus à faire en quelques heures une chose qui prend habituellement « plusieurs jours », et ce, dans le domicile d'un parfait inconnu... »*

Pour écrire ceci, il faut repartir d'un postulat : l'inconnu ne faisait pas le ménage chez lui, ni son épouse, était-il célibataire ? Mais la maison était évidemment en état d'accueil en période de Pâque. C'est peut-être aussi un postulat, mais mieux fondé que dire que le Seigneur a choisi un lieu non prêt et digne pour cette occasion. Le Seigneur sait où il envoie ses disciples en mission, et pourquoi.

Avant Pâque, c'est la période de nettoyage, et on n'attend pas le dernier jour. L'expression 'nettoyage de Pâque(s)' nous est encore coutumière, bien que moins astreignante que pour la communauté juive pour qui aucune miette de levain devait subsister dans toute la demeure. Pour que le repas puisse être prêt le soir du 14 à la tombée de la nuit, l'on ne s'y prend pas à la dernière heure, surtout que pour la seule préparation et cuisson de l'agneau, il faut déjà du temps le 14. Il n'est pas dit que les disciples ont dû, à deux, faire le nettoyage en plus de la préparation du repas lui-même.

*" d'un parfait inconnu", du Seigneur ?* Qu'est-ce qui permet de le dire ? Pourquoi des interprétations personnelles comme argumentaires ?

Chercher absolument à trouver des incapacités pratiques pour soutenir un postulat n'est pas de l'argumentaire solide.

*« La pâque n'avait pas encore commencé alors pourquoi prétendre « qu'il s'agissait d'un repas de pâque » ? »*

C'est l'Écriture qui le dit, et Y lui-même l'a écrit dans la pose précédente en citant : Marc 14.12 " *Le premier jour des pains sans levain, ... préparer la Pâque ?*"

Et tout aussi clair en Mt.26.17 : "*Le premier jour des pains sans levain, ... préparions le repas de la Pâque ?*"

Écrit ou pas écrit ? Ces versets sont-ils une invention, une création moderne, ou dans l'Écriture, même des 'bien (trop) aimés' textes grecques ?

Alors pourquoi demander des preuves bibliques, surtout quand on en cite soi-même et que par ailleurs l'on se permet d'utiliser des postulats, (ou des axiomes) ?

\*\*\*

*« Comment comprendre que d'un côté on exige avec véhémence des « preuves » bibliques de la nature levée du pain consommé par Jésus et ses disciples ce soir-là (après avoir tenté de remettre en cause l'authenticité du vocabulaire employé dans l'ÉCRITURE pour désigner le pain consommé en faisant référence à des arguments qui sont loin de faire l'unanimité mais qu'on n'hésite pourtant pas à vouloir imposer de façon dogmatique), malgré l'affirmation claire de l'ÉCRITURE, et que de l'autre côté on se permet d'affirmer, sans apporter la moindre preuve biblique, que ce repas était un repas de pâque alors qu'on reconnaît que la pâque n'avait pas débuté ? »*

Tous les arguments ne font pas l'unanimité, c'est l'évidence. Mais où sont les arguments contestataires ? Les affirmations sans argumentations ne font pas foi. Surtout en affirmant que l'Écriture dit ce qu'on lui fait dire ; et que l'on ne lit pas ce qui est écrit, tout en citant les textes soi-même.

J'admets que mon interlocuteur n'est pas concerné par ces mots 'le contexte de la Pâque, et pains sans levain', puisqu'il ne fait que l'écarter d'un revers de main, par la simple affirmation du contraire, donc en ignorant simplement le texte, mais ne voyant émerger que le mot 'artos', que l'on veut imposer de façon dogmatique, pourtant sans tenter de remettre en cause l'authenticité des mots 'Pâques, Pains sans levains' trouvés dans l'ensemble de nos traductions ?

Je réitère (sans attendre de réponse) ma question : 'pourquoi avec véhémence vouloir imposer du pain levé et ne pas éliminer de l'Écriture tous les mots qui placent indiscutablement le repas dans le contexte de la Pâque juive?'

Un point important à relever concernant le dernier repas du Seigneur, il devait être sans agneau. Les agneaux n'étant sacrifiés que le lendemain. Iéshoua se présentait, en offrant du pain sans levain comme représentant son corps qui sera dans quelques heures seulement, offert en sacrifice pour le(s) péché(s) et les pécheurs, comme celui qui offre sa perfection à ses créatures appelées à lui ressembler, à devenir semblable à lui. Ce que l'on peut appeler 'l'échange divin'.

Si cela doit rester un mystère pour ceux qui ne veulent pas le reconnaître, refusent de placer les événements dans leur contexte, la Pâque juive, que cela reste un mystère ! C'est leur droit et leur choix.

Concernant l'accusation « sans apporter la moindre preuve biblique », il me suffit de la retourner.

\*\*\*

*« Est-ce par volonté d'imposer dans l'Église, affranchie par Jésus-Christ de tout légalisme, une tradition judaïsante ?*

*Est-il incongru d'affirmer que parmi les moyens par lesquels les hébreux pouvaient se débarrasser de toute trace de levain dans leur maison AVANT le commencement de la pâque, il y a justement le fait de consommer ce qui reste comme levain ?  
A moins qu'il y ait une « preuve » biblique attestant qu'il était « aussi » interdit de consommer du levain juste avant et pendant la préparation de la pâque et de la fête des jours sans levain... »*

Manger les restes de pain levé pendant les jours précédant la Pâque fait évidemment partie du nettoyage, qui devait être terminé avant le jour de la préparation du repas pour éviter tout risque de contact. Que ceux qui veulent 'chercher la petite bête' pour nier l'évidence la cherche, c'est leur droit.

Une non interdiction ne fait pas office d'obligation, de manger du pain levé les jours précédant la Pâque. Concernant Barabbas, Matthieu dit qu'à chaque fête de Pâque le gouverneur avait **l'habitude** de relâcher..., Marc qu'il relâchait..., Luc qu'il **devait** leur accorder..., Jean qu'**il est d'usage**... Il existe des usages, certains ayant leur raison d'être.

D'une tradition judaïsante ayant ses racines en Lé.23, le Seigneur en a fait une action prophétique et symbolique ; un symbole revêtant de profondes vérités et richesses, mais aussi porteuse de Vie, vie divine, éternelle, de perfection.  
Aujourd'hui, la célébration de la Sainte Cène va bien (devrait aller) au-delà de la commémoration, ce sujet dépasse cette présente intervention.

**1Co.7 : "6 C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? 7 Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. 8 Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité."**  
Avec l'apôtre Paul lui-même, à bon entendeur !

\*\*\*

*« Le pain qui était consommé à l'occasion des cènes quotidiennes relatées dans le livre des Actes était-il aussi sans levain peut-être ? »*  
De toute évidence, mais comme l'Écriture ne précise pas, elle ne permet d'argumentaire pour personne.

\*\*\*

*« L'ÉCRITURE me dit que c'est du artos et non de l'azumos que Jésus consumma avec ses disciples et cela me suffit pleinement. »*  
Va pour ceux à qui cela suffit, pour qui d'autres arguments sont comme n'existant pas.  
Quand on le fait dire à l'Écriture en l'imposant au texte sans pouvoir le démontrer et en ignorant, prétendant qu'ils n'existent pas chez les interlocuteurs, ou contestant les arguments contraires, qu'on s'impose à le croire, il est normal de le croire.  
*"... et le premier [jour de la fête] des matzôt ils se sont approchés les compagnons qui apprenaient avec lui " (Mt.26.17)*  
*" [et il est arrivé] au premier jour des matzôt lorsque c'était le temps de sacrifier [l'agneau de] pesah alors ils lui ont dit ses compagnons qui apprenaient avec lui..." (Mc.14.12)*  
*"...et il est venu le jour des matzôt celui où il est prescrit de sacrifier le pesah..." (Luc 22.7)*  
Traduction Claude Tresmontant, Ed. François-Xavier de Guibert,  
Lecture de l'introduction fort conseillée, tout comme celle de la traduction par Patrik Calame et Frank Lalou des psaumes, éd. Albin Michel.

« Matza (Matzot au pluriel, Hébreu מצות), est un pain non levé, consommé pendant Pessa'h. Pour Pessa'h, les ingrédients sont la farine et de l'eau. » (Tiré de Wikipédia)

"Alors le premier jour des Azymes,

Les adeptes s'approchent de Iéshoua et disent

'Où veux-tu que nous te préparions le repas de pèssah'." (Mt.26.17)"Au premier jour des Azymes<sup>1</sup>, quand ils sacrifient le Pèssah, ses adeptes lui disent 'Où veux-tu que nous allions préparer pour que tu manges le Pèssah' ?" (Mc.14.12)

"Survient le jour des Azymes, où le Pèssah est sacrifié.

Il envoie Petros et Iohanân et dit :

'Allez et préparez le Pèssah. Nous le mangerons.'" (Luc 22.7)

Traduction André Chouraqui.

**Tiens, un Juif qui ne conteste pas le contexte et ce repas comme étant celui de la Pâque juive !**

« Présentée par trois évangiles et une épître, elle se situe, n'en déplaise à certains théologiens, dans un cadre pascal. (Mt.26.26 à 28 ; Mc.14.22 à-24 ; Luc.22.17 à-20 ; I Co.11.23-30). Voici la déclaration d'un chercheur après avoir mené une étude très serrée des textes bibliques, trouvée sur Internet :

« Notre étude nous permet de conclure que la Cène a été instituée dans un contexte pascal, même si ce contexte n'était pas celui de la Pâque 'officielle' pour certains Juifs.<sup>2</sup>

1. Les textes du Nouveau Testament la situent incontestablement dans un contexte de Pâque.

2. Les différentes phases de la cérémonie sont compatibles avec le 'sédèr' ou repas pascal.

Les éléments de la cérémonie sont interprétés par Jésus lui-même à partir d'un arrière-plan pascal. Cela signifie que la Cène est une création de Jésus à partir d'une ré-interprétation et une transformation d'une cérémonie existante. » » (Internet)

Et comme déjà dit, nous sommes dans une période charnière, une alliance complétant une autre, sans l'annuler.

Pourquoi vouloir absolument sortir ce repas de son contexte juif pour imposer du pain levé ? Cela rappelle les premiers siècles de l'Eglise et son comportement envers les Juifs qui a conduit à la théorie de la 'substitution' ou du 'remplacement', dont les conséquences sévissent encore aujourd'hui.

« Point final. »

Point final.

\*\*\*\*\*

Nos choix et prises de positions, nos pratiques ne sont pas neutres, soyons-en conscients !

*" C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. " (1 Co.7: 6-8)*

<sup>1</sup> Remarquons qu'ici le premier jour des azymes est le 13 Nisan, la veille du premier jour officiel. Il est donc déjà considéré parmi les jours pascaux dans les Evangiles, qu'on le veuille ou non.

<sup>2</sup> Il existe des courants minoritaires juifs ayant des calendriers différents.

## Table des matières

Dédicace	2
Introduction	3
I - L'idolâtrie selon l'Écriture	5
II - Dieu est saint - IHWH est Saint, Saint, Saint	11
Le feu utilisé dans le sanctuaire : Nadab et Abihu	11
Le soin de l'arche : Uzza	11
Les sacrifices : Caïn et Abel	12
Le mensonge et le jugement : Ananias et Saphira	21
L'idolâtrie, le veau d'or	12
III – Le cas de la Sainte Cène (Introduction à la Sainte Cène)	16
Entrons plus profondément dans le sujet	19
La veille du sacrifice	22
Le sens étymologique du mot Cène	24
Origine et signification (partielles) de la Pâque	24
Relation entre la Pâque, la fête des pains sans levain et la Sainte Cène	26
La Sainte Cène a été instituée par Iéshoua lui-même	27
La Sainte Cène, un repas spirituel, saint	28
C'est un repas de communion, de réconciliés, d'unité	30
Un repas de joie !	32
Vivre la Sainte Cène	33
Une commémoration et une annonce	38
Crucifiés avec Iéshoua, une vie à vivre par la mort	39
La Sainte Cène, source d'énergie	40
Unis à Iéshoua en un brisement, une nouvelle naissance	40
Prendre sa croix	41
La mission de l'Esprit Saint	42
Une confession, un acte de foi, une position	43
Le repas du Seigneur doit être une bénédiction	44
Qui peut participer à la Sainte Cène	44
Quand célébrer la Sainte Cène	45
La Sainte Cène, c'est sérieux !	48
Le repas du Seigneur est le repas de l'alliance	49
Un repas au nom d'un Nom	51
Autres remarques concernant la Sainte Cène	52
Pain et vin	54
Le Pain	56
Le vin	57
Pain et Vin en perfection	58
Une autre histoire de pain	60
Un Pain que l'on croit autre qu'il n'est, notre Pain du ciel	61
Déformations de la Sainte Cène	61
Question à ceux qui emploient le pain levé pour célébrer le Saint Repas	61
Remarques et interpellations	62
Le levain est le symbole du péché. Il peut être aussi le symbole de la déformation de notre connaissance du Sauveur et de la Parole	63
Objections et réponses	65
Désolant	68
Être enseignés par l'Esprit Saint	68

Considérez Celui qui... 69  
 Que Sa lumière, la vérité et la pureté nous imprègnent tous 71  
 Dieu parle, interpelle 72  
 IV Pour réflexions complémentaires 74  
 Invitation formelle 76  
 Pour conclure concernant la Sainte Cène 77  
 V Entretien nous encore d'une autre Coupe 79  
 IV Coupe, baptême 82  
 VII - Synthèse et conclusion 87  
 La Sainte Cène, source d'énergie 87  
 Unis à Iéshoua en un brisement 87  
 Crucifiés avec Iéshoua, une annonce 88  
 Prendre sa croix 89  
 La mission de l'Esprit Saint 90  
 Annexes 93  
 Table des matières 114

*" Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Je suis le pain de vie. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. " (Jean 6)*

*" C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis.*

*Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. " (Ga. 5.1)*



